

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Le Centenaire de la Première Guerre mondiale (2013-2019) dans les bibliothèques en France et en Allemagne

Charles-Henri PERETTI

Sous la direction de Benjamin GILLES
Directeur de la DIRBIB – Université de Picardie Jules Verne (UPJV)

Remerciements

Je tiens à remercier l'ensemble des professionnels des bibliothèques et de la recherche français et allemands qui m'ont aidé dans la rédaction de ce mémoire en m'accordant des conseils de recherche ainsi que de précieux témoignages sur leur expérience du Centenaire ; parmi eux je me permets de citer en particulier Benjamin Gilles, Nicolas Beaupré, Dominique Bouchery, Arnaud Dhermy, Clément Oury et Jérôme Schweitzer, ainsi que les Dr. Ulrike Reuter et Christian Westerhoff.

Mon amitié va également aux camarades de promotion DCB 31 Christine de Pisan qui m'ont conseillé et encouragé pendant ce travail.

Mes pensées vont à mes amis et à ma famille, en particulier à Mathilde, Rose et Joseph.

Résumé :

Le Centenaire de la Première Guerre mondiale (1914-1918) a représenté pour les bibliothèques françaises et allemandes une opportunité favorable de mettre en valeur leurs collections de guerre à travers des expositions et une politique de numérisation.

Descripteurs :

Commémoration – Guerre mondiale (1914-1918) – Bibliothèques – France – Allemagne – Numérisation

Abstract :

The 100 anniversary of the First World War (1914-1918) means for French and German libraries a good opportunity to highlight their war collections through exhibitions and digitalization.

Keywords :

Anniversaries – World War (1914-1918) – Libraries – France – Germany – Digitalization

Zusammenfassung :

Die 100 Jahre des Weltkrieges (1914-1918) bedeutete für die französischen und deutschen Bibliotheken eine günstige Gelegenheit, ihre Kriegssammlungen durch Ausstellungen und Digitalisierung zu erschließen.

Schlagwörter :

Gedenken – Weltkrieg (1914-1918) – Bibliotheken – Frankreich – Deutschland – Digitalisierung

Droits d’auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	7
INTRODUCTION.....	9
PARTIE 1 : CENTENAIRE, MEMOIRES ET COMMEMORATIONS DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE ...	13
1. Deux mémoires distinctes de la Première Guerre mondiale	13
1.1. <i>Mémoire et historiographie de la Grande Guerre en Allemagne ...</i>	13
1.2. <i>Mémoire et historiographie de la Grande Guerre en France</i>	18
2. Le Centenaire en France et en Allemagne : différences et convergences	21
2.1. <i>Le Centenaire de la Première Guerre mondiale en France</i>	21
2.2. <i>Le Centenaire de la Première Guerre mondiale en Allemagne.....</i>	23
PARTIE 2 : COLLECTIONNER LA GUERRE : AUX ORIGINES DES COLLECTIONS DE GUERRE DES BIBLIOTHEQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES	27
1. La naissance des collections de guerre (Kriegssammlungen).....	27
1.1. <i>Un phénomène concomitant à l'entrée en guerre</i>	27
1.2. <i>Les raisons d'un phénomène.....</i>	28
1.3. <i>De l'engouement à l'oubli</i>	30
2. Les collections de guerre françaises	31
2.1. <i>La Bibliothèque nationale de France (BnF)</i>	31
2.2. <i>La Bibliothèque-Musée de la Guerre – Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC/La Contemporaine)....</i>	33
2.3. <i>La Bibliothèque municipale de Lyon (BmL)</i>	35
2.4. <i>La Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (BHVP)</i>	37
2.5. <i>La Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS)38</i>	
3. Les collections de guerre dans les bibliothèques allemandes	40
3.1. <i>La collection « Krieg 1914 » à la Staatsbibliothek de Berlin</i>	40
3.2. <i>La « Leipziger Weltkriegssammlung » de la Deutsche Nationalbibliothek.....</i>	41
3.3. <i>La „Weltkriegsbücherei“ de Richard Franck conservée à la Bibliothek für Zeitgeschichte de Stuttgart (BfZ/WLB)</i>	43
PARTIE 3 : ACTION CULTURELLE, VALORISATION PATRIMONIALE ET ROLE SCIENTIFIQUE DES BIBLIOTHEQUES DURANT LE CENTENAIRE	47
1. Valoriser les collections par l'exposition	48
1.1. <i>Travailler en amont sur les collections : signalement, indexation, catalogage</i>	48

1.2. Une dynamique d'exposition liée aux commémorations du Centenaire	51
2. Travailler en réseau et en partenariat.....	55
2.1. Intégrer la recherche.....	55
2.2. Travailler avec d'autres établissements, en réseau ou en coproduction	57
2.3. Faire de la bibliothèque un acteur scientifique : conférences, colloques, débats.....	59
3. Construire de nouvelles médiations pour améliorer la visibilité de la bibliothèque	61
3.1. Visites guidées et dispositifs pédagogiques	61
3.2. Construire des médiations numériques	62
PARTIE 4 : NUMERISER ET VALORISER LES COLLECTIONS DE GUERRE DES BIBLIOTHEQUES	67
1. Travailler en réseau : les programmes concertés de numérisation .	68
1.1. Le contexte : un paysage numérique divers et éclaté	68
1.2. Un projet de numérisation concertée à une échelle européenne : « Europeana Collections 1914-1918 »	71
1.3. Le plan de numérisation concertée de la Bibliothèque nationale de France	75
1.4. Le Centenaire, un moteur pour intégrer les collections de guerre dans les programmes de numérisation des bibliothèques.....	78
2. Constituer de nouvelles collections : de la collecte à la valorisation	82
2.1. Europeana 14-18 et La Grande Collecte : un projet national dans un cadre européen.....	82
2.2. Des collections de guerre d'un genre nouveau ? l'archivage du Web	87
3. Mesurer l'usages des collections numériques issues du Centenaire	92
3.1. Mesurer la diffusion des collections patrimoniales sur le Web : l'exemple des albums Valois	92
3.2. Usages des bibliothèques numériques : l'exemple de Gallica	95
CONCLUSION	97
BIBLIOGRAPHIE & WEBGRAPHIE THEMATIQUES	101
ANNEXES.....	113
TABLE DES MATIERES.....	125

Sigles et abréviations

BDIC	Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de Nanterre (La Contemporaine depuis 2018)
BDLI	Bibliothèque de dépôt légal imprimeur
BfZ-WLB	<i>Bibliothek für Zeitgeschichte in der Württembergischen Landesbibliothek</i> (Stuttgart)
BHVP	Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
BMG	Bibliothèque-Musée de la guerre
BmL	Bibliothèque municipale de Lyon
BnF	Bibliothèque nationale de France
BNUS	Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
CRID 14-18	Collectif de recherche international et de débat sur la guerre de 1914-1918
DDB	<i>Deutsche Digitale Bibliothek</i>
DMPA	Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du Ministère de la Défense
DNB	<i>Deutsche Nationalbibliothek</i>
EC 14-18	<i>Europeana Collections 14-18</i>
LGC	La Grande Collecte
MdC	Mission du Centenaire
OAI-PMH	<i>Open Archives Initiative Protocol for Metadata Harvesting</i>
PHS-BnF	Département Philosophie, Histoire, Sciences de l'Homme de la BnF
SCD	Service commun de la documentation
SIAF	Service interministériel des Archives de France
SPAR	Système de Préservation et d'archivage réparti (BnF)
Stabi	<i>Staatsbibliothek zu Berlin</i>
WKB	<i>Weltkriegsbücherei</i>

INTRODUCTION

« Avant d’être une politique, la commémoration est une opportunité. Pour ces acteurs culturels, le centenaire a représenté, en effet, une occasion à saisir : un thème totalement légitime répondant à un intérêt croissant et se prêtant à des développements très variés. »¹

Ainsi Antoine Prost, président du conseil scientifique du Centenaire de la Première Guerre mondiale français, résume-t-il l’intérêt pour la commémoration des acteurs culturels dont font partie les bibliothèques. Cependant, les bibliothèques ne sont pas seulement des acteurs culturels, elles sont aussi des lieux de conservation et d’études de collections documentaires. Or certaines de ces collections ont trait directement au premier conflit mondial : ce sont les « collections de guerre » (*Kriegssammlungen*), un ensemble de documents de nature variée qui ont été produits en rapport avec la guerre et collectés pendant celle-ci. Ces collections de guerre, aujourd’hui conservées dans les bibliothèques, documentent le conflit dans tous ses aspects et toutes ses dimensions, et constituent de précieuses sources et témoignages qui complètent les collections conservées par les centres d’archives.

Les bibliothèques sont donc à la fois des lieux de conservation de sources de l’histoire et des lieux de médiation entre ces sources et la connaissance historique, soit celle que construisent les historiens par leurs recherches, soit celle que peut attendre le grand public, notamment à l’occasion de manifestations commémoratives. Le Centenaire est donc un événement commémoratif dont les bibliothèques se sont largement emparées, comme le montre le bilan établi par Benjamin GILLES².

Pour les bibliothèques, les commémorations du Centenaire se sont aussi inscrites dans un cadre en partie contraint. En France, le Centenaire de la Première Guerre mondiale a été préparé et anticipé avec le rapport de Joseph Zimet en 2011³, qui a débouché sur la création de la Mission du Centenaire. Rien de tel en Allemagne où les coordinations ont été plus lâches et plus décentralisées. Mais dans les deux pays, les institutions ont été libres de proposer des projets de natures variées.

Le Centenaire a bénéficié d’une triple dimension : une dimension sociale avec la mobilisation très forte de la société française, et plus forte qu’attendue en

¹ PROST, Antoine. « Les Français, la mémoire de la Grande Guerre et son centenaire. », In : *Le Mouvement Social*, Paris : La Découverte, 2019, Vol. 269-270, n°4, p.175.

² GILLES, Benjamin. « Services d’archives et bibliothèques publiques pendant le Centenaire : au cœur de la diffusion scientifique ? », In : WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?* Paris : Sorbonne Université presses, 2022, p.197-268.

³ ZIMET Joseph. *Commémorer la Grande guerre (2014-2020) : propositions pour un centenaire international*, septembre 2011.

Allemagne, une dimension mondiale avec des projets qui ont associé plus de 70 pays, dont de nombreux projets franco-allemands, et une dimension mémorielle due à un changement de paradigme pour la mémoire combattante, avec la disparition des derniers témoins, qui a fait des institutions culturelles, musées, archives, bibliothèques ou lieux de mémoire, les dépositaires de la mémoire de la Grande Guerre.

Enfin, la particularité principale des commémorations du Centenaire est sans conteste leur longueur, depuis les premières manifestations à la fin de l'année 2013 (comme la première *Grande Collecte*) jusqu'aux célébrations de la paix en 2019, le Centenaire aura duré six ans. Une longueur inhabituelle qui peut expliquer une certaine lassitude évoquée lors des entretiens, ressentie aussi bien par le public que chez les professionnels des bibliothèques.

Corpus

La possibilité de dresser un bilan total de ce qu'on fait toutes les bibliothèques de France, dans leur variété de territoires, de missions, de publics, depuis la plus petite bibliothèque municipale jusqu'à la Bibliothèque nationale de France, en passant par les bibliothèques universitaires et les bibliothèques départementales de prêt, formerait une étude et un hommage passionnant, mais hélas une entreprise qui semble impossible à mener, et plus encore dans le cadre restreint du DCB.

L'un des enjeux de ce travail était donc de définir un corpus d'étude cohérent face à l'impossible exhaustivité. Une étude de territoire eut été intéressante : voir comment les bibliothèques d'une même région ont abordé le Centenaire en fonction de leur statut, quelles coopérations elles ont établi, etc. Une cohérence de statut eut été instructive également : comment les bibliothèques universitaires de sciences humaines se sont-elles emparées de l'événement ? ou comment les réseaux de bibliothèques municipales des métropoles ont-elles travaillé ? Ces angles différents se seraient à coup sûr révélés riches d'enseignements.

Mais le choix s'est porté sur un autre dénominateur commun : les « collections de guerre ». Au cours de mes lectures préalables, j'ai découvert l'existence de ces grandes collections constituées au cours de la guerre, par des bibliothèques ou par des particuliers, et notamment la fièvre de collection qui s'est emparée du monde germanique, et dont la collection de guerre (*Kriegssammlung*) de la BNU de Strasbourg offre un exemple sur le territoire français.

Cet angle me permettait également d'intégrer de manière cohérente la perspective d'une comparaison internationale qui nous semblait pertinente sur ce sujet. En effet, le Centenaire a pris une résonnance particulière en France, mais il a aussi été un événement européen et mondial. Les bibliothèques ayant participé de ce mouvement, il nous semblait donc intéressant d'intégrer cette perspective comparatiste dans notre étude. L'Allemagne, dans ses différences et ses proximités

avec la France, offrait un champ d'étude intéressant. De plus, les bibliothèques françaises et allemandes se sont investies dans des projets à l'échelle européenne comme *Europeana*.

A partir de là, le dénominateur commun des collections de guerre (*Kriegssammlungen*) nous a permis de définir un corpus cohérent de bibliothèques sur lesquelles enquêter :

- Du côté français, cinq établissements ont retenu notre attention : la Bibliothèque nationale de France (BnF), la Contemporaine de Nanterre (ex-BDIC), la Bibliothèque municipale de Lyon (BmL), la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP) et la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS), qui établit un pont entre collections françaises et allemandes. Ce choix offrait aussi une variété intéressante de statuts et de territoires.
- Du côté allemand, trois bibliothèques ont été contactées : la *Deutsche Nationalbibliothek*¹ de Leipzig (DNB), la *Staatsbibliothek* de Berlin (*Stabi Berlin*), et la *Bibliothek für Zeitgeschichte* (BfZ) de Stuttgart².

Ces huit établissements possèdent tous une collection de guerre spécifique, constituée pendant le conflit. Par-delà l'histoire de ces collections, leur évolution dans le temps et leurs différences de destin, il était donc intéressant d'étudier comment chacune de ces bibliothèques avait exploité son fonds de guerre à l'occasion du Centenaire, et faire le bilan de quels projets elles avaient mené, avec quels moyens, pour le mettre en valeur, l'ouvrir au public, le faire connaître. En somme, comment les bibliothèques s'étaient saisies d'un événement commémoratif comme d'une opportunité.

Méthodologie

Une des principales difficultés méthodologiques rencontrées au cours de ce travail a été simplement le temps passé. Le Centenaire a été long, mais il a commencé il y a presque dix ans, et parfois davantage pour certains projets initiés dès 2011, voir avant. Beaucoup de professionnels des bibliothèques, très investis dans les projets du Centenaire, ont depuis changé de poste, ou bien sont partis à la retraite, et ce aussi bien en France qu'en Allemagne. Il a fallu donc retrouver, dans la mesure du possible, ces personnes, mais leur nombre c'est finalement trouvé restreint [Annexe 1]. Un questionnaire en français et un allemand ont été élaborés afin de guider les échanges [Annexe 2]. Les traces des activités du Centenaire étaient

¹ La DNB possède deux sites, l'un à Francfort-sur-le-Main, l'autre à Leipzig, héritage de la séparation des deux Allemagne pendant la Guerre froide. La collection de guerre de la DNB est conservée sur le site originel, celui de Leipzig.

² La BfZ est devenue un département rattaché à la *Württembergische Landesbibliothek* en 2000.

en revanche nombreuses dans la littérature professionnelle et scientifique et sur Internet, et nous avons pu remonter le fil des événements.

Deux mémoires d'études du DCB nous ont également été très utiles pour la perspective qu'ils offraient en amont du Centenaire. D'une part les mémoires de Jérôme Schweitzer¹ et Gaylord Mochel² étaient remarquablement documentés et éclairants, d'autre part une bonne partie de leurs corpus d'étude recoupait le mien, exception faite des bibliothèques allemandes. Il était donc instructif de comparer les projets en cours ou programmés qu'ils avaient pu étudier avec leur réalisation finale.

Nous étudierons d'abord le cadre et le contexte des commémorations du Centenaire, à travers les différences mémorielles et historiographiques de la Grande Guerre en Allemagne et en France, et dans le déroulement comparé de ces deux Centenaires (partie 1). Puis nous dresserons un bref historique et un rapide inventaire des collections de guerre / *Kriegssammlungen* choisies pour constituer notre corpus (partie 2). Nous nous intéresserons ensuite à la manière dont les bibliothèques françaises et allemandes, seules ou en réseau, ont saisi l'opportunité du Centenaire pour valoriser ces collections à travers des manifestations culturelles et scientifiques (partie 3). Enfin, nous dresserons un bilan de l'une des entreprises majeures des bibliothèques, la numérisation du patrimoine de la Grande Guerre (partie 4).

¹ SCHWEITZER, Jérôme. *Numériser le patrimoine écrit et iconographique pour commémorer la Grande Guerre : enjeux scientifiques et culturels, stratégie documentaire et partenariale*, mémoire d'étude DCB (dir. Aline Girard), Villeurbanne, Enssib, 2011.

² MOCHEL, Gaylord. *Préparer le Centenaire de la Grande Guerre (2014) en bibliothèque*. Mémoire d'étude DCB (dir. Evelyne Cohen), Villeurbanne, Enssib, 2014.

PARTIE 1 : CENTENAIRE, MEMOIRES ET COMMÉMORATIONS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

« *Eines verlorenen Krieges gedenkt man nicht gerne.* » (Othmar Doublier)¹

« On ne se souvient pas volontiers d'une guerre perdue » : cette citation d'Othmar Doublier (1865-1946), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale de Vienne (*Österreichische Nationalbibliothek*), et qui en a constitué la collection de guerre durant le conflit, fut prononcée dans le contexte de l'Autriche d'après-guerre, un Etat déchu de sa puissance impériale, mais elle s'applique aussi bien à la situation qui prévaut en Allemagne après la fin du conflit. Tout le contraire de la France qui instaure dès l'entre-deux-guerres une mémoire nationale du conflit (commémoration du 11 novembre, tombe du soldat inconnu).

Il peut sembler ardu d'avoir choisi une comparaison entre deux pays qui ont eu une approche mémorielle si différente de la Première Guerre mondiale. Alors que la figure du Poilu est restée en France synonyme d'héroïsme et d'abnégation, celle du « Frontkämpfer », largement récupérée par la propagande nazie, est tombée dans l'oubli et demeure dans l'ombre de la Seconde Guerre mondiale qui, en Allemagne, a relégué le premier conflit mondial au rang de catastrophe originelle du XX^e siècle.

Du point de vue français, la mémoire de la guerre a été fortement centrée sur l'affrontement franco-allemand dans l'après-guerre, ce qui a aussi conduit aussi la Mission du Centenaire à privilégier un angle franco-allemand dans les commémorations dans une perspective de réconciliation².

1. DEUX MEMOIRES DISTINCTES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

1.1. Mémoire et historiographie de la Grande Guerre en Allemagne

Mémoire

Comme dans la plupart des pays, le débat public autour de la mémoire de la Grande Guerre en Allemagne a suivi le contexte politique et social de son temps. En effet, la République de Weimar (1918-1933) naît de la défaite et pâtit de cet état

¹ Cité par GERDES, Aibe-Marlene. « Kriegssammlungen 1914-1918. Eine Einführung. » In : HILLER VON GAERTRINGEN Julia (dir.). *Kriegssammlungen 1914-1918*. Frankfurt-am-Main : Klostermann 2014, p. 28, depuis DOUBLIER Othmar, „Die Kriegssammlung der Nationalbibliothek.“ In: Wiener Zeitung, N°159 du 14 juillet 1923.

² Voir les recommandations du rapport de ZIMET Joseph. *Commémorer la Grande guerre (2014-2020) : propositions pour un centenaire international*, septembre 2011, p.24.

toute son existence. Il n'y a donc pas eu d'examen objectif de la défaite, et la théorie « du coup de poignard dans le dos » (*Dolchstoßlegende*), abondamment relayée par les milieux militaires et de la droite nationaliste et radicale (selon laquelle la défaite allemande ne serait pas le résultat d'une défaite militaire, mais d'une trahison intérieure venue de la gauche), finit par s'imposer dans la mémoire collective : les hommes politiques libéraux, centristes et socialistes de la République de Weimar, signataires de l'armistice puis du Traité de Versailles, sont ainsi désignés par ces mêmes nationalistes conservateurs comme les « criminels de novembre » (*Novemberverbrecher*).

De fait, les tensions politiques autour de la question de la défaite sont telles que cela explique l'impossibilité pour le gouvernement de Weimar d'établir au cours des années 1920 un jour de commémoration ou une cérémonie d'hommage aux soldats morts au champ d'honneur. Seule une initiative privée prend le relai sous l'impulsion de l'association consacrée à l'entretien des soldats morts au front (*Volksbund für Kriegsgräberfürsorge*) à travers une journée de deuil national (*Volkstrauertag*). Mais l'orientation progressive de cette association vers une tendance nationaliste conservatrice finit par susciter également des tensions¹.

Sous le national-socialisme (1933-1945), les combattants du front, dont le caporal Adolf Hitler avait fait partie, sont au contraire largement honorés par le régime : création le 18 mars d'un jour national de mémoire pour les héros combattants (*Heldengedenktag*), institution en 1934 d'une croix d'honneur pour les combattants de la Grande guerre (*Ehrenkreuz des Weltkrieges*), transformation du Mémorial de Tannenberg² en monument aux morts du Reich (*Reichsehnenmal*). La mémoire des combattants est un thème fédérateur souvent convoqué dans les discours et la propagande du régime nazi qui se présente comme le garant de « l'esprit du front » (*Frontgeist*), présenté comme un idéal d'unité et de combattivité nationales. Cette instrumentalisation de la mémoire de la Grande guerre permet, en outre, au régime nazi de réintégrer les vétérans dans le récit national, de discréditer les partis de Weimar et de préparer les esprits à une future guerre.

La fin de la Seconde guerre mondiale marque cependant une rupture radicale dans le rapport de la société allemande à la mémoire de la Grande guerre. Les crimes du régime nazi ont en effet durablement modifié le rapport de la société allemande à son histoire. La commémoration s'est portée sur les victimes de guerre : le jour de deuil national (*Volkstrauertag*) est réintroduit en 1952 en RFA, mais désormais dédié aux victimes de la guerre et de la tyrannie. Après une période d'oubli dans les années 1950, la mémoire de la Seconde guerre mondiale revient en force avec les

¹ CORNELISSEN, Christoph et WEINRICH, Arndt. « German historiography on World War I, 1914-2019. » In : CORNELISSEN, Christoph et WEINRICH, Arndt. *Writing the Great War: the historiography of World War I from 1918 to the present*. New York: Berghahn Books, 2021, p.149.

² Construit entre 1924 et 1927 par souscription publique sur le lieu de la victoire de Tannenberg en 1914 (aujourd'hui en Pologne) contre la Russie tsariste. Le maréchal Hindenburg y est enterré en 1934. Il fut détruit par les troupes allemandes lors de la retraite de 1945 et rasé par la Pologne après la guerre.

grands procès des années 1960 (notamment les procès de Francfort et le procès Eichmann), et surtout avec le boom mémoriel des années 1980-90 qui laisse le Génocide des Juifs occuper le premier plan de la culture mémorielle allemande¹.

Le début du XXI^e siècle marque donc une redécouverte mémorielle de la Grande guerre en Allemagne. Certes, le conflit est encore vu comme la catastrophe matricielle du XX^e siècle, ce qui le place dans l'ombre des événements suivants. De plus, la question des responsabilités dans le déclenchement du conflit éclipse encore beaucoup d'autres aspects ; en témoigne le succès des *Somnambules* de Christopher Clark², vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, et les débats suscités autour du livre qui remet en cause la thèse de Fritz Fischer³ ; au-delà de la seule question des responsabilités, c'est aussi la question mémorielle de la politique allemande qui revient en force.

L'année 2014 est cependant aussi marquée par un nombre très important de livres, d'expositions, de documentaires sur tous les aspects du conflit ; de nombreuses expositions adoptent l'angle régional ou local pour aborder la guerre, la rapprochant ainsi des gens. En revanche, en comparaison de pays comme la France, la Grande-Bretagne ou l'Australie, l'Allemagne s'est démarquée par une absence de politique mémorielle nationale⁴. Le président Joachim Gauck (2012-2017), le président Frank-Walter Steinmeier (2017-....) et la chancelière Angela Merkel (2005-2021) ont pris part à des cérémonies commémoratives, mais pour la majorité d'entre elles à l'étranger. Il est apparu que la connexion affective avec ceux qui ont vécu la guerre est bien plus faible en Allemagne que dans d'autres pays et que la Grande Guerre n'occupe pas une place centrale dans la culture mémorielle de la République fédérale⁵ : « Pour la République fédérale et dans la culture politique allemande dans son ensemble, la Première Guerre mondiale ne joue presque aucun rôle, en terme de symbolique et de conscience de soi. »⁶ L'Etat allemand se voit aujourd'hui comme un Etat démocratique et pacifiste qui cherche à se démarquer de manière positive de son passé impérial : l'Allemagne fédérale ne s'identifie pas à l'Empire allemand autoritaire et donc à ses guerres⁷.

¹ CORNELISSEN, Christoph et WEINRICH, Arndt. 2021, p.151.

² CLARK, Christopher. *Les somnambules : été 1914, comment l'Europe a marché vers la guerre*. Paris, France: Flammarion, 2013.

³ FISCHER, Fritz. *Griff nach der Weltmacht*, Düsseldorf, Droste, 1961. (Trad. fr. : *Les Buts de guerre de l'Allemagne impériale (1914-1918)*, Paris, Éditions de Trévise, 1970).

⁴ CORNELISSEN, Christoph et WEINRICH, Arndt. 2021, p.153.

⁵ WEINRICH, Arndt. 28. *Le centenaire de la Grande Guerre vu d'Allemagne, avec Arndt Weinrich – Paroles d'histoire* [en ligne]. 7 novembre 2018. [Consulté le 25 janvier 2023].
<<https://parolesdhistoire.fr/index.php/2018/11/07/28-le-centenaire-de-la-grande-guerre-vu-dallemagne-avec-arndt-weinrich/>>

⁶ WEINRICH, Arndt. "Der Centenaire 2014 und die deutsch-französischen Beziehungen", <http://grandeguerre.hypotheses.org/143>

⁷ BENDICK Rainer. « Enseigner la Grande Guerre en France et en Allemagne. » In : *La Grande Guerre des manuels scolaires*, décembre 2014, Montpellier, France, p.6.

Historiographie

La naissance de l'intérêt historiographique allemand pour la guerre peut être constatée dans la constitution de nombreuses collections de guerre à travers le pays. Si de nombreux historiens justifient à l'époque l'invasion de la Belgique ou argumentent dans le sens d'une guerre défensive que menait l'Allemagne, la recherche historique porte peu son intérêt sur le conflit lui-même, en partie par manque d'intérêt pour l'histoire contemporaine de manière générale¹.

Dans les années d'entre-deux-guerres, l'article 231 du traité de Versailles établissant la responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre concentre les efforts des historiens allemands, la réfutation de ce point apparaissant comme un préalable à une révision du traité et des sanctions infligées à l'Allemagne. Cette entreprise pilotée par le ministère des affaires étrangères débouche sur la publication d'un recueil de sources en quarante volumes : *Die Große Politik der europäischen Kabinette 1871–1914* visant à prouver le pacifisme du gouvernement allemand. Les historiens allemands défendent l'innocence d'une Allemagne encerclée qui a dérapé dans la guerre.

Une autre question très politisée de la guerre est la cause de la défaite allemande. Quelques historiens ont parlé des fautes militaires, mais la majorité vont dans le sens du « coup de poignard dans le dos. » Enfin, sous le régime nazi, l'histoire de la Première guerre mondiale est largement instrumentalisée pour rejeter la responsabilité de la défaite sur le pouvoir civil et glorifier l'armée.

Et après-guerre, si Gerhard Ritter souligne le militarisme de la société et du gouvernement qui mène à 1914 dans son étude sur le rapport entre pouvoirs politique et militaire², il reste cependant convaincu que l'Allemagne n'a pas eu une responsabilité particulière dans la crise de juillet... Il faut attendre la publication de la thèse de Fritz Fischer pour voir se briser ce consensus et naître une des plus importantes controverses historiques allemandes du XX^e siècle³. Fischer veut montrer d'une part la responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre et d'autre part la continuité de l'impérialisme allemand du XIX^e siècle jusqu'au III^e Reich. Cette controverse historiographique prend même un tour politique avec l'intervention de plusieurs hommes politiques dans le débat. Mais à partir de Fischer, on met davantage l'accent sur les continuités dans l'histoire allemande de Bismarck au III^e Reich, en passant par la Première guerre mondiale. La continuité d'un impérialisme allemand va dans le sens des tenants du *Sonderweg*,

¹ CORNELISSEN, Christoph et WEINRICH, Arndt. 2021, p.154.

² *Staatskunst und Kriegshandwerk. Das Problem des "Militarismus" in Deutschland*. 4 volumes (1954-1968)

³ Fritz Fischer, *Griff nach der Weltmacht. Die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914/18*, Düsseldorf, Droste Verlag, 1961.

et dans les années 1980 la Première guerre mondiale demeure encore dans l'ombre de débats comme la querelle des historiens (*Historikerstreit*). L'histoire diplomatique et militaire du conflit est ainsi restée bien plus centrale en Allemagne qu'en France¹.

Cependant, l'histoire de la Grande guerre s'est aussi ouverte à des problématiques sociales et économiques, comme l'étude de Jürgen Kocka² sur les conflits sociaux pendant la guerre. A partir des années 1980, se développent aussi des travaux d'histoire du quotidien et d'histoire sociale (*Alltags- und Kulturgeschichte*), y compris dans le domaine militaire où Wolfram Wette s'intéresse à la vie quotidienne des combattants³. L'historien Wilhelm Deist réexamine aussi la défaite de 1918, montrant qu'elle est avant tout militaire, et que c'est la défaite qui est cause de révolution et non l'inverse. Certains historiens allemands impliqués dans l'Historial de la Grande Guerre à Péronne (Gerd Krumeich, Gerhard Hirschfeld) se sont aussi emparés du concept de « culture de guerre » (*Kriegskultur*) pour s'intéresser aux questions de l'expérience de guerre, de la violence et de la mémoire.

Au début du XXI^e siècle, un certain nombre de débats historiographiques ont lieu autour des continuités entre Première et Deuxième guerre mondiale, avec les questions des massacres commis en 1914 en Belgique et dans le nord de la France⁴, de l'occupation allemande en Europe de l'est⁵ ou encore des suites des thèses de George Mosse sur la « brutalisation » de la société allemande⁶ qui ont suscité de larges débats, notamment sur la culture politique et l'imaginaire du front sous la République de Weimar et la montée du nazisme.

Au début du Centenaire, c'est incontestablement le livre de Christopher Clark, *Les Somnambules (Die Schlafwandler)*, publié en 2012 et traduit en allemand en 2013⁷, qui rencontra le plus grand écho en Allemagne, éloignant la thèse d'une responsabilité unique de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre au profit d'une responsabilité partagée. Il remet au centre des débats la question des responsabilités à l'aube de l'inauguration du Centenaire et suscite un nouveau débat

¹ PATIN, Nicolas. « La Grande Guerre : un angle mort de l'histoire allemande ? », In : *Histoire@Politique*, n° 22, janvier-avril 2014, p.5.

² KOCKA, Jürgen. *Klassengesellschaft im Krieg. Deutsche Sozialgeschichte 1914--1918*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1973.

³ WETTE, Wolfram. *Der Krieg des kleinen Mannes. Eine Militärgeschichte von unten*, München, Piper Verlag, 1992.

⁴ HORNE, John et KRAMER, Alan. *German atrocities, 1914: a history of denial*, New Haven, CT: Yale University Press, 2001.

⁵ LIULEVICIUS Vejas Gabriel. *War land on the Eastern Front: culture, national identity and German occupation in World War I*, Cambridge, UK: Cambridge University Press, 2000.

⁶ MOSSE George. *Fallen soldiers: reshaping the memory of the World Wars*, Oxford: Oxford university press, 1991.

⁷ CLARK, Christopher. *Die Schlafwandler: wie Europa in den ersten Weltkrieg zog*. München : Deutsche Verlags-Anstalt, 2013.

historiographique entre historiens révisionnistes et ceux qui apportent la contradiction à Clark, par exemple Gerd Krumeich¹. L'historiographie réévalue aussi la question des causalités entre la défaite, l'échec de Weimar et la montée du Nazisme, envisagée de façon bien moins linéaire.

1.2. Mémoire et historiographie de la Grande Guerre en France

Mémoire

Mythe national, événement fondateur du XX^e siècle et Guerre mondiale certes, la Grande Guerre a aussi été vécue en dans la mémoire française comme une guerre essentiellement franco-allemande, « une deuxième guerre franco-allemande » après 1870². L'armistice ne signifie pas la fin des hostilités, avec l'occupation de l'ouest de l'Allemagne qui se prolonge dans les années 1920, la paix armée de Versailles et l'insistance de la France pour que l'Allemagne soit reconnue comme seule responsable du conflit dans le traité signé à Versailles.

La mémoire de la guerre est aussi celle du deuil, incarnée par les monuments aux morts qui peuplent la quasi-totalité des communes de France, la commémoration annuelle du 11 novembre autour de la tombe du soldat inconnu, placé sous l'Arc-de-triomphe en 1921 et des lieux de mémoire comme l'Ossuaire de Douaumont inauguré en 1932. Dans la mémoire collective s'est ancré le souvenir des 1,4 millions de morts, du deuil qui a frappé chaque famille, des blessés et des mutilés de guerre.

Alors qu'après 1945, la guerre est reléguée au second rang de la mémoire collective en Allemagne, et analysée comme une étape du militarisme et de l'impérialisme national, elle continue de jouer un rôle fédérateur dans le paysage mémoriel français³. A l'été 1964, le général De Gaulle célèbre à la fois les 50 ans du conflit et les 20 ans de la libération de 1944. Parallèlement, le souvenir de la Grande Guerre est aussi l'un des moteurs de la réconciliation franco-allemande, depuis la « messe pour la paix » réunissant De Gaulle et Adenauer dans la cathédrale de Reims jusqu'aux commémorations du Centenaire en 2014, en passant par l'hommage main dans la main de François Mitterrand et Helmut Kohl à Douaumont en 1984.

La figure du Poilu est resté une figure incontournable, avec son expérience combattante, son vécu. La disparition des derniers combattants n'a pas éteint la fibre

¹ Gerd Krumeich, *Le feu aux poudres : qui a déclenché la guerre ?*, Paris : Belin, 2014.

² BECKER, Jean-Jacques et KRUMEICH, Gerd. *La Grande Guerre : une histoire franco-allemande*. Paris, France: Tallandier, 2012, p.8.

³ BERTAND, Sébastien. « Le centenaire de la Première Guerre mondiale dans la relation franco-allemande. » *Revue de l'IFHA. Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*. Institut français d'histoire en Allemagne, Décembre 2013, n 5, p.3.

mémorielle, en témoignent livres, films documentaires ou fictions qui continuent à paraître depuis trente ans comme le montre Nicolas Offenstadt¹. Mais le primat de l'histoire culturelle a aussi fait passer au second plan les aspects politiques, diplomatiques ou économiques de la guerre. La mémoire s'est concentrée sur le vécu des soldats et des civils, sur ce qu'ils ont éprouvé, sur la souffrance des millions de morts, de veuves et d'orphelins. Les considérations politiques ont souvent disparu du discours mémoriel au profit d'une absurdité de la guerre². « Les mémoires familiales sont devenus une part intégrante de la mémoire nationale. » En même temps, Arndt Weinrich souligne la plasticité du discours mémoriel français dans lequel le patriotisme, l'engagement civique des combattants sont aussi célébrés lors des commémorations du Centenaire³.

Historiographie

Dans l'entre-deux-guerres, l'histoire de la Première Guerre mondiale se concentre d'abord sur les aspects diplomatiques et militaires⁴. Un premier ensemble se forme avec les travaux d'histoire militaire et diplomatique des années 1920 jusqu'à la fin des années 1950, dont l'historien français le plus représentatif est Pierre Renouvin. Vétéran de guerre, professeur à la Sorbonne, conservateur à la Bibliothèque-Musée de la Guerre (puis BDIC) et qui participe à la *revue d'histoire de la Guerre mondiale*. Les principales institutions publient leurs archives de guerre et les études s'efforcent de prouver que les puissances centrales sont bien responsables du déclenchement de la guerre. De nombreux ouvrages retracent les grandes phases et batailles de la guerre, et les acteurs du conflit s'attachent aussi à donner leur vision des événements (Pétain, Weygand). Le grand absent de cette première phase historiographique est le combattant, le Poilu. D'innombrables témoignages ont pourtant été publiés dans l'entre-deux-guerres, mais ils ne sont pas encore un objet d'histoire aux yeux des historiens. L'exception majeure à cette tendance est l'œuvre immense du vétéran Jean Norton Cru qui, dans son œuvre *Témoins* (1929), analyse des centaines de témoignages de guerre pour en juger la véracité historique.

La seconde « configuration historiographique » est formée d'un ensemble de travaux des années 1960 et 1970, qu'on peut rattacher à l'histoire sociale, et qui

¹ OFFENSTADT, Nicolas. *14-18 aujourd'hui : la Grande Guerre dans la France contemporaine*. Paris, France : O. Jacob, 2010.

² PROST, Antoine. « Les Français, la mémoire de la Grande Guerre et son centenaire. », In : *Le Mouvement Social*. Paris : La Découverte, 2019, Vol. 269-270, n°4, p.178.

³ WEINRICH, Arndt. 28. *Le centenaire de la Grande Guerre vu d'Allemagne, avec Arndt Weinrich – Paroles d'histoire* [en ligne]. 7 novembre 2018. [Consulté le 25 janvier 2023].
<<https://parolesdhistoire.fr/index.php/2018/11/07/28-le-centenaire-de-la-grande-guerre-vu-dallemagne-avec-arndt-weinrich/>>

⁴ Nous reprenons les « trois configurations historiographiques » définies dans PROST, Antoine et WINTER, Jay. *Penser la Grande Guerre : un essai d'historiographie*. Paris, France : Éditions du Seuil, 2004, p.15-50.

commencent à développer une histoire davantage axée sur les soldats : les combattants réintègrent le champ de l'historiographie avec l'ouvrage publié en 1959 par André Ducasse, Jacques Meyer et Gabriel Perreux qui inclut l'expérience des combattants dans l'histoire de la guerre ¹. Il y a donc un « renversement des perspectives qui substitue le regard du poilu et des civils à celui des généraux et des diplomates »². Outre les combattants, les études se multiplient sur l'« arrière » et sur les structures sociales et économiques des sociétés en guerre ; dans beaucoup de ces études, l'influence du paradigme marxiste est présente. Les deux ouvrages parus en 1977 de Jean-Jacques Becker sur la mobilisation et l'opinion publique à l'été 1914 et d'Antoine Prost sur les anciens combattants illustrent l'intérêt pour une histoire des sociétés en guerre³.

Dans un troisième temps, au cours des années 1980-1990, l'historiographie a glissé vers une histoire culturelle du conflit. Dans ce cadre, un intérêt renouvelé est accordé aux témoignages des combattants dont on produit des éditions scientifiques. Les questions soulevées par George Mosse⁴ sur la brutalisation des sociétés et sur les effets des combats sur les sociétés ont conduit les historiens français regroupés au Centre de recherches de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, ouvert en 1989, à formuler le concept de « culture de guerre » : l'étude des sociétés permet de comprendre comment s'est formé un consensus autour de la guerre et comment il a tenu durant le conflit. L'ouvrage de Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, *14-18, retrouver la guerre*⁵, synthétise les avancées de l'histoire culturelle de la guerre qui se cristallise notamment, selon eux, dans la haine de l'ennemi.

Cependant c'est principalement dans son application aux combattants que la notion de « culture de guerre » et son corollaire du « consentement » vont faire débat entre les historiens. Pour les historiens français de l'Historial de Péronne, les soldats ont largement consenti à l'effort de guerre. En revanche, pour les historiens du Collectif de recherche international et de débat sur la guerre de 1914–1918 (CRID 14–18), il faut souligner le réseau de contraintes dans lequel sont pris les combattants. La place que l'historien doit accorder au témoignage est aussi au cœur des débats. Cet antagonisme tient une place envahissante dans les débats des années 2000 au point de parler de « guerre de tranchées entre historiens » à l'occasion des commémorations de 2008. Pour autant, le conseil scientifique de la Mission du Centenaire s'est attaché à réunir des historiens de sensibilités différentes. Le Centenaire a été l'occasion d'une activité historiographique très riche et les

¹ *Vie et mort des Français 1914-1918*, Paris, Hachette, 1959.

² PROST, Antoine et WINTER, Jay. 2004, p.33.

³ Jean-Jacques BECKER, 1914. *Comment les Français sont entrés dans la guerre*, Paris, Presses de la FNSP, 1977 & Antoine PROST, *Les Anciens Combattants et la société française, 1914-1939*, Paris, Presses de la FNSP, 1977.

⁴ George Mosse *Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World War*, Oxford University Press, 1990. Traduit en français: *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Hachette, 1999.

⁵ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane et BECKER, Annette. *14-18, retrouver la guerre*. Paris, France : Gallimard, 2003.

historiens ont amplement participé aux manifestations commémoratives, culturelles et scientifiques, à l'échelle nationale comme à l'échelle locale (cf. partie 3).

2. LE CENTENAIRE EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE : DIFFERENCES ET CONVERGENCES

2.1. Le Centenaire de la Première Guerre mondiale en France

Le Centenaire de la Première Guerre mondiale en France a été préparé par le rapport de Joseph Zimet, remis en 2011 au président de la République Nicolas Sarkozy¹. Joseph Zimet a pris ensuite la tête de la « Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale », un groupement d'intérêt public créé par arrêté du 5 avril 2012. Constitué de 14 membres fondateurs pour son Conseil d'Administration ainsi que de 13 membres adhérents qui forment son assemblée générale. Parmi ses membres, deux bibliothèques : la BnF faisait partie des membres fondateurs, et la BDIC (désormais la Contemporaine) des membres adhérents.

La Mission dispose aussi d'un comité scientifique, d'un comité des mécènes et d'un comité des communes ; ainsi que d'une équipe permanente interministérielle nommée « Mission du Centenaire ». A l'échelle locale, les comités départementaux ont joué un grand rôle dans le Centenaire des territoires. Le Centenaire français a eu à la fois une dimension nationale forte et une dimension locale très riche. Le comité scientifique, présidé par Antoine Prost, a été voulu international², avec la présence de spécialistes étrangers (comme John Horne, Jay Winter, Arndt Weinrich ou Gerd Krumeich), mais aussi représentatif des différentes sensibilités historiographiques françaises, en cherchant notamment un équilibre entre Historial de Péronne et CRID 14-18³.

Structure interministérielle, la Mission du Centenaire a travaillé sous l'autorité du secrétaire d'Etat chargé des Anciens combattants et de la Mémoire. Elle a reçu du gouvernement trois missions principales : organiser les grands rendez-vous du programme commémoratif, coordonner et accompagner les initiatives publiques et privées en proposant un label « Centenaire » ainsi qu'un programme officiel, et enfin informer le grand public et assurer la diffusion des connaissances à travers un portail

¹ ZIMET Joseph. *Commémorer la Grande guerre (2014-2020) : propositions pour un centenaire international*, septembre 2011.

² WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. « Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ? Bilan général », In : WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?* Paris : Sorbonne Université presses, 2022, p.27.

³ WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. 2022, p.31.

de ressources de référence (centenaire.org)¹. Au niveau des territoires, la Mission du Centenaire a été représentée par des comités départementaux du Centenaire, chargés de recenser les initiatives locales.

Tout projet pouvait être labellisé « Centenaire » par le comité de labellisation. La Mission du Centenaire a labellisé plus de 6 000 actions entre 2013 et 2018. Cette labellisation ouvrait la possibilité d'une demande de subvention : en 2014 par exemple, 887 projets sur les 1158 labellisés ont reçu une subvention pour un montant de 2 millions d'euros.² Mais Antoine Prost, président du conseil scientifique de la Mission, estime à quatre à cinq fois plus le nombre total de commémorations qui n'ont pas sollicité la labellisation³. Tous les territoires ont participé aux commémorations qui ont pris des formes variées, avec toutefois une nette prédominance des expositions.

Le succès des consultations d'archives, désormais en ligne, témoigne également d'une fièvre généalogique : entre novembre 2013 et juin 2019, plus de 39 millions de recherches ont été effectuées sur la base de données « Morts pour la France de la Première Guerre mondiale » et entre novembre 2014 et juin 2019, 550 000 recherches ont été effectuées sur la base des « Fusillés de la Première Guerre mondiale »⁴. Sur le Web également, le Centenaire a été vécu avec intensité : les 8 millions de fiches de registres matricules ont été indexées par des bénévoles, de nombreux forums comme Pages 14-18 ont connu des échanges très intenses⁵.

Les citoyens ont été sollicités par toute sorte de manifestations. La mémoire des souffrances a été intégrée aux commémorations, bien davantage qu'un discours sur la nation. « Les mémoires familiales sont devenues une part intégrante de la mémoire nationale. »⁶ : à travers les commémorations lors desquelles des lettres de soldats ont été lues, de préférence à des discours et des récits nationaux, à travers les collectes d'archives familiales comme *La Grande Collecte* en 2013 et 2014.

La visibilité des bibliothèques apparaît assez réduite dans les documents officiels ; la catégorie bibliothèques et archives ne figure en effet pas dans les statistiques présentées par la Mission du Centenaire. Seules les grandes expositions y bénéficient d'un encart : par exemple les expositions « Vu du Front » au Musée de

¹ MISSION CENTENAIRE 14-18. *La mission du centenaire de la Première guerre mondiale : rapport d'activité 2014*. p.10.

² Op. cit. p.40.

³ PROST, Antoine. « Les Français, la mémoire de la Grande Guerre et son centenaire. », *Le Mouvement Social* [en ligne]. Paris : La Découverte, 2019, Vol. 269-270, n°4, p.165.

⁴ GILLES, Benjamin. « Services d'archives et bibliothèques publiques pendant le Centenaire : au cœur de la diffusion scientifique ? », In : WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?* Paris : Sorbonne Université presses, 2022, p.240.

⁵ Cf. Valérie Beaudouin, « La carte du Web consacré à la Grande Guerre », In : BEAUDOUIN, Valérie, CHEVALLIER, Philippe et MAUREL, Lionel (dir.). *Le web français de la Grande Guerre : Réseaux amateurs et institutionnels*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022, p.157-197.

⁶ PROST, Antoine. 2019, p.181.

l'Armée et co-organisée avec la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine et « Eté 1914 : les derniers jours de l'ancien monde » à la BnF en 2014¹, ainsi que l'exposition « Et 1917 devient Révolution » à la BDIC². Les archives bénéficient néanmoins d'une double page dans le rapport d'activité 2018 de la Mission Centenaire avec une présentation du site le *Grand Mémorial* et l'opération *La Grande Collecte*³.

Enfin, une dimension franco-allemande a volontairement été donnée aux célébrations du Centenaire, en favorisant les rencontres avec les dirigeants allemands, en mettant en place des partenariats avec des organismes franco-allemands scientifiques (Institut Historique Allemand de Paris, Institut Français d'Histoire en Allemagne de Francfort) et culturels (Office franco-allemand pour la jeunesse), en soutenant des projets franco-allemand.

2.2. Le Centenaire de la Première Guerre mondiale en Allemagne

Davantage associée à la défaire, au rejet du traité de Versailles et à l'émergence du nazisme, la Grande Guerre est souvent présentée comme la catastrophe originelle du XX^e siècle, et par conséquent pensée dans son rapport à la Seconde Guerre mondiale et à la Shoah. La Grande Guerre occupe donc une faible place dans le paysage mémoriel allemand. La mort d'Erich Kästner, dernier combattant allemand, décédé dans l'indifférence générale en 2008, quelques semaines avant Lazare Ponticelli, contraste avec l'hommage national accordé en France au dernier Poilu...⁴

Mais l'ampleur des manifestations commémoratives et culturelles organisées en 2014 au début du Centenaire de la Première Guerre mondiale, associée à l'écho historiographique et médiatique rencontré par l'ouvrage de Christopher Clark, offrent un contraste avec ces aspects alors qu'on attendait en Allemagne un cycle commémoratif bien moindre qu'en France.

Néanmoins, l'Etat fédéral s'est avéré être en retrait des commémorations et il n'y a pas eu d'impulsion des gouvernements allemands ni d'effort de centralisation comparable au rôle de la Mission du Centenaire. Arndt Weinrich rappelle que « dans la culture politique de l'Allemagne dans son ensemble, la Première Guerre mondiale ne joue absolument aucun rôle. »⁵ Le président Joachim Gauck a cependant incarné

¹ MISSION CENTENAIRE 14-18. 2014, p.44-45.

² MISSION CENTENAIRE 14-18. 2017. p.37.

³ MISSION CENTENAIRE 14-18. 2018. p.56-57.

⁴ Arndt Weinrich: [Der Centenaire 2014 und die deutsch-französischen Beziehungen – La Grande Guerre \(hypotheses.org\)](http://Der-Centenaire-2014-und-die-deutsch-franzoesischen-Beziehungen-La-Grande-Guerre-hypotheses.org)

⁵ « in der politischen Kultur Deutschlands insgesamt spielt der Erste Weltkrieg dagegen überhaupt keine Rolle. » In: Op. Cit.

son rôle symbolique et unificateur lors de plusieurs commémorations, en l'absence d'un ministère fédéral de la Culture qui formerait un comité central d'organisation. A défaut de mission centralisatrice, le gouvernement fédéral a désigné pour assurer un rôle de coordinateur un représentant du Ministère des Affaires étrangères en charge des affaires culturelles, montrant que la démarche commémorative était surtout dirigée vers l'extérieur du pays, dans le domaine des relations internationales, et notamment dans la perspective de bonnes relations franco-allemandes¹. A l'été 2014, les dirigeants allemands ont participé à des cérémonies commémoratives à l'étranger, avec notamment la rencontre entre Joachim Gauck et François Hollande le 3 août au massif du Vieil Armand (*Hartmannswillerkopf*) pour poser la première pierre d'un historial franco-allemand : une rencontre dans la lignée des commémorations franco-allemandes depuis les années 1960². Cependant, la tonalité de leurs discours respectifs illustre parfaitement la différence de sensibilité mémorielle entre les deux nations, François Hollande parlant de courage des soldats et de patriotisme, tandis que Joachim Gauck mettait l'accent sur la volonté de destruction et l'aveuglement intellectuel et moral qui conduisit les Européens à la guerre³.

En 2018, Arndt Weinrich et André Loez tirent un bilan du Centenaire en Allemagne⁴. Un Centenaire qui s'est fait par en bas plus que par en haut. Les commémorations qui ont eu lieu en Allemagne ou à l'étranger ont surtout montré dans les discours la dimension pacifiste et européiste. La dimension décentralisée et régionale de la République fédérale a aussi montré des différences fortes : les Länder de l'ouest ont participé à plus de projets que ceux de l'est ; en novembre 2018, la révolte des marins de Kiel, qui a conduit à l'effondrement de l'empire, a été célébré dans une commémoration⁵. De même, le front de l'est a semblé occulté du Centenaire allemand.

A défaut d'un élan commémoratif officiel et national, le centenaire s'est manifesté en Allemagne par des très nombreux projets portés par les institutions scientifiques et culturels et soutenus par les Länder⁶. Le site *100 Jahre Erster Weltkrieg*, administré par le Service pour l'entretien des sépultures militaires

¹ BERTAND, Sébastien. « Le centenaire de la Première Guerre mondiale dans la relation franco-allemande. » *Revue de l'IFHA. Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*. Institut français d'histoire en Allemagne, Décembre 2013, n 5, p.4.

² ZUNINO, Bérénice. « Le centenaire de 1914 en Allemagne : quelle mémoire pour la Première Guerre mondiale ? », *Allemagne d'aujourd'hui*. Lille : Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui, 2015/1, n 211, p.23.

³ BENDICK Rainer. « Enseigner la Grande Guerre en France et en Allemagne. » In : *La Grande Guerre des manuels scolaires*, décembre 2014, Montpellier, France, p.3-4.

⁴ WEINRICH, Arndt. 28. *Le centenaire de la Grande Guerre vu d'Allemagne, avec Arndt Weinrich – Paroles d'histoire* [en ligne]. 7 novembre 2018. [Consulté le 25 janvier 2023].
<<https://parolesdhistoire.fr/index.php/2018/11/07/28-le-centenaire-de-la-grande-guerre-vu-dallemagne-avec-arndt-weinrich/>>

⁵ On peut d'ailleurs voir à Kiel le Mémorial naval de Laboe construit entre 1927 et 1936.

⁶ ZUNINO, Bérénice. 2015, p.25.

allemandes (*Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge*) a recensé les centaines de manifestations relatives à la guerre en Allemagne¹. Contre toute attente, de nombreux projets culturels et scientifiques ont vu le jour, notamment des expositions comme *Der Erste Weltkrieg 1914-1918* au Musée historique allemand de Berlin, mais aussi le projet *Europeana Collections 1914-1918* coordonné par la *Staatsbibliothek* de Berlin, ou encore l'encyclopédie collaborative en ligne « 1914-1918-online. International Encyclopedia of the First World War » dirigée par la *Freie Universität* de Berlin².

Le succès du livre de Christopher Clark, vendu à plus de 350 000 exemplaires en Allemagne s'insère plus largement dans un renouvellement mémoriel et une redéfinition du sentiment national allemand³. Son succès prend aussi place dans la spécificité des débats historiographiques allemands centrés particulièrement sur les causes de la guerre depuis la thèse de Fritz Fischer. Il offre une nouvelle perspective, dépassant le débat sur la responsabilité principale de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre, pour privilégier une vue collective des mécanismes diplomatiques qui conduisent au conflit. Débordant le cadre restreint des débats historiographiques, le succès de ce livre montre la tendance depuis le début du XXI^e siècle à une normalisation (*Normalisierung*) du rapport des Allemands à leur passé et va dans le sens des arguments politiques en faveur d'un réajustement de la place de l'Allemagne sur la scène internationale⁴ : il s'est révélé être « une prise de position politico-mémorielle d'une importance considérable pour l'Allemagne »⁵.

Entre deux sensibilités différentes, Sébastien Bertrand retient quatre points de convergences entre les deux centennaires⁶. Tout d'abord, l'année 1914 a été un temps fort commun pour les deux pays. En deuxième lieu, la mobilisation de la société civile s'est faite autour d'un patrimoine historique, les derniers combattants étant décédés avant le Centenaire. Troisièmement, l'importance des territoires dans les commémorations et les manifestations culturelles : si la France s'est différenciée de l'Allemagne par d'importantes commémorations organisées par l'Etat, les deux pays ont en commun la multitude des actions entreprises au niveau local. Enfin, le Centenaire a été un moment de coopération franco-allemande avec une soixantaine de projets bilatéraux examinée en 2013⁷.

¹ <https://www.100-jahre-erster-weltkrieg.eu/>

² [1914-1918-online: Homepage](#)

³ ZUNINO, Bérénice. 2015, p.28.

⁴ ZUNINO, Bérénice. 2015, p.30.

⁵ WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. « Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ? Bilan général », In : WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?* Paris : Sorbonne Université presses, 2022, p.69.

⁶ BERTAND, Sébastien. 2013, p.5.

⁷ BERTAND, Sébastien. 2013, p.6.

PARTIE 2 : COLLECTIONNER LA GUERRE : AUX ORIGINES DES COLLECTIONS DE GUERRE DES BIBLIOTHEQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

« Wer hat nicht zu Anfang des Krieges sich eine Sammlung anlegen wollen? In Stadt und Land, überall hob man die Tageszeitungen und Zeitschriften zum Andenken auf, weil man wusste, dass man eine einzigartige Zeit der großen Umwälzung erlebe. » (Friedrich Felger)¹

Friedrich Felger, chargé de constituer la collection de guerre de l'industriel Richard Franck à Berlin, résume de manière percutante cet état d'esprit qui règne en Allemagne, et dans une moindre mesure en France, qui est à l'origine de collections uniques en leur genre. La Grande Guerre a ainsi eu des conséquences fortes sur le patrimoine des bibliothèques, en matière de destruction, mais aussi de constitution de nouvelles collections. Ces collections de guerre constituées par des bibliothécaires ou des particuliers, et conservées de nos jours dans des bibliothèques françaises et allemandes auront donc été au cœur du Centenaire de la Première Guerre mondiale. Avant d'étudier comment les bibliothèques ont valorisé ces collections à l'occasion des commémorations, il convient de rappeler brièvement le contexte dans lequel elles ont été constituées, puis de broser un rapide historique et un bref inventaire qui font les spécificités de chacune de ces collections.

1. LA NAISSANCE DES COLLECTIONS DE GUERRE (KRIEGSSAMMLUNGEN)

1.1. Un phénomène concomitant à l'entrée en guerre

Malgré les bouleversements que le déclenchement du conflit peut avoir sur l'activité des bibliothèques, et malgré les destructions et les pertes que subissent les bibliothèques situées dans les zones de fronts², une activité nouvelle et intense voit néanmoins le jour dès le début de la Grande Guerre : collecter les documents produits par le conflit³. Les bibliothèques allemandes font preuve dans ce domaine

¹ « Qui n'a pas souhaité dès le début de la guerre se constituer une collection ? En ville et dans les campagnes, partout on a conservé en souvenir les journaux quotidiens et les magazines, car on savait qu'on vivait une époque unique de grand bouleversement ». (Friedrich Felger) Cité par GERDES, Aibe-Marlene. *Ein Abbild der gewaltigen Ereignisse. Die Kriegssammlungen zum Ersten Weltkrieg*. Essen, Klartext Verlag 2016, p.78.

² Voir à ce sujet la synthèse de POULAIN, Martine. « Les bibliothèques durant la grande guerre », In : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2014, n°3, p. 114-131.

³ DIDIER Christophe. « Collectionner les traces de la guerre. » In : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE et WÜRTTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK. *Orages de papier : 1914-1918, les collections de guerre des bibliothèques*. Paris Strasbourg : Somogy BNU, Bibliothèque nationale universitaire, 2008, p.16.

d'une extraordinaire activité, qui ne constituait pas une première pour elles, puisque lors de la guerre de 1870-71, Guillaume I^{er} avait fait constituer une collection de livres, brochures, tracts et autres imprimés éphémères, confiée par la suite à la Bibliothèque royale de Berlin, et qui rassemblait environ 4 000 documents. Cependant, le phénomène des collections de guerre initié en 1914 frappe, si ce n'est par sa nouveauté, plus sûrement par son caractère massif, systématique, et sa recherche d'exhaustivité, à la hauteur de la dimension inédite du premier conflit mondial. Une fièvre de collection s'abat ainsi sur les bibliothèques des empires allemand et austro-hongrois, et dans une moindre mesure, sur les bibliothèques françaises, et plus largement sur les institutions, musées, archives, associations et personnes privées, faisant de cette « manie de collection » un vaste « phénomène de société »¹, à l'origine de ce qu'on nomme en Allemagne les collections de guerre (*Kriegssammlungen*). L'ensemble des grandes collections de guerre étudiées dans ce mémoire ont été commencées entre l'été 1914 et le printemps 1915. Les bibliothèques, ou particuliers concernés (dans le cas des époux Leblanc et de Richard Franck), ont très vite eu conscience du caractère exceptionnel du conflit et de la nécessité de collecter une documentation qui le reflète dans tous ses aspects. Les nombreux appels passés, notamment par voie de presse, témoignent de cette conscience précoce.

1.2. Les raisons d'un phénomène

Cependant, cet effort de collection implique des bibliothèques, et des particuliers, un effort financier et en personnel très important, qui peut sembler paradoxal avec les restrictions de temps de guerre. Des centaines de collections de guerre naissent dans le seul Empire allemand, une popularité qui conduit les historiens de cette question à s'interroger sur les motivations des contemporains à dépenser leur temps et leur argent dans ces collections malgré les incertitudes que la guerre faisait planer sur l'avenir...

Cette fièvre de collection (*Sammelwut*) qui touche l'Empire allemand, et dans une moindre mesure la France, peut s'expliquer par plusieurs raisons ; d'abord la volonté de documenter un épisode qui apparaît d'emblée comme inédit, et de pouvoir en porter témoignage aux générations futures ; ensuite l'idée que la guerre des mots fait des imprimés une partie intégrante des collections de guerre ; la nouveauté et la volonté de collectionner ne sont pas à négliger non plus ; enfin, la dimension patriotique est bien sûr présente. Dans le cas allemand, celle-ci répond à la volonté de documenter la propagande franco-anglaise considérée comme plus efficace et de défendre le point de vue allemand pour l'après-guerre, et dans le cas français à la

¹ GERDES, Aibe-Marlene. 2016, p.63.

volonté de documenter les crimes de guerre et d'agression dont l'Allemagne portera la responsabilité.

Dès son origine, la Grande Guerre est perçue comme un événement radicalement nouveau : une guerre d'un genre nouveau réclame des collections d'un genre nouveau ! Les deux défis qui se posent aux collectionneurs sont d'une part de parvenir à documenter un conflit encore en cours, et d'autre part que ce conflit dépasse la seule collection de documents militaires et administratifs pour se transformer en « guerre des mots », impliquant donc de collecter des documents de nature très variée¹ : presse, photographies, cartes postales, affiches, tracts, tickets d'approvisionnement, partitions, livres d'enfants, journaux de tranchées...

L'impression en masse des documents, les progrès de la scolarisation et l'amélioration de l'alphabétisation des populations françaises et allemandes font rapidement de cette guerre une guerre des médias (*Medienkrieg*) et des mots, qui a donné toute son importance aux collections de guerre². Le terrain est aussi favorable avec une forte présence de la presse : 600 titres de quotidiens en France produisent 10 millions d'exemplaires, et 4 221 titres de périodiques existent en Allemagne en 1914³. En outre, la littérature de guerre (*Kriegslitteratur*) prend une place prépondérante dans la production de livres au cours du conflit⁴.

En Allemagne, la guerre mondiale commençant (*Weltkrieg*) est très vite vue comme l'aboutissement des guerres patriotiques du XIX^e siècle, dans la continuité de 1813 (*Befreiungskriege*) et 1870-71 (*Reichsgründung*) : les collections de guerre se doivent de saisir cet esprit du temps vu comme historique par les contemporains dans un contexte de mobilisation des esprits⁵. En France, la guerre est interprétée comme la mobilisation des citoyens-soldats défendant la république démocratique agressée par les empires autoritaires⁶.

La guerre suscite l'apparition d'une littérature de guerre inédite, mais aussi de nouvelles formes d'imprimés (journaux de tranchées, avis officiels, tracts, brochures de propagande, affiches d'emprunts), et par conséquent d'une activité de bibliophile les collectionnant. De plus, certaines collections ne sont pas limitées aux imprimés, mais visent tout ce qui a trait au conflit (jouets, vaisselle, artisanat de tranchées, etc.)

¹ GERDES, Aibe-Marlene. « Kriegssammlungen 1914-1918. Eine Einführung. » In : HILLER VON GAERTRINGEN Julia (dir.). *Kriegssammlungen 1914-1918*. Frankfurt-am-Main : Klostermann 2014, p. 17.

² GERDES, Aibe-Marlene. 2016, p.64.

³ Op. cit. p.65.

⁴ Voir à ce sujet l'étude de : BEAUPRÉ, Nicolas. *Ecrire en guerre, écrire la guerre : France, Allemagne, 1914-1920*. Paris, France : CNRS Editions, 2006.

⁵ GERDES, Aibe-Marlene. 2016, p.73-74.

⁶ Voir l'interprétation de la « culture de guerre » faite par AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane et BECKER, Annette. *14-18, retrouver la guerre*. Paris, France : Gallimard, 2003.

1.3. De l'engouement à l'oubli

Moindre en France, le phénomène prend une ampleur considérable en Allemagne, ce dont témoigne le recensement opéré par le lieutenant-colonel Albert Buddecke [Annexe 5], même si d'autres contemporains donnent des chiffres différents¹. En 1917, ce dernier dénombre déjà 217 collections de guerre dans l'Empire allemand, qu'il présente de manière détaillée dans un ouvrage² : constituées non seulement par les institutions et les archives militaires, mais aussi par des bibliothèques, des associations et des particuliers³. L'ouvrage d'Albert Buddecke permet donc d'avoir une bonne idée de ce que ces collections représentaient en Allemagne en 1917.

Une association de collectionneurs (*Verband deutscher Kriegssammlungen*) voit même le jour en Allemagne avec pour objectif de réguler les échanges de doubles entre particuliers, ainsi que des publications spécialisées : un vaste marché de collectionneurs s'est en effet développé. Le nombre de collections entreprises est tel qu'une forte concurrence entre elles fait même monter les prix de certains documents...

En Allemagne comme en France, les bibliothèques se sont inscrites dans ce phénomène, et y ont même joué un rôle moteur, passant des appels notamment par voie de presse ou par courrier, afin de susciter des dons des éditeurs, des personnes privées ou des administrations. On voit d'ailleurs dans ces appels que les bibliothèques ont déjà une idée assez précise des types de documents, notamment nouveaux, à collecter, montrant ainsi une réflexion documentaire concomitante au conflit. De plus, les administrations civiles et militaires fournissent spontanément de nombreux documents aux bibliothèques, sans oublier le dépôt légal qui constitue une importante source de documents.

A l'issue de la guerre, les grandes collections allemandes des bibliothèques sont celles de la Bibliothèque d'Etat de Bavière, de la Bibliothèque royale de Berlin, de la *Deutsche Bücherei* de Leipzig, ou de la *Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek* de Strasbourg ; deux collections privées sortent du lot : celle de Theodor Bergmann à Fürth et celle de Richard Franck à Berlin. Les autres pays n'ont pas connu de phénomène d'une ampleur comparable, même si certaines initiatives ont abouti à la constitution de quelques grandes collections. En France, se démarquent la collection de la Bibliothèque nationale, celle la bibliothèque

¹ DIDIER Christophe. 2008, p.19.

² BUDDECKE, Albert. *Die Kriegssammlungen: Ein Nachweis ihrer Einrichtung und ihres Bestandes*, Oldenburg i. Gr., Allemagne : Stalling, 1917.

³ GERDES, Aibe-Marlene. « Die Kriegsdokumentation 1914-1918 und die Anfänge der Weltkriegsbücherei. » In: Westerhoff Christian (dir.). *100 Jahre Bibliothek für Zeitgeschichte 1915-2015*. Stuttgart: Württembergische Landesbibliothek 2015, p.17.

municipale de Lyon créée à l'initiative du maire Edouard Herriot, celle de la bibliothèque historique de Paris, et l'initiative privée du couple Leblanc, dont la collection donnée à l'Etat en 1917 est à l'origine de la BDIC.

Un des défis bibliothéconomiques de l'époque est aussi de créer de nouveaux classements pour faire face à une documentation elle-même en partie nouvelle, qu'on n'avait pas l'habitude de conserver ni de cataloguer, comme les affiches, les cartes de rationnement, les tracts ou encore les éphémères. Ainsi les catalogues des collections de Berlin, de Leipzig, de Lyon ou des époux Leblanc sont commencés pendant la guerre, en même temps que la collection se constitue. Déjà durant le conflit, les collections connaissent des difficultés notables : difficulté d'approvisionnement en documents à cause des blocus, difficultés financières, difficulté de personnel pour inventorier et cataloguer la masse de documents. La fin du conflit marque ainsi le déclin ou l'arrêt de la plupart des collections.

Or à l'exception notable de la collection de Richard Frank qui continue à bénéficier du soutien de son riche mécène, les nombreuses collections allemandes ne sont plus guère mises en valeur après la défaite. Le destin de l'Association des collections de guerre allemandes (*Verband deutscher Kriegssammlungen*) offre l'exemple des difficultés d'après-guerre : fondée en 1917 et dotée d'une revue, elle est dissoute dès 1921. Beaucoup de collections sont dispersées en Allemagne dès l'entre-deux-guerres, et plus encore après 1945 ; de même en France, elles tombent dans l'oubli à Lyon ou à Strasbourg. En Allemagne comme en France elles ne sont que tardivement redécouvertes, à l'exception notable de la BDIC ou de la *Bibliothek für Zeitgeschichte* de Stuttgart qui restent des collections de référence depuis l'après-guerre.

2. LES COLLECTIONS DE GUERRE FRANÇAISES

2.1. La Bibliothèque nationale de France (BnF)

Malgré les conséquences du conflit sur son fonctionnement, la Bibliothèque nationale entreprend dès 1915 la constitution d'une collection, principalement constituée du dépôt légal, de dons, et de quelques acquisitions. Dans son rapport d'activité pour l'année 1917, l'administrateur général Théophile Homolle signale les journaux du front obtenus par don ou par échange avec le *British Museum*, les journaux de camps de prisonniers (30 titres), un don d'Antoine Cabaton relatif à la propagande allemande en langues d'Orient, un d'Auguste Boppe sur la propagande serbe ; les administrations donnent aussi de nombreux fonds : le ministère de la guerre dépose à la Bibliothèque nationale de nombreux journaux venant de pays ennemis, la commission de contrôle postal y verse des brochures, tracts et périodiques de propagande allemands, le ministère des finances dépose les affiches et bulletins de souscription imprimés lors des emprunts de défense nationale, ainsi

que de nombreuses affiches russes, italiennes, anglaises et américaines ; le cabinet des médailles rassemble des médailles de guerre, des monnaies de nécessité données par le D^r Capitan¹.

Le don à l'Etat de la collection Leblanc en 1917 ne remet pas en cause la collection de la Bibliothèque nationale, et son accroissement se poursuit notamment grâce aux dons dont bénéficie la bibliothèque : dons des bibliothèques du service de propagande aérienne, des cartes et plans reliefs de la région de Verdun et des Vosges par le service géographique de l'armée, d'une collection de 345 affiches allemandes recueillies par M. Vernier dans le Nord, etc.

En plus de ces dons, la Bibliothèque nationale mène un vrai travail de collection, notamment avec la collecte des journaux de tranchées publiés par les Poilus, œuvre de Charles de La Roncière, conservateur au département des Imprimés. En mai-juin 1915, La Roncière passe plusieurs appels dans le *Figaro* et le *Petit journal* pour inciter les directeurs de journaux de tranchées, qui échappent le plus souvent au dépôt légal, à lui envoyer les archives de leur publication : « Poilus, envoyez vos journaux à la Bibliothèque nationale »² ; plusieurs personnes y répondent favorablement, et la réputation de la collection se répand assez vite parmi les auteurs de journaux de tranchées. Grâce à un travail minutieux, Charles de La Roncière parvient ainsi à faire entrer de nombreuses gazettes dans la collection. Les envois sont souvent accompagnés d'une lettre des Poilus qui retracent l'histoire de leur publication. Cette collection de 91 journaux et gazettes de tranchées est conservée depuis 2004 au département de la Réserve des livres rares, dont l'origine est la suivante³ :

- 48 gazettes entrées par dons entre 1915 et 1918 sous l'action de Charles de La Roncière ;
- 13 données par André Charpentier en 1948 ;
- 30 issues de la collection donnée en 1979 par Pierre Berès, venant de la collection de John Grand-Carteret et Edouard Champion.

Cependant, quoique très riche, la collection de guerre de la Bibliothèque nationale n'est pas traitée comme un tout cohérent et elle est répartie dans les différents départements de la bibliothèque en fonction de la nature des documents (imprimés, estampes et photographies, cartes et plans, monnaies et médailles, etc.). De plus, de nombreuses collections de la BnF couvrent la Première Guerre mondiale, mais n'ont pas été conçues spécialement pendant et pour le conflit. Par exemple les fonds des agences de presse Rol (fondée en 1904) ou Meurisse (fondée en 1909) ont

¹ PICAUD Carine. « Les collections de guerre aujourd'hui : la Bibliothèque nationale de France. » In : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE et WÜRTTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK. *Orages de papier : 1914-1918, les collections de guerre des bibliothèques*. Paris Strasbourg : Somogy BNU, Bibliothèque nationale universitaire, 2008, p.40.

² Voir la collection et sa présentation sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/journaux-de-tranchees?mode=desktop>

³ PICAUD Carine. 2008, p.43.

été acquis par la BnF bien après le conflit : ils couvrent la période 1914-1918, mais ils la précèdent et la dépassent également. Le statut de « collection de guerre » de la BnF n'est donc pas aussi affirmé que pour les autres bibliothèques de notre étude.

2.2. La Bibliothèque-Musée de la Guerre – Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC/La Contemporaine)¹

L'existence de l'actuelle bibliothèque « La Contemporaine » prend sa source directement dans la Première Guerre mondiale. Dès septembre 1914, un couple de riches industriels parisiens, Louise et Henri Leblanc, entreprend de rassembler tous les documents relatifs au conflit, dans une perspective plus large que les imprimés sur lesquels se focalisent les collections de guerre des bibliothèques : imprimés, mais aussi dessins, gravures, photographies, médailles, jouets et objets divers. Les collectionneurs privés de l'époque se caractérisent en effet par un intérêt fort pour l'image². Un projet à l'origine patriotique, mais aussi scientifique, qui soit à la fois un musée documentaire et un mémorial du passé. Les deux premières années, les Leblanc emploient une douzaine de personnes et parviennent à réunir plus de 22 000 pièces³, puis 50 000 unités en avril 1917, sans compter de nombreux objets relatifs à la guerre issus de l'artisanat de tranchées ou de la vaisselle patriotique⁴. Le premier tome du catalogue de la Grande guerre paraît en 1916, et sept autres suivent jusqu'en 1922⁵. La quantité croissante de matériaux les pousse à faire don de leur collection à l'Etat le 4 août 1917, donnant naissance à la « Bibliothèque-Musée de la Guerre » (BMG), dont la vocation était d'être un établissement scientifique et une œuvre d'éducation populaire ; Camille Bloch en devient son premier directeur et en 1920 et Pierre Renouvin y est nommé à la tête du service de documentation.

Autre particularité de ce fonds, son importance croissante : selon la recension de Camille Bloch en mars 1921, il atteint⁶ :

- Pour le musée, plus de 154 000 pièces : peintures, affiches, estampes, photographies, médailles, jouets, etc.

¹ La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) est devenue La Contemporaine en 2018.

² TESNIERE Valérie. « Documenter la guerre : les origines de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine » In : MUSÉE DE L'ARMÉE et BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE. *Vu du front : représenter la Grande Guerre. [Exposition, Paris, Musée de l'Armée, 15 octobre 2014-25 janvier 2015]*. Paris, France : Somogy : Musée de l'Armée, 2014, p.132.

³ DREYFUS-ARMAND Geneviève. « Les collections de guerre aujourd'hui : la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine. » In : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE et WÜRTTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK. *Orages de papier : 1914-1918, les collections de guerre des bibliothèques*. Paris Strasbourg : Somogy BNU, Bibliothèque nationale universitaire, 2008, p.44.

⁴ TESNIERE Valérie. 2014, p.133.

⁵ BECKER, Jean-Jacques. « La Grande Guerre et la naissance de la BDIC. » In : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. Nanterre : La contemporaine, 2010, Vol. 100, n°4, p.5.

⁶ TESNIERE Valérie. 2014, p.133.

- Pour la bibliothèque, plus 131 000 documents imprimés, dont 86 500 livres et 7 000 périodiques, 431 journaux du front et plus de 9 000 dossiers d'archives, et des cartes géographiques.

Grâce à une structure en cinq sections linguistiques (germanique, anglophone, francophone, latine et orientale), la Bibliothèque-Musée de la Guerre sélectionne des documents et les recueille à l'étranger ; de très nombreux dons complètent ces acquisitions : celui du Bureau d'étude de la presse étrangère, déposé par le ministère des Affaires étrangères, celui des archives de la censure, de la collection de lettres de prisonniers allemands¹.

La dernière particularité du fonds de la Bibliothèque-Musée de la guerre est de ne pas s'arrêter à l'année 1918, mais de couvrir les années postérieures, s'intéressant aux traités de paix, aux questions de reconstructions, des réparations de guerre, des dettes interalliées, des révolutions, des organisations intergouvernementales comme la *Société des Nations*. Son directeur Camille Bloch souhaite inscrire sa collection, née de la guerre, dans le contexte des relations internationales qui la définissent ; il déclare en 1921 qu'« elle pourra même être un laboratoire d'histoire internationale contemporaine. »². De fait la Bibliothèque-Musée de la guerre deviendra en 1934 la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC).

La partie musée de la BMG rassemble de nombreuses œuvres d'art d'artistes mobilisés ou envoyés en mission au front (Félix Vallotton, Pierre Bonnard, Édouard Vuillard, etc.)³. S'y ajoutent des gravures, dessins, cartes postales et un immense fonds photographique d'environ 500 000 pièces. Parmi ces fonds publics et privés de photographie, on peut mentionner le « fonds Valois » issus de la Section photographique de l'Armée, créée en 1915.

Après 1945, le fonds a continué à croître sous l'effet d'acquisitions et de dons de nombreuses archives privées (par exemple le fonds Paul Mantoux, le fonds de l'Académie de Lille)⁴. En 2010, la BDIC fait paraître un inventaire thématique des archives conservées à la bibliothèque, afin d'aider les historiens dans leurs recherches⁵.

¹ DREYFUS-ARMAND Geneviève. 2008, p.45.

² Cité par BECKER, Jean-Jacques. 2010, p.6.

³ Beaucoup de ces œuvres sont reproduites dans le catalogue de l'exposition *Vu du front*. Cf. MUSÉE DE L'ARMÉE et BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE. *Vu du front : représenter la Grande Guerre. [Exposition, Paris, Musée de l'Armée, 15 octobre 2014-25 janvier 2015]*. Paris, France : Somogy : Musée de l'Armée, 2014.

⁴ Pour une liste exhaustive, cf. <https://argonnaute.parisnanterre.fr/En-savoir-plus/p15/Les-collections-numerisees-sur-la-Grande-Guerre-de-La-contemporaine>

⁵ BATTAGLIA, Aldo. *Archives de la Grande guerre : inventaire des sources de la Première guerre mondiale conservées à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, BDIC*. Nanterre, France : Presses universitaires de Paris Ouest, 2010.

2.3. La Bibliothèque municipale de Lyon (BmL)

Au début du mois d'avril 1915, le maire de Lyon Edouard Herriot (1872-1957) institue une commission chargée de créer et de constituer un fonds relatif à la guerre en cours. Ses buts sont assez proches des collections de guerre constituées de l'autre côté du Rhin : d'une part une dimension patriotique visant à montrer que la cause des alliés est juste et dénoncer la propagande allemande, d'autre part constituer un mémorial qui servira à la fois au souvenir et au travail des historiens qui étudieront cet événement dont la dimension inédite et décisive n'a échappé à personne. La commission est composée de représentants de la municipalité, d'universitaires et de représentants des corps constitués de la ville, embrassant un spectre politique qui reflète l'Union Sacrée¹.

La mise en place matérielle de la collection est, quant à elle, confiée au bibliothécaire en chef de la ville de Lyon : Richard Cantinelli (1870-1932). Originaire d'Italie, il est arrivé à Lyon en 1904. Il est chargé de coordonner le travail des membres de la commission qui doivent activer leurs différents réseaux afin de trouver les documents et les organiser en des ensembles thématiques et linguistiques.

Le but recherché par la commission est l'exhaustivité tant documentaire que géographique. Les publications officielles sont bien sûr visées, mais aussi les brochures et journaux de toutes sortes, et surtout les petits imprimés dont l'existence éphémère exige qu'on les collecte sur le moment. « En somme, tout ce qui concerne la guerre [...], ses causes et ses effets politiques, administratifs, historiques, religieux, moraux, psychologiques, économiques, artistiques »².

Les réseaux d'approvisionnement se tournent vers différents libraires des nationalités belligérantes, et vers la Suisse pour les puissances centrales, vers les échanges avec les autres institutions, et notamment les bibliothèques (par exemple avec la collection d'Henri Leblanc), vers des relations universitaires ou diplomatiques. Les deux grands axes de la collection sont les périodiques d'une part et les témoignages d'autre part, au détriment des pièces plus rares ou des journaux de tranchées pour lesquels Cantinelli ne peut réaliser la même recherche systématique que celle de Charles de La Roncière à la Bibliothèque nationale. La BmL possède néanmoins une vingtaine de journaux de tranchées numérisés ainsi qu'une collection de 460 affiches des pays de l'Entente, 2 000 cartes postales et 500 photographies (collections numérisées sur *Numelyo*)³.

¹ FOUILLET Bruno, CHARMASSON-CREUS Anne, BREBAN Thomas et GIRAUDIER Fanny. « Le fonds de la guerre de la bibliothèque de Lyon ». In : BEAUPRÉ, Nicolas, et alii. *14-18, Lyon sur tous les fronts ! une ville dans la Grande Guerre. [Exposition, Lyon, Bibliothèque Municipale de Lyon, 7 octobre 2014-10 janvier 2015]*. Milano, Italie : Silvana editoriale, 2014, p.61.

² Cité dans BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. *Le Fonds de la guerre 1914-1918* [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 26 octobre 2022]. <https://www.bm-lyon.fr/collections-anciennes-et-specialisees/explorer-les-collections/article/le-fonds-de-la-guerre-1914-1918>

³ BREBAN Thomas, « Le Fonds de la guerre 14-18 », In : *Numelyo* [02/09/2015] [en ligne], [Consulté le 15 février 2023] https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO01001THM0001guerre14

Les évaluations sont assez précises au début : en avril 1916, on établit la liste à 4 202 documents imprimés (3594 ouvrages, 98 journaux, 243 hebdomadaires, etc)¹ et le chiffre de 16 000 est avancé à la fin de l'année². Mais à la fin du conflit, les difficultés de personnels et la lassitude rendent les évaluations plus floues. On parle alors de 20 000 documents. La bibliothèque installée dans le Palais Saint-Jean depuis 1912 consacre une salle à cette nouvelle collection : en avril 1916, un catalogue alphabétique sur fiche y est à disposition du public et Cantinelli propose aussi de lancer un catalogue imprimé en plusieurs volumes en le finançant par une souscription publique. Ce catalogue, publié à partir de janvier 1917, constitue la plus importante bibliographie de documents sur la guerre jusqu'à la publication du catalogue de la Bibliothèque-Musée de la guerre³.

Cependant les difficultés ne tardent pas à se faire sentir, notamment d'ordre budgétaire, et ce dès 1916 ; les abonnements aux revues occupent une grande place des dépenses. En plus de la crise du papier qui fait augmenter les prix, la Bibliothèque de Lyon subit la concurrence de deux institutions : la Bibliothèque nationale, servie en priorité au titre du dépôt légal, mais aussi la toute nouvelle Bibliothèque et Musée de la guerre créée en août 1917 à partir de la riche donation des époux Leblanc. Pour contourner ces difficultés, Cantinelli sollicite aussi des dons : ouvrages issus de la censure postale, échanges avec des bibliothèques françaises et étrangères, thèses, discours de remises des prix ; en 1918, il demande à Herriot d'intercéder auprès des députés des anciennes zones occupées pour qu'ils lui fassent parvenir des journaux ; et en 1919, il recherche des documents sur les révolutions russes et sur la conférence de la paix. Les derniers documents arrivent à Lyon en 1921⁴. La publication des fascicules du catalogue prend du retard et les souscriptions diminuent. Le 18^e fascicule paraît seulement en 1921, avec deux ans de retard, et le catalogue est arrêté : il reste ainsi inachevé⁵. En 1923, Richard Cantinelli quitte la Bibliothèque de Lyon pour la Bibliothèque Sainte-Genève.

L'inachèvement du catalogue n'est que le moindre mal, puisque la collection sombre tout simplement dans l'oubli des caves du Palais Saint-Jean. Les ouvrages déjà reliés (et marqués d'une estampille spéciale : une grenade dégoupillée) sont intégrés au fonds général, les autres ne sont ni déballés ni estampillés. Le déménagement de la bibliothèque à la Part-Dieu ne modifie pas la situation, et ce n'est qu'au cours des années 1990 et au début des années 2000 que le bibliothécaire

¹ FOUILLET Bruno, et alii. 2014, p.68.

² BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. *Le Fonds de la guerre 1914-1918* [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 26 octobre 2022]. <https://www.bm-lyon.fr/collections-anciennes-et-specialisees/explorer-les-collections/article/le-fonds-de-la-guerre-1914-1918>

³ Op. cit. & <https://catalogue.bm-lyon.fr/ark:/75584/pf0000078081>

⁴ FOUILLET Bruno, et alii. 2014, p.66.

⁵ FOUILLET Bruno, et alii. 2014, p.73.

Hervé Faure et l'historien Bruno Fouillet exhument ce fonds¹. Le fonds est ainsi redécouvert, identifié au sein des magasins ; la rétroconversion du fichier papier de la collection est entreprise en 1999 et en 2007, les 16 000 notices identifiées sont de nouveau classées.

Le fonds est également enrichi par une nouvelle politique d'acquisition apparaissant dans le catalogue général sous le nom « Fonds de la guerre 14-18 – fonds additionnel » comprenant 750 documents en 2014 et 857 en 2023². Le département Civilisation de la BmL fait un effort particulier pour constituer une collection de référence sur la Grande Guerre, en mettant l'accent sur les témoignages, les mémoires et l'historiographie du XX^e siècle. La mise en valeur du fonds est aussi passée par un enrichissement des données du catalogue, une politique de numérisation (entamée pour les journaux de tranchées en partenariat avec la BDIC et la BnF) destinée à enrichir le portail Numelyo, ainsi que des expositions et conférences lors du Centenaire.

2.4. La Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (BHVP)

La collection de guerre de la BHVP³ se distingue des trois collections précédentes par son périmètre. Cette collection n'a en effet pas eu l'objectif, parfois trop ambitieux, de prétendre à l'exhaustivité et d'embrasser la guerre sous tous les aspects et dans tous les champs géographiques ou documentaires du conflit ; mais elle s'est tenue au champ précis de la vie quotidienne des Parisiens.

L'idée de collecter des documents d'actualité qui reflètent la vie quotidienne des Parisiens précède l'entrée en guerre en 1914 : Marcel Poète, directeur de la Bibliothèque historique depuis 1903, avait en effet entamé cette collection au début du XX^e siècle. Mais la guerre est l'occasion de poursuivre cette collecte documentaire de témoignages de la vie dans la capitale : la Bibliothèque historique adresse de nombreux courriers aux producteurs potentiels de documents (associations, commerces, salles de spectacle) pour solliciter les dons ; elle trouve le soutien de la « Société des amis de la Bibliothèque » dans cette entreprise. Deux fonds se distinguent particulièrement dans cette collection de guerre :

- D'abord les éphémères, dont la bibliothèque parvient à systématiser la collecte. Ce type de documents est collecté depuis 1906 à l'initiative de Marcel Poète, avec l'idée d'archiver des documents qui échappent souvent

¹ FOUILLET Bruno, et alii. 2014, p.75.

² Une recherche au 15/02/2023 donne 857 résultats sur ce fonds : <https://catalogue.bm-lyon.fr/search/5315b18e-b192-4391-b05f-96162160f1af>

³ Recréée en 1872, la bibliothèque historique prend la suite de la bibliothèque de la Ville entièrement détruite par l'incendie à la fin de la Commune de Paris ; elle est installée dans l'Hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau à partir de 1897.

au dépôt légal et d'ouvrir de nouveaux champs de recherche dans les domaines sociaux, économiques et culturels, et ce avec une vision assez novatrice pour l'époque¹. Ces « pièces de la rue » sont produites pour un usage immédiat, d'annonce ou de persuasion (souvent commerciale) ; produites en grand nombre avec l'imprimerie de masse, mais rarement conservées. Lors de la Première Guerre mondiale, un effort particulier de collecte est fait par la bibliothèque avec le soutien de la Société des amis de la bibliothèque, qui compte de nombreux collectionneurs dans ses rangs. A partir des années 2010, le fonds a été inventorié et classé dans le catalogue informatique, en partie numérisé : une partie peut être vue dans l'exposition virtuelle le « Quotidien des Parisiens pendant la Grande Guerre ».

- Ensuite les photographies issues d'une campagne confiée au photographe Charles Lansiaux² : ce dernier, né en 1855, commence à prendre des photos le 2 août 1914 après l'annonce de la mobilisation ; il intitule cette série « Aspects de Paris pendant la guerre » ; la Bibliothèque historique lui en achète un millier d'épreuves entre 1914 et 1918³.

2.5. La Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS)

La collection de guerre de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg occupe une place particulière dans les collections de guerre françaises, car l'Alsace ayant été intégrée à l'Empire allemand en 1871, son origine et ses motivations sont davantage à chercher du côté du vaste mouvement de collection qui toucha les bibliothèques allemandes pendant la guerre. Les bibliothèques françaises bénéficient ainsi d'un exemple de ce que furent les *Kriegssammlungen* allemandes.

La collection est initiée dès le 4 août 1914 par la Bibliothèque impériale de l'université et de la région (*Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek, KULBS*), ancêtre de l'actuelle BNU. Afin de relancer l'intérêt pour cette collection, son directeur Georg Wolfram passe un appel le 12 mars 1916 pour solliciter la générosité publique afin de l'enrichir dans un certain nombre de domaines précisés dans l'appel. A l'origine encyclopédique, comme presque toutes les collections contemporaines, la collection strasbourgeoise s'est assez vite centrée sur l'Alsace et

¹ MONTIGNY, Séverine. « Éphémères et documentation. » Dans : *L'Echauguette* [en ligne]. 14 septembre 2020. [consulté le 26 octobre 2022]. <https://bhvp.hypotheses.org/297>

² Ce fonds a fait l'objet d'une exposition dont on peut consulter le catalogue : GUNTHER, André. *Paris 14-18 : la guerre au quotidien. Photographies de Charles Lansiaux*. Paris, France : Paris bibliothèques, 2013.

³ BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS. *Paris 14-18. Le quotidien des Parisiens pendant la Grande Guerre* [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 26 octobre 2022]. Disponible à l'adresse : <http://quotidien-parisiens-grande-guerre.paris.fr/>

le front de l'Ouest, constatant que seule une collection spécialisée pouvait espérer prétendre à l'exhaustivité¹.

Abandonnée après 1918, vue comme une collection allemande par la nouvelle administration française, la collection est dispersée dans divers fonds de la bibliothèque. Mais les ouvrages et les périodiques, intégrés au classement systématique ancien, sont identifiables grâce à la cote DN V (*Weltkrieg*)². Néanmoins, aucun catalogue particulier d'époque n'a été retrouvé ; seuls les inventaires consignent année après année l'arrivée des documents de la *Kriegssammlung* et leur provenance. Dans son ensemble, et même si les contours demeurent encore flous, la collection peut être inventoriée comme suit³ :

- Les ouvrages et périodiques représentent 4 500 volumes ;
- Les imprimés uniques (affiches, tracts) représentent 4 000 pièces ; ils ont été mis à part et sommairement classés ; des estampilles montrent qu'ils appartiennent à ce fonds, mais il n'a jamais été inventorié ni catalogué...
- Un fonds de cartes de la guerre comprend 290 pièces, mais n'a jamais été catalogué.
- Un vaste lot de cartes postales, notamment allemandes, comprend 610 pièces.
- Enfin des tickets de rationnement représentent 1760 pièces qui remplissent 16 enveloppes.

Cela fait un fonds d'environ 11 000 documents, ce qui en fait une collection de taille non négligeable ; son intérêt réside aussi dans le fait qu'elle est restée en l'état où elle a été arrêtée à la fin de la guerre, et n'a pas été complétée par la suite ; dans le fait qu'elle est centrée principalement sur l'Alsace et la Moselle, ce qui en fait un fonds d'intérêt régional ; enfin qu'elle est à la jonction entre les collections françaises et allemandes, ce qui lui donne une place particulière dans les collections de guerre européennes, justifiant notamment sa participation au projet *Europeana Collections 1914-1918*⁴.

Alors qu'en Allemagne, beaucoup de collections de guerre sombrent dans l'oubli, à l'exception notable de celle de Richard Frank à Stuttgart, à Strasbourg une collection constituée au temps de l'administration allemande n'intéresse personne après le retour de l'Alsace à la France, et le fonds tombe lui aussi dans l'oubli jusqu'au début du XXI^e siècle⁵ ; il n'est redécouvert qu'à l'occasion de la préparation d'une exposition en 2003.

¹ DIDIER Christophe. 2008, p.19.

² DIDIER Christophe. « Les collections de guerre aujourd'hui : la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. », 2008, p.35.

³ DIDIER Christophe. 2008, p.36.

⁴ Voir ci-dessous.

⁵ SCHWEITZER, Jérôme. « Préparer le centenaire de la Grande Guerre. L'action des bibliothèques. », In : Hiller von Gaertringen Julia (dir.). *Kriegssammlungen 1914-1918*. Frankfurt-am-Main : Klostermann 2014, p. 395.

3. LES COLLECTIONS DE GUERRE DANS LES BIBLIOTHEQUES ALLEMANDES

3.1. La collection « Krieg 1914 » à la *Staatsbibliothek de Berlin*

Cette collection dédiée à la Première guerre mondiale est créée juste après le déclenchement de la guerre, et peut être considérée comme la mère de toutes les collections publiques allemandes de la guerre¹. La création de la collection de guerre de la *Staatsbibliothek* de Berlin, qui se nomme alors Bibliothèque royale de Prusse, remonte en effet à août 1914 : la bibliothèque crée une collection « Krieg 1914 », séparée des fonds courants, pour y rassembler les publications se rapportant à la guerre en cours ; et le 20 octobre 1914, une annonce passée dans le journal invite les autorités civiles ou militaires et les particuliers à envoyer à la bibliothèque tout document imprimé se rapportant à la guerre en cours². La bibliothèque peut s'appuyer sur une expérience précédente, la collection « Krieg 1870/71 » qui avait consigné des documents dans un fonds particulier. L'appel du 20 octobre donne une vue très précise des types de documents que la bibliothèque pouvait rassembler pour constituer une telle collection³.

Décision est prise de consacrer un service spécial à la collection, comptant jusqu'à 19 personnes sous la direction du bibliothécaire en chef Walter Schultze et du Dr. Weil. La cote spéciale « Krieg 1914 » permet d'établir un fond séparé du reste des collections, bouleversant le système de classement de la bibliothèque de l'époque⁴. [Annexe 5]

A la fin de la guerre, elle totalise environ 25 000 cotes pour un total de plus de 50 000 volumes, une même cote pouvant contenir plusieurs fascicules ou volumes (par traduction ou zones de publication). Et à la fin des années 1920, il y a un peu plus de 35 000 cotes, ce qui fait qu'on peut évaluer la collection entre 60 et 70 000 unités⁵. Cependant, la collection berlinoise subit comme toute la ville les conséquences de la Seconde guerre mondiale et de la Guerre froide : une partie de la collection et du catalogue est perdue, et ses fonds sont dispersés entre Allemagne de l'Ouest et Allemagne de l'Est. Ce n'est que dans les années 1990 que les fonds sont à nouveau réunis ; le catalogue thématique a été reconstitué ; environ 3 600

¹ GERDES, Aibe-Marlene. 2014, p.17.

² HOLLENDER, Ulrike et RAKE, Mareike. 2011, p.16.

³ HAMANN, Olaf. « Die Sammlung „Krieg 1914“. », p.5 [en ligne]. <https://staatsbibliothek-berlin.de/fileadmin/user_upload/zentrale_Seiten/katalogsystem_wd/pdf/Krieg1914.pdf>

⁴ HAMANN, Olaf. p.7.

⁵ Op. cit. p.8.

volumes perdus ont pu être rachetés ou retrouvés pour compléter la collection, ce qui la porte de nos jours à une estimation haute d'environ 40 000 volumes¹.

3.2. La « Leipziger Weltkriegssammlung » de la *Deutsche Nationalbibliothek*

Dès le début de la guerre, la toute récente Bibliothèque nationale allemande (à l'époque appelée *Deutsche Bücherei*) commence une collection particulière, sous l'impulsion de son premier directeur, Gustav Wahl². Elle lance un appel le 30 septembre 1914 auprès de l'union des libraires allemands, aussi relayé en Autriche et en Suisse³. Le dépôt légal des imprimeurs impliquait un envoi de deux exemplaires à la Bibliothèque nationale, ce qui lui garantissait un approvisionnement important en livres. Mais elle consacre aussi ses efforts à la collecte de documents qui seraient plus facilement perdus si l'on ne les rassemblait pas dès le moment de leur parution : chroniques de guerre, discours, poèmes, caricatures, publications officielles, journaux de guerre, particulièrement ceux des régions occupées, cartes postales, photographies, cartes de ravitaillement, etc. En revanche, la collection de la *Deutsche Bücherei* se tourne peu vers les publications étrangères (en dehors d'envois gracieux), au contraire de collections comme celle de la Bibliothèque de Lyon ou celle de la future Bibliothèque de Stuttgart.

Par ailleurs, la Bibliothèque allemande déploie une intense activité pour solliciter les institutions, les communautés, les syndicats, par voie de presse, par lettres, etc. Les éditeurs font parvenir de très nombreux livres gratuitement et des soldats issus du monde de l'édition sont chargés de rassembler des imprimés pour le compte de la Bibliothèque nationale. Elle met ainsi en place tout un réseau de correspondants présents sur le front et chargés de lui procurer les documents⁴. La Bibliothèque nationale organise également trois expositions de ses collections durant le cours de la guerre en 1915, 1916 et 1917 : une manière pour elle d'affirmer sa présence dans le paysage des bibliothèques allemandes⁵. Elle consacre un service dédié pour traiter la collection et en dresser le catalogue, qui compte 14 volumes en

¹ Op. cit. p.17.

² Installée à Leipzig, la *Deutsche Bücherei* est à l'époque une toute jeune institution, fondée le 3 octobre 1912. Elle a donc en 1914 un rayonnement bien moindre que la Bibliothèque royale de Prusse (aujourd'hui la *Staatsbibliothek* de Berlin) ou la Bibliothèque royale de Munich (aujourd'hui *Bayerische Staatsbibliothek*). Suite à la partition de l'Allemagne après-guerre, une autre bibliothèque nationale, la *Deutsche Bibliothek* est fondée à Francfort-sur-le-Main pour la RFA, tandis que le site de Leipzig se trouve en RDA. Après la Réunification, les deux bibliothèques sont aussi réunifiées, et une nouvelle institution est créée en 2006, la *Deutsche Nationalbibliothek* ; mais les deux sites de Leipzig et Francfort sont conservés.

³ JAHNS, Yvonne. « Die Leipziger Sondersammlung zum Ersten Weltkrieg », In *Dialog mit Bibliotheken*, 2014/1, Frankfurt-am-Main, Deutsche Nationalbibliothek, p. 56.

⁴ TOBEGEN Michael. « Ein Trommelfeuer von bedrucktem Papier. Fliegerabwürfe in der Deutschen Nationalbibliothek », In: HILLER VON GAERTRINGEN Julia (dir.). *Kriegssammlungen 1914-1918*. Frankfurt-am-Main: Klostermann 2014, p.315.

⁵ Op. cit. p.316.

1921. A ce moment précis, la collection est composée notamment de 35 000 livres et brochures, 1 300 cartes, 600 journaux de tranchées ou de camps de prisonniers, 15 000 affiches, 150 tracts¹.

Mais cette collection d'ampleur connaît assez tôt des coups d'arrêt. En 1916, la collecte de documents militaires est rendue plus difficile par une interdiction du ministère de la guerre de communiquer ces documents à des institutions civiles. A partir de 1917, la bibliothèque atteignant ses limites, elle doit diminuer drastiquement ses acquisitions : le nouveau directeur décide de restreindre la collection, poussé par le manque de personnel, de moyens, mais aussi par la lassitude de la guerre. Les acquisitions diminuent et la collection est close en mars 1919. Nonobstant cet arrêt, une collection des « imprimés de la révolution de novembre » est lancée à la même époque².

Au cours des années 1920, plusieurs parties de la collection sont cédées ou vendues à d'autres bibliothèques, notamment les documents spéciaux : par exemple les photographies et cartes de ravitaillement cédées à la *Weltkriegsbücherei* de Stuttgart, ou les cartes postales vendues à la Bibliothèque royale de Berlin. Le total exact des documents qui avaient été acquis n'est pas précisément connu et oscille entre 55 000 et 58 000 pièces, de même pour ce qui était encore en possession de la bibliothèque³.

Le catalogue systématique de la collection de guerre compte environ 55 fichiers et 40 000 fiches, de format international, manuscrites ou tapées à la machine⁴. Il fut établi dans les années 1920, mais les travaux préparatoires remontent aux années de guerre : son classement systématique comprend 20 catégories principales qui sont presque identiques au catalogue de la collection de guerre de la *Staatsbibliothek* de Berlin. Certaines parties de la collection comme les affiches ou des cartes de ravitaillement n'y figurent pas.

Suite à la rétroconversion du catalogue alphabétique, les données ont été reversées dans le catalogue général. Le projet « *Sammlung Erster Weltkrieg* » a permis d'établir une collection virtuelle à partir du catalogue informatique⁵, qui permet d'évaluer la collection actuelle à environ 20 000 entrées ; les 15 000 affiches doivent être traitées dans un futur projet⁶. [Annexe 5]

¹ Op. cit. p.316.

² JAHNS, Yvonne et SCHRÖDEL, Christian. « Die Revolutionsdrucksachen der Deutschen Bücherei », *Dialog mit Bibliotheken*, 2018/1, Frankfurt-am-Main, Deutsche Nationalbibliothek, p. 34.

³ JAHNS, Yvonne. 2014, p. 58.

⁴ Op. cit. p.58-59.

⁵ <https://portal.dnb.de/opac.htm?method=simpleSearch&cqlMode=true&query=idn%3D1043211381>

⁶ JAHNS, Yvonne. 2014, p.60.

3.3. La „Weltkriegsbücherei“ de Richard Franck conservée à la *Bibliothek für Zeitgeschichte* de Stuttgart (BfZ/WLB)

L'actuelle *Bibliothek für Zeitgeschichte* située à Stuttgart est en fait née à Berlin, sous le nom de « Weltkriegsbücherei » (WKB ou « Bibliothèque de la Guerre mondiale »). Elle compte parmi les centaines de collections de guerre privées constituées pendant le conflit, et elle est l'œuvre d'un riche industriel, Richard Franck, dirigeant de la société « Heinrich Franck & Fils », productrice de succédanés de café, et qui comptait, lors de l'entrée en guerre, pas moins de 27 usines dans onze pays du monde, dont une aux Etats-Unis¹. Déjà l'une des plus grandes du pays, cette société gagne encore des marchés avec la croissance des besoins en ersatz pendant la guerre. Richard Franck est assez représentatif de certaines couches de la grande bourgeoisie urbaine, appartenant aux milieux conservateurs et nationalistes, qui soutiennent le conflit : l'enthousiasme et l'engagement dont il témoigne avec sa collection est un exemple typique des collectionneurs privés. Cependant la collection de Franck tient une place particulière dans les collections de guerre, car elle devient rapidement une des plus riches et importantes d'Allemagne.

La naissance de sa collection est plutôt tardive par rapport à d'autres du même genre : ce n'est que le 5 août 1915 que Richard Franck passe un appel dans le journal de son entreprise à soutenir sa collection². Son entreprise est sans doute inspirée par l'exemple de la Bibliothèque royale de Prusse (cf. ci-dessus). Il met aussi à profit son réseau international de partenaires commerciaux et de ses entreprises à l'étranger pour collecter des publications des puissances alliées de l'Allemagne, ennemies ou neutres ; pour contourner les problèmes de blocus et de protectionnisme qui frappent les échanges commerciaux, une partie des documents transite par la Suisse, tandis qu'une autre partie doit attendre la fin du conflit pour être livrée. Les abonnements aux journaux sont nombreux, mais la collection est conçue comme très large dès l'origine avec des discours, des lettres, des affiches, des photographies, des gazettes de tranchées, des œuvres picturales et même des objets du quotidien. Franck met dès 1915 un de ses employés à la tête de la collection, le graphiste Friedrich Felger.

Fortement imprégnée de nationalisme, la collection de Franck vise à constituer un monument à la grandeur nationale, dont la guerre mondiale constitue une étape supplémentaire, à conserver le souvenir du conflit et de l'expérience de la guerre, mais aussi à collecter la propagande ennemie pour pouvoir la contester. A la fin de la guerre, beaucoup de collections privées sont intégrées à des musées ou des bibliothèques, mais celle Franck se distingue par sa richesse et son importance : au

¹ HIRSCHFELD Gerhard. 2008, p.28.

² GERDES, Aibe-Marlene. 2015, p.15.

début de 1919, elle compte 51 200 livres, 3 810 journaux et revues et 5 000 estampes (2 000 affiches, des caricatures), des objets et autres curiosités (des timbres et des cartes postales par exemple), formant ainsi la plus vaste collection de guerre privée du pays¹. Il ne faut pas moins de cinq appartements berlinois pour la stocker et vingt-quatre employés y travaillent² ! La *Weltkriegsbücherei* adhère aussi après la guerre à l'Association des collections de guerre allemandes (*Verband deutscher Kriegssammlungen*), qui s'efforce de réguler les échanges et de valoriser ces collections. En quête d'un lieu pour accueillir sa collection, la bibliothèque bénéficie en 1921 de la mise à disposition par le gouvernement du Wurtemberg du château Rosenstein à Stuttgart.

Alors que la plupart des collections de guerre ont été closes à la fin du conflit, la collection Franck continue d'être enrichie grâce au soutien de son mécène ; la richesse de la collection, soutenue par une intense publicité et par la mise en place d'un prêt à distance, assure ainsi son succès. Outre l'aspect scientifique, l'objectif de cette collection s'inscrit dans le cadre politique de la République de Weimar : il s'agit de réfuter la responsabilité allemande de la guerre (*Kriegsschuldfrage*), qui a été inscrite à l'article 231 du Traité de Versailles (*Versailler Vertrag*), et de contester la propagande étrangère ennemie. Certaines acquisitions se tournent même vers des pamphlets et brochures anti-versaillaises qu'on ne trouvait pas dans le commerce³.

Sous le régime nazi, la bibliothèque est réorganisée en quatre parties : bibliothèque, archives, musée et institut de recherche ; son fonds est encore enrichi : elle compte 100 000 volumes en 1939 et son fonds s'accru encore pendant le deuxième conflit mondial. Le musée présente alors un parcours aboutissant au III^e Reich et présentant la guerre à venir comme une revanche de l'Allemagne suite à l'humiliation de la défaite et au *Diktat* de Versailles. Mais en septembre 1944, le château Rosenstein est frappé par un bombardement allié et une grande partie des collections est détruite (par exemple les 50 000 affiches).

Les fonds préservés servent de base aux collections de la Bibliothèque d'histoire contemporaine de Stuttgart (*Bibliothek für Zeitgeschichte-BfZ*) fondée en 1948 en remplacement de la *Weltkriegsbücherei*. Les collections sont complétées grâce à des achats, des dons et des legs. C'est à la fois un organisme de recherche, une bibliothèque spécialisée et un centre d'archives (les archives de la Marine y ont été transférées). En 2000, la *Bibliothek für Zeitgeschichte* devient un département de la Bibliothèque régionale du Wurtemberg (*Württembergische Landesbibliothek*). Elle est liée à l'institut d'histoire de l'université de Stuttgart. Elle dispose d'environ 360 000 volumes et est abonnée à environ 450 périodiques⁴. Sa politique

¹ Je cite les chiffres de GERDES, Aibe-Marlene. 2015. Ceux cités par HIRSCHFELD Gerhard. 2008, diffèrent quelque peu, mais les ordres de grandeur restent les mêmes.

² GERDES, Aibe-Marlene. 2015, p.23.

³ HIRSCHFELD Gerhard. 2008, p.31.

⁴ Op. cit. p.38.

d'acquisition est tournée vers l'histoire des guerres, des conflits internationaux et des génocides. Les pôles de ses collections sont les suivants¹ :

- Collection de photographies : des photographies de presse ou privées, dont environ 30 000 concernent la Première Guerre mondiale.
- Collection d'affiches : les 50 000 pièces de la *Weltkriegsbücherei* ont brûlé dans l'incendie de 1944 ; elle compte aujourd'hui 4 500 pièces : affiches, avis placardés en zones occupées, affiches politiques, affiches autrichiennes, etc.
- Collection de tracts : la majeure partie sont des tracts de partis et d'association de la République de Weimar, mais il y en a 2 500 des deux guerres mondiales.
- Collection de 7 000 cartes militaires, surtout du front ouest de la Première Guerre mondiale.
- Collection de documents privés : souvenirs, journaux intimes et lettres, dont 30 000 lettres du front.
- Les archives de la Marine, qui possèdent entre autre un fonds de 500 000 photographies ; les documents concernent surtout l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.
- Le Service de documentation pour la littérature non conventionnelle : littérature des années 1970 à nos jours, éditée hors des circuits courants, notamment des tracts émanant des radicalismes de droite et de gauche.

Ces collections de guerre, aussi bien françaises qu'allemandes, ont connu des destins très différents depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Mais elles se distinguent toutes par leur exceptionnelle richesse. La perspective du Centenaire de la Grande Guerre a donc constitué pour ces bibliothèques une occasion, parfois de redécouvrir, et toujours de valoriser ces collections, de les faire connaître aux publics, par l'action culturelle et scientifique (cf. partie 3) ainsi que par la numérisation et la mise en ligne massive des documents (cf. partie 4).

¹ Op. cit. p.38-39.

PARTIE 3 : ACTION CULTURELLE, VALORISATION PATRIMONIALE ET ROLE SCIENTIFIQUE DES BIBLIOTHEQUES DURANT LE CENTENAIRE

Les bibliothèques françaises et allemandes ont saisi l'occasion des commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale pour engager un travail de fond sur leurs collections de guerre, ainsi que pour les valoriser et élaborer de nouvelles formes de médiation. S'agissant des bibliothèques, l'activité documentaire (acquisition, conservation, valorisation, prêt) peut être considérée comme l'activité première. Dans son enquête pour le bilan scientifique du Centenaire de 1914-1918, Benjamin Gilles s'est intéressé à la consultation des fonds dans les bibliothèques de prêt ; il en tire le bilan suivant :

« La tendance observée à propos des prêts de livres d'histoire sur la Grande Guerre peut sembler assez déprimante pour le bilan scientifique. [...] Ce constat pose bien sûr la question du rôle de la littérature scientifique dans la diffusion de la connaissance. Si l'on considère uniquement les titres les plus empruntés, on peut dire sans trop de nuance que l'historiographie sociale et culturelle, la plus récente, n'a pas percé auprès du public.

Mais les prêts ne sont qu'une part de l'activité des établissements culturels que sont les centres d'archives et les bibliothèques. Celles-ci ont organisé pendant le Centenaire beaucoup de manifestations (expositions, conférences, ateliers) dont l'analyse donne une autre image des axes historiques mis en avant. En effet, l'examen des expositions, des conférences, des actions en direction des publics scolaires ou de la communication déployée révèle que l'historiographie contemporaine a été plutôt bien intégrée dans le discours. »¹

Or ces manifestations commémoratives, culturelles et scientifiques sont en général l'aboutissement d'un travail interne sur les collections, et constituent la partie visible de ce travail des équipes, celle qui est donnée à voir aux publics.

L'enquête de Benjamin Gilles permet de mieux cerner cette activité des bibliothèques durant le Centenaire² : avec 262 projets proposés à la labellisation de la Mission du Centenaire (dont 48 pour les bibliothèques) entre 2013 et 2018, les centres d'archives et les bibliothèques françaises représentent un peu plus de 4% des initiatives. La typologie des acteurs met en avant la diversité des projets scientifiques (numérisation, exposition, colloque, etc.), mais aussi un jeu d'échelle

¹ GILLES, Benjamin. « Services d'archives et bibliothèques publiques pendant le Centenaire : au cœur de la diffusion scientifique ? », In : WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?* Paris : Sorbonne Université presses, 2022, p.248.

² Op. cit., p.197.

et de territoire entre actions à portée locale ou à dimension internationale, qui reflète la variété institutionnelle des bibliothèques. De l'analyse territoriale, il se dégage une participation massive des territoires, dans lesquels se démarquent néanmoins la ligne de front ainsi que l'Ile-de-France avec ses grands établissements (BnF, BDIC, etc.). [Annexe 7]

L'analyse temporelle, quant à elle, permet de dégager des temps forts, autour de 2014 et de 2018, car la temporalité des actions scientifiques s'est révélée inégale. Bien souvent, le Centenaire n'a pas été un effort continu, et les actions principales se sont focalisées sur quelques grands temps forts des commémorations : « La polarisation des événements autour de 2014 et de 2018 s'explique aussi peut-être par une volonté d'éviter un effet de saturation. »¹ L'année 2014 a été une année de forte intensité, tandis que les années 2015-2017 ont marqué un repli à l'échelle nationale et une concentration des actions dans les territoires de l'ancienne ligne de front, avec une forte dimension locale². Enfin la dynamique commémorative est répartie en 2018.

Comme le souligne Nicolas Beaupré lors d'un entretien, l'organisation d'expositions en bibliothèques pendant le Centenaire a d'abord été une opportunité pour mettre en valeur les collections. Ces expositions et autres manifestations scientifiques et culturelles ont permis d'insuffler une dynamique bibliothéconomique plus large, moins visible pour les publics, mais porteuse pour les établissements : signalisation, catalogage, restauration, numérisation, collaboration avec les chercheurs ou avec d'autres institutions, etc. Ce travail de fond sur les collections trouve ainsi dans la commémoration le contexte idéal pour les valoriser par des manifestations destinées à les faire connaître auprès d'un public plus large. En plus de mettre en valeur les collections, ces actions ont aussi été vecteur de diffusion du savoir scientifique auprès des publics.

1. VALORISER LES COLLECTIONS PAR L'EXPOSITION

1.1. Travailler en amont sur les collections : signalement, indexation, catalogage

Des fonds redécouverts à la BmL et à la BNU

A la Bibliothèque municipale de Lyon (BmL), le « fonds de la guerre 14-18 » était tombé dans l'oubli jusqu'au début du XXI^e siècle (cf. partie 2). Les collections sont gardées à la Part-Dieu avec leurs cotes d'époque, telles qu'elles avaient été cataloguées et classées dans le silo avec le reste du fonds ancien. Mais la collection

¹ Op. cit., p.208.

² GILLES, Benjamin. 2022, p.248.

n'était guère signalée dans les catalogues modernes. Un grand chantier s'est engagé sur cette collection.

En tout, 16 000 documents ont été catalogués entre 2008 et 2013 par le service de Thomas Bréban. Certains périodiques sont stockés dans des enveloppes de papier kraft, non cotés, et ne sont pas encore catalogués¹. Les périodiques ont fait l'objet d'un gros chantier de restauration et de catalogage ; mais une partie des périodiques n'a pas été signalée et une partie du fonds n'est toujours pas traitée, notamment les journaux en langues orientales.

A l'occasion de la préparation de l'exposition « 14-18. Lyon sur tous les fronts ! », sont aussi découverts des fonds d'archives qui auraient dû être aux archives lyonnaises, mais se trouvaient à la BmL : par exemple les archives des rapatriés² ou des boîtes de collections thématiques, par exemple des discours de remises des prix dans des établissements scolaires. Il existe aussi de nombreux doublons, notamment des livres en allemand saisis par la censure postale qui étaient envoyés à la bibliothèque municipale lyonnaise.

A la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, l'absence de catalogue retrouvé pour la *Kriegssammlung* rend difficile d'évaluer le volume de la collection, estimée à environ 11 000 unités (cf. partie 2). Un travail de recension a été effectué à partir des années 2000 par Gisela Bélot³, mais il s'est limité aux ouvrages enregistrés sous la cote « DN V 1914-1918 », ce qui ne recouvre pas l'intégralité des documents acquis pendant la guerre. L'intérêt pour cette redécouverte s'est concrétisé ensuite par le projet de numérisation des journaux de tranchées mené avec la BnF dans la perspective de l'exposition *Orages de papier* en 2008. Cependant, après ce projet, le travail sur la collection n'a pas été particulièrement approfondi à l'exception des numérisations réalisées dans le cadre d'*Europeana Collections* (cf. partie 4)⁴.

Le projet « Sammlung Erster Weltkrieg » de la Deutsche Nationalbibliothek

En décembre 2012, la *Deutsche Nationalbibliothek* s'est engagée dans un projet visant à améliorer l'accessibilité au public de la collection

¹ Entretien avec Nicolas Beaupré.

² Ces rapatriés étaient des habitants de territoires français occupés par l'Allemagne qui pouvaient aller en France en passant par la Suisse, et donc arrivaient à Lyon : ces archives contiennent des listes de personnes, des interrogatoires, etc.

³ Cf. Gisela BÉLOT, *La Première Guerre mondiale dans les collections de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg. Catalogue des ouvrages acquis de 1914 à 1920*, Strasbourg, 2006.

⁴ Entretien avec Jérôme Schweitzer.

« *Leipzigersammlung Erster Weltkrieg* », avec une fin prévue en mai 2015¹. Il s'agissait de dresser un état de la collection, de la mettre en valeur et de la numériser en partie. Les fonds concernent la période de création de la collection 14-18 et les années d'après-guerre incluant les conséquences et dommages de la guerre, les traités de paix, etc. A l'issue de la guerre, les fonds avaient été répartis dans plusieurs magasins et rayonnages de la *DNB* de Leipzig : il s'est donc agi de recréer virtuellement une collection « *Erster Weltkrieg* » par l'intermédiaire du catalogue.

Outre le noyau de la collection, constitué de livres, journaux, cartes et partitions, et qui est presque intégralement conservé, il existe d'autres fonds de feuillets simples : cartes postales de prisonniers de guerre, tracts, publications officielles de différents ministères. En revanche, la collection d'environ 15 000 affiches de guerre n'est pas incluse dans ce projet, devant être traitée à part. L'état du fonds a pris pour base le catalogue papier par un inventaire fiche à fiche en vérifiant l'existence et l'état de conservation. Lorsqu'une entrée manquait dans le catalogue, une notice a été créée. Si l'entrée existait dans le catalogue informatique, créé quelques années auparavant par une rétroconversion du catalogue papier, la notice a été corrigée et enrichie, notamment avec les mots-clefs tirés du *Gemeinsame Normdatei (GND)*².

La recherche dans le catalogue informatique permet désormais de retrouver la collection de guerre telle qu'elle issue du catalogue en fiches : elle peut être trouvée dans une recherche à partir du catalogue général de la *Deutsche Nationalbibliothek* ou bien être sélectionnée comme champs de recherche spécifique³. Cette collection donne accès à environ 20 000 titres. [Annexe 5] La recherche dans le catalogue permet aussi d'interroger la table des matières des ouvrages. La collection a aussi fait l'œuvre d'une restauration : les ouvrages manquants ont été identifiés et font l'objet d'une recherche en librairie spécialisée ; les œuvres endommagées sont restaurées et préservées avec la numérisation qui a concerné environ 1 500 pièces⁴.

Le projet de portail « Kriegssammlungen in Deutschland 1914-1918 »

S'inspirant de l'ouvrage d'Albert Buddecke en 1917 (cf. partie 2), un projet de portail en ligne dressant l'inventaire des collections de guerre allemandes a été lancé

¹ Cf. résumé du projet sur le site de la *Deutsche Nationalbibliothek* : https://www.dnb.de/DE/Professionell/ProjekteKooperationen/Projektarchiv/2015/sammlungErsterWeltkrieg/sammlungErsterWeltkrieg_node.html

² Le *Gemeinsame Normdatei (GND)* est un type d'autorité géré par la Bibliothèque nationale allemande.

³ Voir <https://portal.dnb.de/opac.htm> puis sélectionner la case « Sammlung Erster Weltkrieg ».

⁴ JAHNS, Yvonne. « Die Leipziger Sondersammlung zum Ersten Weltkrieg », In *Dialog mit Bibliotheken*, 2014/1, Frankfurt-am-Main, Deutsche Nationalbibliothek, p. 60.

dans la perspective du Centenaire¹. Soutenu par l'Association des bibliothèques allemandes (*Deutscher Bibliotheksverband*) et hébergé par le site de la *Badische Landesbibliothek (BLB)* de Karlsruhe, le projet a été piloté par la commission des bibliothèques régionales. Lancé en 2013, le portail permet une recherche par index (région, lieu, personne, nature des documents) parmi 236 collections référencées. Ces collections relèvent de bibliothèques, de centres d'archives, d'institutions ou encore de particuliers. La BNU de Strasbourg y figure au titre de l'ancienne *Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek*.

Chaque collection indexée est présentée par une fiche très détaillée qui permet de connaître l'histoire de la collection, son étendue, son état de conservation, etc. ainsi que d'avoir des liens vers le catalogue en ligne et vers les collections numérisées lorsqu'elles existent. Le projet s'est accompagné de la publication d'un ouvrage collectif sous la direction de Julia Hiller von Gaertringen, retraçant l'histoire d'une trentaine de collections de guerre majeures de l'ancien empire allemand². Ce projet d'indexation auquel de nombreuses bibliothèques allemandes ont participé facilite grandement les recherches parmi les collections de guerre et leur offre une visibilité accrue. C'est un projet qu'il serait intéressant de transposer en France.

1.2. Une dynamique d'exposition liée aux commémorations du Centenaire

Commémorer par l'exposition

« Cent ans après l'armistice de 1918 [...] les expositions consacrées à la Grande Guerre revêtent toujours des enjeux mémoriels, *a fortiori* en France où les mémoires locales et familiales de ce conflit sont très présentes. »³ Les bibliothèques françaises se sont clairement inscrites dans cette dynamique muséale et d'exposition impulsée par le Centenaire⁴.

Comme le souligne Benjamin Gilles, l'exposition en bibliothèque relève à la fois de l'action scientifique, de l'action culturelle de valorisation du patrimoine et de l'action pédagogique menée en direction d'un public adulte ou scolaire⁵. Elles ont été les manifestations culturelles et scientifiques principales des bibliothèques,

¹ <https://www.kriegssammlungen.de/>

² HILLER VON GAERTRINGEN Julia (dir.). *Kriegssammlungen 1914-1918*. Frankfurt-am-Main : Klostermann 2014.

³ ZUNINO, Bérénice. « La dynamique muséale du Centenaire : retour sur les expositions consacrées à la Grande Guerre », In : WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?* Paris : Sorbonne Université presses, 2022, p.303.

⁴ Bérénice ZUNINO recense 1 474 expositions temporaires labellisées et/ou subventionnées par la Mission du Centenaire entre 2013 et 2018 (ZUNINO, Bérénice. 2022, p.304).

⁵ GILLES, Benjamin. 2022, p.198.

représentant 70% des événements organisés déclarés dans l'enquête de ce dernier, ce qui incite à penser à sa suite que la plupart des bibliothèques françaises ont présenté une exposition au cours du Centenaire¹.

Cette dynamique d'exposition a épousé les temps forts de la commémoration, notamment en 2014, année qui a concentré les événements (70% des expositions du corpus de Benjamin Gilles), avec des expositions abordant le conflit dans son ensemble ou bien l'entrée en guerre, puis en 2018 avec la question des sorties de guerre et d'élaboration de la paix (20% des expositions du corpus de Benjamin Gilles). [Annexe 3]

Concernant les thématiques des expositions, les grands établissements ont privilégié des approches englobantes, tandis que les bibliothèques de territoire ont mis l'accent également sur des thématiques d'histoire locale, avec une large place accordée aux dimensions sociales et culturelles. Les expositions de 2014 ont privilégié les thèmes de l'entrée en guerre ou du conflit dans sa globalité, tandis que celles de 2018 se sont concentrées sur les thématiques de la sortie de guerre (révolutions, paix).

Valoriser les collections de guerre

Les expositions ont été une occasion pour les bibliothèques de mettre en valeur les collections de guerre constituées pendant le conflit. Avec « Été 14. Les derniers jours de l'ancien monde », la Bibliothèque nationale de France a choisi de centrer son exposition sur le déclenchement du conflit et l'entrée en guerre. Le choix des œuvres s'est appuyé à 80% sur les collections de la BnF², montrant ainsi un souci de valoriser les collections en interne : estampes et affiches, photographies, unes de presse, manuscrits (comme le journal du président Poincaré). Le propos est organisé d'un point de vue comparatif et global, présentant le contexte politique, économique et social de l'Europe à la veille du conflit ainsi que les décisions politiques et diplomatiques qui conduisirent à l'entrée en guerre³. En revanche, la fréquentation a pu être jugée « décevante avec 22 703 visiteurs »⁴.

Quelques semaines plus tard, l'exposition « Vu du front. Représenter la grande guerre », co-organisée par le Musée de l'Armée et la BDIC/La Contemporaine⁵, est qualifiée par Antoine Prost d'« un des grands événements de cette première année

¹ Op. cit., p.249.

² Echange avec Frédéric MANFRIN.

³ Voir le catalogue : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Été 14 : les derniers jours de l'ancien monde* [exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France-Site François-Mitterrand, 25 mars-3 août 2014]. Paris, France : Bibliothèque nationale de France : Ministère de la défense, DPMA, 2014.

⁴ *Rapport d'activité de la Bibliothèque nationale de France*, 2014, p.35.

⁵ L'exposition était dotée d'un budget important de 717 865 €, réparti entre le Musée de l'armée à 75% et la BDIC à 25% : de plus, elle a été labellisée par la Mission du centenaire et subventionnée à hauteur de 120 000 €.

de commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale »¹. Elle est l'occasion de mettre en valeur les collections de la BDIC : installée au Musée de l'Armée, sur 800 m², elle présent plus de 500 œuvres, dont 197 sont issues des collections de la BDIC (11 affiches, 55 photographies et albums, 6 cartes postales, 13 peintures, 59 dessins, 18 estampes, 1 film, 5 objets, 8 documents d'archives, 20 périodiques, 1 monographie)². Ce choix de thématique mêlant histoire et histoire de l'art et d'œuvres de nature très variée témoignent de la diversité des collections de la BDIC.

Elle adopte un point de vue international et comparatif en intégrant les producteurs d'images en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne, et sur différents fronts, ainsi que leurs circuits de diffusion dans le reste du monde. Elle envisage aussi les représentations de la guerre dans leur matérialité en exposant des objets³. Enfin elle replace les représentations de la guerre dans le temps long, en évoquant d'autres conflits (guerre des Boers, guerre russo-japonaise, guerres de Balkans). L'exposition a réuni 38 977 visiteurs, un succès assez large, qui s'est appuyé sur un travail intense de communication de la BDIC auprès des journalistes qui a produit une couverture médiatique fructueuse⁴.

A la *Deutsche Nationalbibliothek*, une mise en valeur des collections a été organisée à travers deux espaces d'exposition, l'un physique et l'autre virtuel. A partir de l'été 2014, de nombreuses œuvres numérisées sont consultables via l'exposition « 100 Jahre Erster Weltkrieg »⁵. La *DNB* rend ainsi visible sa vaste collection de guerre et met en valeur le travail entamé sur la collection en 2012. Cette exposition virtuelle est axée sur les imprimés, traitant des thèmes liés à la « guerre des mots » : collection de guerre, exposition, médias, propagande, etc. En 2018, une partie sur la Révolution de novembre est ajoutée à l'exposition virtuelle afin de mettre en valeur cette autre collection constituée à la fin de la guerre. A l'automne 2014, une exposition physique orientée vers la jeunesse est organisée à la *Deutsche Nationalbibliothek* de Leipzig, en partenariat avec le « Deutsches Buch- und Schriftmuseum »⁶ et intitulée « Kindheit und Jugend im Ersten Weltkrieg »⁷.

¹ Voir le catalogue : MUSÉE DE L'ARMÉE et BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE. *Vu du front : représenter la Grande Guerre. [Exposition, Paris, Musée de l'Armée, 15 octobre 2014-25 janvier 2015]*. Paris, France : Somogy : Musée de l'Armée, 2014, p.8.

² *Rapport d'activité de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine*, 2014, p.41.

³ Cf. Stéphane Audoin-Rouzeau, « Les objets, une source ? », In : MUSÉE DE L'ARMÉE et BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE. 2014, p.89-96.

⁴ *Rapport d'activité de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine*, 2014, p.42.

⁵ Voir <https://erster-weltkrieg.dnb.de/WKI/Web/DE/Home/home.html>

⁶ Le « Deutsches Buch- und Schriftmuseum » (Musée du livre et de l'écriture) de Leipzig est le musée de la Bibliothèque nationale de Leipzig.

⁷ Exposition du 13 décembre 2014 au 7 juin 2015. Voir TOBEGEN, Michael. „Kindheit und Jugend im Ersten Weltkrieg“. In: *Dialog mit Bibliotheken* 2015/1, p.59 et <https://www.dnb.de/DE/Ueber-uns/Presse/ArchivPM2014/aeWeltkriegsjugend.html>

S'approcher du public par l'histoire locale

Pour les réseaux de bibliothèques de lecture publique, les commémorations du Centenaire ont offert une occasion de rapprocher leurs actions scientifiques au plus près des habitants, par l'intermédiaire de l'histoire locale. Les expositions et les programmes de conférences organisés témoignent de la volonté de faire le lien entre l'histoire et la mémoire nationale et territoriale du conflit (sans oublier la mémoire familiale avec les actions de la *Grande Collecte*). Le réseau des bibliothèques municipales de Lyon ainsi que la BHVP au sein des bibliothèques de la Ville de Paris ont privilégié pour leurs expositions une approche centrée sur l'histoire locale.

L'exposition « 14-18. Lyon sur tous les fronts ! » s'est d'abord basée sur le fonds de guerre de la bibliothèque, afin de valoriser la collection ainsi que l'histoire locale lyonnaise ; il s'agissait donc d'une « exposition de fonds » plus qu'une « exposition de propos » avec une dimension populaire, mais aussi commémorative¹. De plus, les documents ont été exposés dans les 600 m² d'exposition de la bibliothèque, avec deux espaces séparés et des espaces de circulation à l'intérieur de la bibliothèque. C'est ainsi la bibliothèque elle-même qui s'expose à travers ses collections qui ne sont pas dissociés du lieu de conservation.

L'exposition a aussi été conçue comme un discours sur l'histoire sociale et urbaine de Lyon, permettant de réactiver la mémoire locale sur cette période. De même, le catalogue de l'exposition a davantage été conçu comme un livre sur Lyon pendant la guerre qu'un vrai catalogue, puisque l'intégralité des 500 œuvres exposées n'y sont pas reproduites. La partie catalogue a pris la forme d'un dictionnaire sur Lyon pendant la guerre. Une part importante du budget a été prise pour cela, 25 000 euros avec appel d'offre et prestataires sélectionnés sur les 80 000 euros le budget d'action culturelle pour l'événement annuel². Une carte numérique interactive a aussi été élaborée par l'ENS de Lyon afin de signaler les lieux importants de Lyon pendant la guerre en les illustrant avec des documents numérisés.

Néanmoins, à travers l'histoire locale, c'est aussi une histoire mondiale qui se dessine avec les enjeux nationaux de l'industrie de guerre et internationaux des échanges de prisonniers et de rapatriés de guerre des territoires occupés via la Suisse³.

A la BHVP, l'exposition « Paris 14-18. La guerre au quotidien. Photographies de Charles Lansiaux. » s'est inscrite dans un temps fort de l'action culturelle des bibliothèques de la Ville de Paris sur le thème de la Grande Guerre au premier

¹ Entretien avec Nicolas BEAUPRE.

² Entretien avec Thomas BREBAN.

³ Entretien avec Nicolas BEAUPRE.

semestre 2014 sous la coordination du Bureau des bibliothèques et de la lecture et de Paris-Bibliothèques¹. La numérisation du fonds de photographies de « Charles Lansiaux », riche d'un millier de pièces, a précédé l'exposition où 200 photographies inédites sont exposées et complétées par les affiches et des unes de journaux d'époque². Les photographies de Charles Lansiaux retracent la vie quotidienne parisienne pendant la guerre, créant ainsi un lien entre passé et présent à travers les lieux et les personnes photographiées.

Le Centenaire a été l'occasion de plusieurs autres chantiers de signalement et de numérisation, notamment l'inventaire des éphémères de la Première Guerre mondiale qui a été mené à terme, ainsi que la numérisation d'une partie du fonds³ : ces éphémères ont fait l'objet de plusieurs sélections présentées dans le hall d'accueil de la BHVP, de sept sélections présentées dans 14 bibliothèques de prêt du réseau⁴, ainsi que de l'exposition virtuelle « Paris 14-18. Le quotidien des Parisiens pendant la Grande Guerre ».

2. TRAVAILLER EN RESEAU ET EN PARTENARIAT

2.1. Intégrer la recherche

Dans de nombreux cas, les bibliothèques se sont affirmées comme des acteurs scientifiques en travaillant en partenariat avec des acteurs de la recherche (doctorants, enseignants-chercheurs, archivistes, chercheurs au CNRS). Il est également à noter que dans les bibliothèques allemandes, les chargés de collection d'un domaine précis sont très souvent titulaires d'un doctorat, ce qui leur donne une légitimité scientifique supplémentaire dans la gestion et la valorisation des collections. Les bibliothèques ont ainsi systématiquement intégré au commissariat d'exposition un ou plusieurs membres de la communauté scientifique.

Cette présence de spécialistes de la Première Guerre mondiale dans les comités scientifiques explique en partie que les sujets épousent des questions historiographiques récentes, notamment culturelles et sociales. L'exposition « Été 14. Les derniers jours de l'ancien monde » est le fruit d'une collaboration institutionnelle entre la BnF le ministère de la Défense, sous la direction des commissaires Frédéric Manfrin (département PHS de la BnF) et Laurent Veysière

¹ Echange avec Séverine MONTIGNY.

² Exposition « Paris 14-18, la guerre au quotidien. Photographies de Charles Lansiaux » (commissariat : Emmanuelle Toulet, André Gunthert), présentée à la Galerie des bibliothèques de la Ville de Paris, du 15 janvier 2014 au 15 juin 2014.

³ <https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/FRCGMSUP-751045102-EP01.locale=fr>

⁴ Avec comme thématiques : soutien de l'arrière au front, affiches de guerre reproduisant des dessins d'un concours de la Caisse des Écoles, les enfants et la guerre, les dessinateurs et la guerre, les troupes coloniales, bombardements de l'Est parisien, la musique et la Grande Guerre.

(DMPA du MinDef). Sa préparation a réuni un comité scientifique très large, associant des historiens de différentes sensibilités historiographiques, mais aussi d'autres champs disciplinaires (littérature, histoire de l'art ou études cinématographiques)¹. L'exposition « Vu du front. Représenter la grande guerre » a permis une collaboration entre le Musée de l'Armée et la BDIC, avec 3 commissaires pour chacune des deux institutions, ainsi qu'un conseil scientifique présidé par John Horne, qui ont salué la qualité du travail fourni par les équipes. La BDIC s'est aussi chargée de la rédaction du catalogue, reconnu pour sa qualité. Seul bémol, l'exposition ayant lieu sur le site des Invalides, l'identification par les visiteurs de la BDIC comme institution spécifique spécialisée sur la Grande Guerre a été limitée².

Le conseil scientifique de l'exposition « 14-18, Lyon sur tous les fronts ! » était aussi composé de deux commissaires d'exposition issus de la recherche, Nicolas Beaupré, maître de conférence, Fanny Giraudier, doctorante, ainsi que plusieurs professeurs d'université comme Annette Becker ainsi que des spécialistes de l'histoire de Lyon³. Les commissaires et le conseil scientifique ont travaillé à la scénographie ainsi qu'à la sélection des 300 documents présentés au public. La BmL a aussi fait appel à des prêts extérieurs pour compléter certains aspects ou sortir du seul imprimé en obtenant des objets, notamment de l'Historial de Péronne grâce à Nicolas Beaupré, mais aussi avec les Invalides et de diverses institutions régionales ou de particuliers⁴.

Les expositions organisées en Allemagne intègrent également des comités scientifiques. Dans le cas de l'exposition réalisée en 2015 pour les cent ans de la fondation de la *Kriegssammlung* de Richard Franck, conservée à la *Bibliothek für Zeitgeschichte*, un catalogue a été élaboré, auquel ont participé des spécialistes de la Première Guerre mondiale et des collections de guerre comme Gerhard Hirschfeld, Christian Westerhoff ou Aibe-Marlene Gerdes⁵.

¹ On peut citer Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, Jean-Jacques Becker, Rémy Cazals, John Horne, Gerd Krumeich, Nicolas Offenstadt, Antoine Prost, Jay Winter, ou encore Antoine Compagnon.

² *Rapport d'activité de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine*, 2014, p.42.

³ Voir la liste dans BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE de Lyon. *14-18, Lyon sur tous les fronts ! une ville dans la Grande Guerre. [Exposition, Lyon, Bibliothèque Municipale de Lyon, 7 octobre 2014-10 janvier 2015]*. Milano, Italie : Silvana editoriale, 2014, p.4.

⁴ Entretiens avec Nicolas BEAUPRE et Thomas BREBAN.

⁵ WESTERHOFF Christian (dir.). *100 Jahre Bibliothek für Zeitgeschichte 1915-2015*. Stuttgart: Württembergische Landesbibliothek 2015.

2.2. Travailler avec d'autres établissements, en réseau ou en coproduction

Pour les expositions

L'exposition « Été 14. Les derniers jours de l'ancien monde » a été coproduite par la BnF et le ministère de la Défense. Or cette collaboration est antérieure à l'exposition, les deux entités ayant signé en 2011 une convention pour numériser les fonds documentaires de la Défense absents des collections de la BnF et qui avaient échappé au dépôt légal (cf. partie 4). Si l'exposition est composée à 80% de documents issus des collections de la BnF, le ministère de la Défense a aussi apporté des pièces : mémoires d'officiers, manuels de doctrine militaire, fiches de « Morts pour la France », ainsi que des objets venant du Musée de l'Armée¹.

Pour son exposition, la BmL a travaillé en partenariat avec plusieurs établissements : à l'échelle locale avec les archives de Lyon et les archives départementales ou avec des institutions lyonnaises (Musée de Fourvière, Musée Gadagne) ; à l'échelle nationale, les contacts de Nicolas Beaupré avec l'Historial de Péronne et avec la BDIC ont permis d'élargir le propos en intégrant des apports récents de l'historiographie et montrer la dimension mondiale du conflit à travers l'angle local². Cependant, Thomas Bréban note que ces partenariats ne sont pas forcément tous pérennisés dans le temps long, car les partenaires changent en fonction des besoins de la thématique annuelle d'action culturelle ; les liens les plus durables demeurent entre institutions lyonnaises, mais ils préexistaient au Centenaire³.

Pour son exposition virtuelle « Paris 14-18. Le quotidien des Parisiens pendant la Grande Guerre », la BHVP a travaillé avec le Comité d'histoire de la Ville de Paris⁴ ; ce partenariat s'est renouvelé en 2018 avec la création d'une autre exposition virtuelle, cette fois sur Mai 68 à Paris. Le prêt de documents patrimoniaux pour des expositions dans les bibliothèques de prêt s'est ensuite étendu à tout le réseau et institutionnalisé sous le nom d'« Original du mois ». de plus, les ressources de la BHVP sur le cinéma à Paris, en particulier durant la Grande Guerre, continuent d'être exploitées par le programme de recherche ANR ciné08-19⁵.

La Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS) avait déjà réalisé une exposition d'ampleur sur ses collections avec *Orages de papier* en 2008. Le Centenaire a donc été l'occasion de préparer une exposition différente, qui n'était

¹ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Été 14 : les derniers jours de l'ancien monde [exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France-Site François-Mitterrand, 25 mars-3 août 2014]*. Paris, France : Bibliothèque nationale de France : Ministère de la défense, DPMA, 2014.

² Entretien avec Nicolas BEAUPRÉ.

³ Entretien avec Thomas BREBAN.

⁴ <https://www.paris.fr/pages/histoire-et-memoire-2419>

⁵ <https://cine08-19.go-on-web.net/en-savoir-plus/>

pas basée sur ses collections de guerre. « 1914. La mort des poètes » en partenariat avec les archives littéraires allemandes de Marbach (*Deutsches Literaturarchiv*) et la *Bodleian Library* d'Oxford, est organisée dans une perspective européenne et comparatiste puisqu'elle s'intéresse à trois poètes morts au front : Charles Péguy, Ernst Stadler et Wilfred Owen. La perspective européenne s'inscrit dans les partenariats construits par la BNU, avec des prêts d'œuvres venus de la BDIC et de la *Bibliothek für Zeitgeschichte* de Stuttgart. Afin de ne pas se cantonner à une exposition de livres et de manuscrits, la thématique littéraire de l'exposition a été élargie à des aspects artistiques, avec des gravures contemporaines représentant les différentes facettes de la guerre (par exemple Otto Dix ou Käthe Kollwitz) et le lien entre courants littéraires et courants artistiques comme l'expressionnisme¹.

Pour les prêts d'œuvres

Le prêt d'œuvres a été un phénomène marquant du Centenaire. En raison de la multitude des projets d'exposition, le besoin en prêt a été très important, notamment pour les communes, bibliothèques ou autres établissements qui ne disposaient d'aucune collection de guerre, ou en nombre insuffisant pour organiser une exposition. Les grandes collections de guerre ont donc été fortement sollicitées pour prêter ces documents. L'amélioration de leur visibilité, via la Mission du Centenaire et via leur activité sur Internet (réseaux sociaux, bibliothèques numériques) a aussi joué dans cet accroissement des demandes. Le témoignage de Dominique Bouchery illustre bien ce phénomène à la BDIC :

« Cependant, ce qui a été marquant de mon point de vue, c'est aussi la multitude de projets que nous avons accompagnés, en fournissant là encore le plus souvent un très grand nombre de reproductions de documents à toutes sortes d'organismes (de nombreuses bibliothèques bien sûr), parfois de minuscules communes souhaitant faire un travail de mémoire local, ou encore toutes sortes de chercheurs plus ou moins professionnels travaillant sur des projets de publications (ces fournitures de fichiers constituaient d'ailleurs un poste de recettes non négligeables). A ma connaissance c'est la première fois que la BDIC a été sollicitée par autant d'organismes avec lesquels elle n'avait jamais eu à faire auparavant. »

A la BHVP, le prêt d'œuvres à d'autres institutions est en partie lié au meilleur signalement et à la numérisation d'une partie des collections, qui a nettement augmenté leur visibilité. Séverine Montigny, conservatrice à la BHVP, nous a donné un aperçu intéressant des prêts accordés pour des expositions extérieures :

- BnF : *Été 14 : les derniers jours de l'ancien monde*, 2014

¹ Voir le catalogue : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE, COLLONGES, Julien, SCHWEITZER, Jérôme et VIKTOROVA, Tatiana. *1914, la mort des poètes. [Exposition, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 22 novembre 2014-1^{er} février 2015]*. Strasbourg, France : BNU, 2014.

- Festival du film de Compiègne : *Le cinéma s'affiche pendant la Grande Guerre*, 2014
- Nantes, Musée d'histoire de Nantes-Château des ducs de Bretagne : *Jean-Émile Laboureur, un artiste dans la grande guerre*, 2015
- Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux : *Mon violon m'a sauvé la vie*, 2015
- Péronne, Historial de la Grande guerre : *Écrivains en guerre*, 2016, et *Amours en guerre*, 2018
- Bibliothèque Forney : *Femmes, modes et guerre 14-18*, 2017
- Fleuriel, Historial du paysan soldat : *Vive le pinard !*, 2017
- Monnaie de Paris : *14-18, la monnaie ou le troisième front*, 2018

Ces exemples montrent que le Centenaire a indéniablement favorisé le travail en réseau des bibliothèques entre elles ainsi qu'avec d'autres institutions culturelles et a accru la visibilité des collections de guerre, identifiées comme des sources potentielles pour des partenariats ou des prêts d'œuvres.

2.3. Faire de la bibliothèque un acteur scientifique : conférences, colloques, débats

S'affirmer comme acteur scientifique

Les enquêtes du bilan scientifique du Centenaire en France donnent une idée de l'importance des conférences grand public organisées : Sylvain Delpeut en a recensé 1 725 tenues entre 2012 et 2019, par 368 chercheurs français ou étrangers, dont plus de 80% d'historiens¹. De plus, les conférences représentent le deuxième type d'événement scientifique le plus organisé dans les services d'archives et de bibliothèques, d'après l'enquête de Benjamin Gilles, soit 20% des actions recensées, avec un étalement plus grand que les expositions dans la durée du Centenaire² ; à cela on peut ajouter les 9% représentés par les colloques et les journées d'études, plutôt destinés aux spécialistes qu'au grand public.

L'organisation des conférences dans les bibliothèques est une pratique courante qui ne doit rien à l'arrivée du Centenaire en lui-même ; les chercheurs et les sociétés savantes locales sont en général connus des conservateurs et des bibliothécaires. Les spécialistes nationaux ou internationaux ont aussi été sollicités et le choix de thématiques traitées montre bien la diffusion de l'historiographie récente.

¹ Cf. DELPEUT, Sylvain. « Les conférences grand public... », In : WEINRICH, Arndt. *Quel bilan scientifique...*, op. cit., p. 370.

² GILLES, Benjamin. 2022, p.253.

A la BmL, un travail de cycle de conférences a été organisé, notamment avec le conseil scientifique de l'Historial de Péronne. Ces conférences sont toujours visibles sur le site internet de la BmL¹. Une conférence organisée par la *Bibliothek für Zeitgeschichte* a réuni environ 300 personnes venues assister à un entretien avec Christopher Clark, auteur des *Somnambules*, le 27 juin 2014 à la bibliothèque du Wurtemberg.

Travailler en réseau un programme d'action culturelle

En 2014, les réseaux de bibliothèques municipales de Paris et de Lyon ont mis en place un programme très riche d'actions culturelles et scientifiques, témoignant d'une volonté de porter au plus près des lecteurs les actions du Centenaire ; elles ne se sont pas réduites à une exposition phare, mais sont allées à la rencontre des habitants, dans les locaux habituels des bibliothèques. Il ne s'agissait pas ici de mettre en avant une collection de guerre, mais d'affirmer le rôle des bibliothèques comme acteur culturel de proximité.

A la Bibliothèque municipale de Lyon, l'événement de l'exposition « 14-18. Lyon sur tous les fronts ! » a servi de point d'accroche pour que les différentes bibliothèques du réseau se greffent dessus s'ils voulaient. A partir de là, un programme de conférences et d'animations culturelles a été construit autour de la thématique de la Grande Guerre². De nombreuses conférences et table-rondes ont été organisées à la bibliothèque de la Part-Dieu, mais les bibliothèques d'arrondissements ont presque toutes participé à travers de petites expositions, des lectures, des animations spectacles, etc³. Le service communication de la BmL a travaillé pour l'ensemble du réseau : sur le choix du visuel, la charte graphique de l'exposition, les affiches, les encarts dans les journaux, afin d'être visible dans la ville.

De même qu'à la BmL, dans le réseau des bibliothèques de la ville de Paris, une exposition phare a servi de point d'accroche (« Paris 14-18. La guerre au quotidien. Photographies de Charles Lansiaux. » à la BHVP) ; autour s'est construit un programme très riche de conférences, table-rondes, lectures et petites expositions dans de nombreuses médiathèques et bibliothèques du réseau qui ont bénéficié de prêts d'œuvres de la BHVP. Ce programme s'est concentré sur le premier semestre de l'année 2014, le deuxième semestre étant réservé aux commémorations des 70 ans de la libération de Paris.

¹ https://www.bm-lyon.fr/spip.php?page=video_cycle&id_cycle=6

² Entretien avec Thomas BREBAN.

³ BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. *14-18, Lyon sur tous les fronts ! une ville dans la grande guerre" Programme conférences et expositions des bibliothèques de Lyon du 7 octobre 2014 au 10 janvier 2015*. Lyon : Bibliothèque municipale de Lyon, 2015.

3. CONSTRUIRE DE NOUVELLES MEDIATIONS POUR AMELIORER LA VISIBILITE DE LA BIBLIOTHEQUE

« Le Centenaire était un grand moment d'histoire publique, plus que d'innovation scientifique : le rôle des historiens était de se faire médiateur pour toucher un public plus large que d'habitude. »¹

3.1. Visites guidées et dispositifs pédagogiques

Les expositions organisées par les bibliothèques ont fait l'objet de mises en place de visites et de dispositifs pédagogiques. De manière générale, ces dispositifs ont été réalisés en interne, de même pour la formation ou l'auto-formation aux visites guidées, montrant par-là la capacité des bibliothèques à monter en compétence à l'occasion d'événements commémoratifs comme le Centenaire :

- Pour l'exposition « Vu du front », la BDIC a mis en ligne deux livrets pédagogiques à destination des élèves et des enseignants sur le site internet des deux institutions partenaires ainsi que sur le site dédié à l'exposition : l'un pour les élèves de primaire (rédigé par le service pédagogique du musée de l'Armée) et l'autre pour les élèves du secondaire (rédigé par la BDIC). La BDIC a assuré 73 visites de groupes, dont 50 groupes scolaires (collège-lycée) et 10 groupes étudiants pour 1 092 élèves et 187 étudiants au total².
- Bien que la BmL ne dispose pas d'un professeur référent éducation nationale, le travail avec les scolaires a été favorisé par un contact avec l'IPR d'histoire avec l'inspection académique qui a mentionné la BmL dans ses lettres aux enseignants ; la bibliothèque a été très sollicitée avec environ 3 classes par jour pendant les trois mois d'exposition³. Les commissaires d'exposition ont assuré plusieurs visites guidées, notamment auprès des agents du service public du site de la Part-Dieu afin de les former. Sept à huit agents de service public ont ensuite pu proposer des visites guidées.

Sur le site de l'exposition virtuelle, la BmL proposait également de s'inscrire à des ateliers prévus pour les primaires ou les collégiens, suivis d'une visite guidée de l'exposition ; pour les enseignants, des dossiers de parcours pédagogiques sont aussi proposés⁴.

¹ Entretien avec Nicolas BEAUPRE.

² *Rapport d'activité de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine*, 2014, p.37.

³ Entretien avec Thomas BREBAN.

⁴ <https://www.bm-lyon.fr/expositions-en-ligne/14-18-lyon-sur-tous-les-fronts/article/preparer-sa-visite>

- L'exposition « Paris 14-18. La guerre au quotidien. Photographies de Charles Lansiaux. » se déroulait à la Galerie des bibliothèques de la Ville de Paris, un espace d'exposition qui a été fermé depuis lors. La médiatrice de cette Galerie des bibliothèques était responsable de l'ensemble des actions de valorisation de l'exposition Lansiaux, notamment les visites scolaires, et a formé des vacataires recrutés pour la circonstance¹. Sur les 28 000 visiteurs de l'exposition, il y a eu 258 groupes, majoritairement scolaires.

3.2. Construire des médiations numériques

Les outils du Web contribuent aussi à la diffusion des savoirs. Les bibliothèques sont actives depuis plusieurs années dans la mise en ligne du patrimoine numérisé (cf. partie 4) et se rendent visibles sur internet et sur les réseaux sociaux. Les expositions virtuelles, les outils pédagogiques en ligne permettent de toucher des publics plus larges et de les intéresser aux collections de la bibliothèque. L'investissement des équipes dans les actions scientifiques du Centenaire s'est donc accompagné du développement d'une communication numérique.

Expositions virtuelles

La plupart des bibliothèques de notre étude ayant réalisé une exposition durant le Centenaire l'ont accompagnée d'un dispositif numérique d'exposition virtuelle². Durant l'exposition, le visiteur peut y trouver des informations pratiques sur les horaires, sur les visites guidées, des ressources pédagogiques afin de préparer sa venue. De plus ce dispositif offre un parcours d'exposition avec des œuvres choisies en illustration. Cela permet de créer une ressource durable qui peut être consultée après la fin de l'exposition.

Par ailleurs, certaines bibliothèques ont fait le choix d'une exposition uniquement virtuelle. Il s'agit souvent de mettre en valeur les collections qui ont été numérisées à l'occasion du Centenaire. Dans le cas des expositions virtuelles d'*Europeana*, les expositions agrègent les contenus mis en commun par différentes bibliothèques car le projet est seulement numérique³. Les thèmes choisis sont volontairement transversaux et permettent de réunir des documents de différents

¹ Echange avec Séverine MONTIGNY.

² <https://www.bm-lyon.fr/expositions-en-ligne/14-18-lyon-sur-tous-les-fronts/>
<http://expositions.bnf.fr/guerre14/index.htm>
<https://www.musee-armee.fr/ExpoVudufont/>

³ <https://www.europeana.eu/fr/exhibitions/untold-stories-of-the-first-world-war>
<https://www.europeana.eu/fr/exhibitions/visions-of-war>
<https://www.europeana.eu/de/exhibitions/the-first-world-war-places-of-transit>

pays : témoignages et lettres de combattants et de civils, visions de la guerre par les artistes, lieux emblématiques (la gare, la tranchée, l'hôpital, etc.)

Il peut s'agir aussi de créer un contenu pérenne, qui est enrichi au fur et à mesure du Centenaire. La *Deutsche Nationalbibliothek*¹ ainsi que la *Bibliothek für Zeitgeschichte*² ont fait le choix d'expositions centrées sur l'Allemagne ainsi que sur les collections de guerre de leur bibliothèque respective : dans les deux cas le propos met davantage l'accent sur la vie quotidienne et sur le bouleversement politique et social provoqué par la révolution de novembre 1918. En effet, dans le cas de la *DNB* comme dans celui de la *BfZ*, une collection particulière relative à cet épisode a été constituée à l'époque.

Enfin, l'exposition virtuelle lancée en novembre 2016 et intitulée le « Quotidien des Parisiens pendant la Grande Guerre » est une collaboration de la BHVP et du Comité d'histoire de la Ville de Paris. Le menu de l'exposition est présenté sous la forme d'un abécédaire, chaque lettre mettant en avant un aspect de la vie quotidienne des Parisiens, illustré par plus de 300 documents issus des collections de guerre de la BHVP³. L'abécédaire a repris une partie des sélections effectuées pour des expositions thématiques réalisées dans les bibliothèques de prêt du réseau. La présentation comporte une visée pédagogique avec la volonté d'offrir via le support numérique une ressource durable sur l'histoire de Paris pendant la guerre ; il en va de même pour la version virtuelle de « 14-18. Lyon sur tous les fronts ! » : ces deux expositions en ligne offrent des ressources pédagogiques qui dépassent le cadre restreint du Centenaire.

Outils pédagogiques numériques

A la BnF, le service d'action pédagogique a proposé un atelier de recherche sur les images de la Grande Guerre, conçu comme un atelier d'initiation à l'utilisation de la bibliothèque numérique Gallica. Des fiches pédagogiques sont aussi disponibles sur le site de l'exposition « la Guerre 14-18 »⁴. Les sites des expositions virtuelles sont en général assortis de dispositifs et dossiers pédagogiques. Dans le cadre d'*Europeana Collections 14-18*, un ensemble de fiches pédagogiques a été réalisé par la BnF et mis à disposition sur le site de la *British Library* qui y offre un florilège de documents issus de la collecte des bibliothèques européennes⁵.

¹ [Virtuelle Ausstellung "100 Jahre Erster Weltkrieg" - Startseite \(dnb.de\)](http://virtuelle.ausstellung.100jahreersterweltkrieg.de/)

² [1918: Zwischen Weltkrieg und Revolution · 1918: Zwischen Weltkrieg und Revolution \(deutsche-digitale-bibliothek.de\)](http://1918.zwischenweltkriegundrevolution.de/)

³ <https://bhvp.hypotheses.org/2378> & <http://quotidien-parisiens-grande-guerre.paris.fr/>

⁴ <http://expositions.bnf.fr/guerre14/pedago/01.htm>

⁵ [Teaching resources | The British Library \(bl.uk\)](http://teachingresources.bl.uk/)

A la BDIC, la valorisation des collections de guerre numérisées est aussi passée par la création de deux outils réalisés par la bibliothèque :

- D'abord un MOOC intitulé « la Première Guerre mondiale expliquée à travers ses archives », qui a rassemblé 9 500 inscrits entre janvier et avril 2014¹. Le MOOC s'est déroulé sur 13 séances, et son élaboration a associé des enseignants-chercheurs ainsi que des bibliothécaires de la BDIC ; les collections de la bibliothèque ont alimenté le cours en ligne avec « comme double objectif de présenter à un public de non spécialistes quelques questions abordées par l'historiographie récente, en montrant comment l'historien appuie son travail sur différentes sources »². Une enquête de satisfaction réalisée montre la bonne réception de ce cours en ligne.
- Puis un cartable numérique, lancé à la rentrée scolaire 2014, avec le soutien du Conseil départemental des Hauts-de-Seine : à destination des collégiens du département, il est aussi accessible librement en ligne ; il a été enrichi par la BDIC et par des étudiants de Nanterre ; il a fait l'objet de présentation à l'APHG ou bien aux Rendez-vous de l'histoire à Blois, ainsi que dans les formations de la BDIC aux enseignants d'histoire-géographie³.

Communication

Les bibliothèques se sont particulièrement investies dans la communication en ligne à l'occasion du Centenaire. Les réseaux sociaux sont naturellement vus comme des outils permettant de valoriser les collections et de diffuser des informations sur les manifestations culturelles et scientifiques organisées : « La valorisation des collections numériques prend aussi d'autres formes, avec le développement d'une très active stratégie de présence de Gallica sur les réseaux sociaux, en particulier Facebook et Twitter, qui vise à démocratiser l'usage des collections numériques. »⁴

La BnF à travers *Gallica*, la BDIC, les bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris, la BNU, la BmL, la *DNB* ou la *Staatsbibliothek* de Berlin sont présentes sur Twitter ou Facebook au cours du Centenaire. Le compte *Gallica* sert notamment à signaler les contenus numérisés nouvellement mise en ligne.

Les billets de Blog *Gallica* sont également une source précieuse pour véhiculer l'information. La *DNB*, la *Staatsbibliothek* ou la *BDIC* ont également des blogs. Néanmoins le Centenaire, s'il a engendré une activité de communication sur

¹ *Rapport d'activité de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine*, 2014, p.3.

² *Rapport d'activité de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine*, 2014, p.37.

³ *Rapport d'activité de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine*, 2014, p.38.

⁴ BERMES, Emmanuelle. *Le numérique en bibliothèque : naissance d'un patrimoine : l'exemple de la Bibliothèque nationale de France (1997-2019)*. Histoire. Paris, Ecole nationale des chartes, 2020, p.50.

Internet, n'a pas entraîné de révolution dans la manière de communiquer des bibliothèques, ni dans les objectifs poursuivis.

Les outils numériques permettent ainsi d'ouvrir les bibliothèques et à diffuser leurs ressources auprès de publics dépassant le cercle de leurs usagers traditionnels. La résonnance médiatique du Centenaire est une opportunité indéniable pour les bibliothèques d'occuper l'espace numérique, même si on pourrait objecter qu'il a été saturé d'informations sur ce sujet. Mais les ressources numériques permettent de toucher des publics hors des murs de la bibliothèque, ce qui crée de nouvelles formes de médiations des contenus et des collections des bibliothèques.

PARTIE 4 : NUMERISER ET VALORISER LES COLLECTIONS DE GUERRE DES BIBLIOTHEQUES

« [Les cinq années de commémorations] ont également été le théâtre d'un renouvellement documentaire sans précédent, dans les centres d'archives en tant que tels, comme dans la mise en ligne de masses de données considérables. »¹

La numérisation du patrimoine culturel a bénéficié incontestablement de l'élan social et mémoriel suscité par la perspective du Centenaire. Elle vient en effet combler une forte demande sociale des Français vis-à-vis de la Grande guerre : le Centenaire a confirmé l'intérêt pour les archives, les recherches généalogiques, l'histoire des régiments. De plus, la disparition des derniers poilus, et donc des derniers témoins, a fait entrer cet événement dans une « patrimonialisation de la mémoire de la Première guerre mondiale »². Cette histoire collective est aussi fortement individualisée : « 14-18, loin d'être simplement un sujet savant, est devenu, en France, depuis une trentaine d'années, une véritable pratique sociale et culturelle d'envergure. »³, comme en témoigne le succès de sites comme *Mémoire des hommes*, *Gallica* ou bien encore d'une opération comme *La Grande Collecte*.

Outre la numérisation, un effort particulier a aussi été porté sur les bibliothèques numériques afin de proposer une offre augmentée pour le Centenaire. En cela, les bibliothèques se sont inscrites dans le cadre de l'une des recommandations que faisait Bruno Racine dans son *Schéma numérique des bibliothèques* en 2009 : « Constituer les corpus documentaires numériques les plus exhaustifs possible dans des domaines de référence répondant à la demande du public et à des nécessités de préservation du patrimoine, grâce à des programmes coopératifs de numérisation ouverts à toutes les bibliothèques »⁴. Grâce à la coopération de la numérisation concertée, *Gallica* a ainsi considérablement accru son corpus de documents numérisés sur la Grande Guerre, mais a aussi mis l'accent sur sa mise en valeur : possibilité de partager les contenus, amélioration du référencement des ressources dans les moteurs de recherche, mise en œuvre d'initiatives visant à établir une présence sur des sites partenaires, amélioration de la médiation avec la création de « collections » et de « corpus ».

¹ WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. « Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ? Bilan général », In : WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?* Paris : Sorbonne Université presses, 2022, p.66.

² ZIMET Joseph. *Commémorer la Grande guerre (2014-2020) : propositions pour un centenaire international*, septembre 2011. < <https://www.vie-publique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/134000686.pdf> >

³ OFFENSTADT, Nicolas. *14-18 aujourd'hui : la Grande Guerre dans la France contemporaine*. Paris, France : Odile Jacob, 2010, p.8.

⁴ RACINE, Bruno. *Schéma numérique des bibliothèques*, rapport de Bruno Racine, Président de la Bibliothèque nationale de France, élaboré dans le cadre du Conseil du Livre, décembre 2009, p.63.

S'ajoutant aux problématiques de sélection documentaire et d'organisation interne, les enjeux principaux de la numérisation du patrimoine de la Grande Guerre ont donc été la coopération entre les acteurs de la numérisation, à différentes échelles, puis la constitution raisonnée de nouvelles collections et leur mise en valeur dans un cadre scientifique et juridique renouvelé, et enfin l'enjeu de la visibilité et de la diffusion de ces collections sur le Web.

1. TRAVAILLER EN RESEAU : LES PROGRAMMES CONCERTES DE NUMERISATION

1.1. Le contexte : un paysage numérique divers et éclaté

Une multitude d'acteurs de la numérisation

La principale difficulté dans l'entreprise de numérisation demeure néanmoins l'éclatement des collections : en France comme en Allemagne, le patrimoine écrit de la Grande Guerre se répartit entre les différents services de l'Etat et les collectivités territoriales, principalement les services d'archives et les bibliothèques, mais aussi des grandes entreprises et des particuliers. L'entreprise de numérisation de ce patrimoine a donc concerné au premier chef les institutions administratives, scientifiques et culturelles, mais aussi les citoyens français et allemands qui se sont vu proposer la numérisation de leurs archives familiales à l'occasion de l'opération européenne *Europeana 14-18* et de sa déclinaison française *La Grande Collecte*.

En France, les grandes institutions n'ont pas attendu le Centenaire pour commencer la numérisation et la mise en ligne du patrimoine écrit et iconographique de la Grande guerre. Les principaux projets numériques que l'on peut citer sont : le lancement en 2003 du site *Mémoire des hommes* par le ministère de la Défense, le programme de numérisation concertée des journaux de tranchées, lancée en 2003 par la BnF et la BDIC, le lancement en 2011 du programme européen « Europeana Collections 1914-1918 ». En Allemagne, nos recherches ont eu tendance à montrer que la perspective du Centenaire a été un réel moteur dans la numérisation des collections de guerre, peu concernée jusqu'alors, à l'exception sans doute de la *Bibliothek für Zeitgeschichte* qui avait débuté en amont la numérisation de certaines collections.

La gouvernance de cette entreprise de numérisation est donc restée assez complexe, en raison de la multiplicité des acteurs, ce qui a abouti à la création de très nombreux portails numériques, rendant la consultation de ce patrimoine peu visible pour la majorité des Français¹. En France comme en Allemagne, il n'y a pas eu de concertation au niveau national, ni de plan de numérisation ou de stratégie

¹ VEYSSIERE Laurent. *La numérisation du patrimoine écrit de la Grande Guerre : état des lieux et perspectives*. Paris, France : Mission du centenaire de la première Guerre mondiale, 2016, p.2.

concertée de diffusion sur Internet¹. Les différences de tutelles, les contraintes budgétaires, les enjeux locaux peuvent expliquer cette difficulté. L'absence de recensement national des collections numérisées peut cependant être vu comme un frein à l'accessibilité de ces collections auprès des publics.

Tandis que le secteur des archives françaises a bénéficié d'une gouvernance interministérielle avec le service interministériel des archives de France (SIAF), les bibliothèques n'en ont pas disposé, même si la Bibliothèque nationale de France (BnF) a pu jouer un rôle de leadership dans ce domaine. En effet, la BnF a assuré un rôle de coordination afin d'éviter les numérisations multiples d'un même imprimé, en mettant en place une stratégie de numérisation concertée avec des bibliothèques partenaires et ses pôles associés qui ont pu bénéficier des marchés de numérisation passés par la BnF ou encore de l'offre « Gallica marque blanche ». Son schéma numérique de 2016 reprend des axes stratégiques qui ont été appliqués dans le cadre du Centenaire².

On peut en dire autant pour l'Allemagne où l'éclatement institutionnel ajoute à la difficulté de coordination et d'élaboration une stratégie nationale cohérente en matière de numérisation (*Digitalisierung*)³. L'organisation fédérale de l'Allemagne suppose en matière de culture et d'éducation un consensus entre l'Etat fédéral (*Bundesstaat*) et les Etats fédérés (*Bundesländer*). L'Etat gère seul un petit nombre d'institutions culturelles comme les Archives fédérales (*Bundesarchiv*)⁴, la *Deutsche Nationalbibliothek* ou le *Deutsches Historisches Museum* de Berlin. Il en va de même pour les associations de bibliothèques où se superposent des associations fédérales (dont l'Association allemande des Bibliothèques, *Deutscher Bibliotheksverband*)⁵ et de nombreuses associations régionales⁶. Au niveau fédéral, plusieurs institutions s'investissent dans la numérisation⁷ comme le ministère fédéral de l'Education et de la Recherche (*Bundesministerium für Bildung und Forschung*)⁸ qui finance et coordonne des programmes de numérisation ou bien le secrétariat d'Etat en charge de la Culture et des Médias (*Bundesbeauftragter für Kultur und Medien*) qui gère des établissements nationaux dont fait partie la Bibliothèque nationale (*DNB*). La *Deutsche Nationalbibliothek* joue un important

¹ VEYSSIERE Laurent. 2016, p.19.

² BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Schéma numérique 2016*, Bibliothèque nationale de France, 2016. < <https://www.bnf.fr/fr/schema-numerique-bnf-2016> >

³ PICARD, David-Georges. *Les politiques de numérisation des documents scientifiques et techniques des bibliothèques en Allemagne*, mémoire d'étude DCB (dir. Frédéric Blin), Villeurbanne, Enssib, 2008, p.48.

⁴ La *Bundesarchiv* s'est d'ailleurs investie dans la numérisation et la valorisation des archives de la Première Guerre mondiale à l'occasion du Centenaire avec la création d'un portail dédié à cette thématique (*Portal des Bundesarchivs zum Ersten Weltkrieg*) : <https://ersterweltkrieg.bundesarchiv.de/>

⁵ <https://www.bibliotheksverband.de/digitalisierung>

⁶ PICARD, David-Georges. 2008, p.49.

⁷ <https://www.bundesregierung.de/breg-de/service/archiv/die-digitalstrategie-der-bundesregierung-1549554>

⁸ <https://www.bmbf.de/bmbf/de/forschung/digitale-wirtschaft-und-gesellschaft/open-access/digitalisierung-in-bildung-und-forschung.html>

rôle de coordination à la tête d'un réseau de numérisation concertée¹ et elle s'investit dans la bibliothèque numérique allemande (*Deutsche Digitale Bibliothek*), lancée en 2012, et qui agrège les collections de nombreuses institutions, bibliothèques et archives².

La constitution d'une collection nationale grâce au travail en réseau : les journaux de tranchées

La numérisation des journaux et gazettes de tranchées a permis de constituer à l'échelle nationale une collection pouvant s'approcher de l'exhaustivité grâce à un travail en réseau des bibliothèques possédant de telles collections de guerre. Ce projet a démarré bien avant le Centenaire de la Grande Guerre, mais il illustre bien la dynamique d'articulation entre numérisation et coopération permettant d'aboutir à la mise en ligne de nouvelles collections : non seulement le lecteur a accès à une collection en ligne et à distance, mais de plus il bénéficie d'une collection plus complète que celle d'une seule bibliothèque.

Le projet a débuté en 2003, pour le 90^e anniversaire du conflit, avec un partenariat entre la BnF et la BDIC qui disposaient toutes deux d'un fonds très conséquent de journaux de tranchées. Les collections numérisées étaient ensuite visibles dans les bibliothèques numériques des deux établissements. Les partenariats se sont élargis avec la participation en 2008 de la BNU de Strasbourg à l'occasion de la préparation de l'exposition *Orages de papier*, qui a associé les trois établissements³ ; puis de la Bibliothèque municipale de Lyon en 2010, et enfin d'autres bibliothèques publiques comme la BHVP, pour aboutir à un total de plus de 200 titres au début du Centenaire : « bien des établissements conservent des séries parcellaires. La numérisation représente enfin une occasion de réunir virtuellement ce qui n'a jamais pu être assemblé jusqu'alors, et de constituer enfin une collection aussi complète que possible. »⁴ La navigation sur *Gallica* a été enrichie de plusieurs entrées pour différents types de recherches (par type d'arme, par secteur postal).

A la BNU, la numérisation réalisée avec le soutien de la BnF a permis dans un premier temps de numériser un fonds de 11 titres de journaux de tranchées allemands (*Schützengrabenzeitungen*), dus à des petites unités stationnées dans les Vosges. Le résultat de cette première campagne a offert la mise en ligne de plus de 150 titres : 102 pour la BDIC, 47 titres pour la BnF et 11 titres pour la BNU⁵. On peut consulter

¹ https://www.dnb.de/DE/Professionell/Digitalisierung/digitalisierung_node.html

² <https://www.deutsche-digitale-bibliothek.de/>

³ SCHWEITZER, Jérôme. « Préparer le centenaire de la Grande Guerre. L'action des bibliothèques. », In : Hiller von Gaertringen Julia (dir.). *Kriegssammlungen 1914-1918*. Frankfurt-am-Main : Klostermann 2014, p. 397.

⁴ DHERMY, Arnaud. « Les journaux de tranchées de la Première Guerre mondiale », *Gallica. Le blog de la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France*, 26 juin 2014. [en ligne]. [Consulté le 25 janvier 2023] <<https://gallica.bnf.fr/blog/26062014/les-journaux-de-tranchees-de-la-premiere-guerre-mondiale?mode=desktop>>

⁵ SCHWEITZER, Jérôme. 2014, p.397, note 14.

ces titres sur les bibliothèques numériques des bibliothèques respectives, *L'Argonnote*, *Gallica*, *Numelyo* et *Numistral*¹. Ces sources, assez peu connues, sont d'une grande richesse pour connaître la vie dans les tranchées, le moral des troupes ; le ton y est assez libre et porté sur la distraction, du moins jusqu'en 1917. Certains journaux allemands témoignent aussi d'une recherche graphique proche de l'expressionnisme. Ce projet permet également de comparer des journaux français (BnF, BDIC) et allemands (BNU). La numérisation s'est poursuivie à la BNU au titre des pôles associés de la BnF, permettant de numériser l'ensemble de la collection de *Feldzeitungen*. Ce projet a donc abouti en 2016 à l'accessibilité en ligne de 300 titres en français et 45 en allemand centralisés sur *Gallica*².

1.2. Un projet de numérisation concertée à une échelle européenne : « Europeana Collections 1914-1918 »

Au niveau européen, le grand projet de mise en ligne des bibliothèques européennes a pris forme avec *Europeana* : initié par des chefs d'Etat européens et repris par la Commission européenne, *Europeana* a vu le jour en 2008. Le site s'est construit comme un agrégateur de contenus, donnant accès aux collections de grandes bibliothèques numériques européennes. La BnF y est elle-même l'agrégateur de contenus des bibliothèques françaises partenaires de *Gallica* et la *Deutsche Digitale Bibliothek* y agrège également ses contenus. Afin de favoriser le repérage dans les contenus, *Europeana* a constitué des corpus thématiques, parmi lesquels se place désormais « Europeana Collections 14-18 »³.

Un projet européen

Le projet *Europeana Collections 14-18* est né d'un dialogue entre la BnF et la *Staatsbibliothek* de Berlin, auquel a participé le Dr. Ulrike Reuter⁴, et s'est développé sous la forme d'un partenariat à plusieurs bibliothèques européennes. Malgré sa remarquable collection de guerre, la *Deutsche Nationalbibliothek* (DNB) n'a pas pris part au projet initial, l'absence de fonds ancien, antérieur au XX^e siècle, pouvant expliquer au départ sa réticence face à la numérisation⁵. Avec un soutien à

¹ Pour la BDIC :

<https://argonnote.parisnanterre.fr/ark:/14707/a011403267965ahpOBT/from/a011403267965ahpOBT>

Pour la BnF : <https://gallica.bnf.fr/html/und/histoire/journaux-de-tranchees?mode=desktop>

Pour la BNU : <https://numistral.fr/fr/journaux-de-tranchees>

² VEYSSIERE Laurent. 2016, p.28.

³ <https://www.europeana.eu/fr/themes/world-war-i>

⁴ Entretien avec Dr. Ulrike REUTER.

⁵ Entretien avec Dr. Ulrike REUTER.

hauteur de 5,4 millions d'euros¹ de la Commission Européenne, le projet s'est développé et a abouti à « *Europeana Collections 1914-1918* ». Le choix de la Première guerre mondiale repose sur l'idée de montrer à l'occasion du Centenaire que cet événement a participé à la construction d'une part de l'identité européenne.

Le programme a été lancé pour démarrer en mai 2011 jusqu'en avril 2014. Il a réuni dix bibliothèques nationales et deux partenaires techniques², représentant huit pays impliqués dans les différents camps de belligérants³ : la *Staatsbibliothek* de Berlin, la Bibliothèque nationale de France (BnF), la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS), la Bibliothèque nationale de Rome, la Bibliothèque nationale de Florence, la Bibliothèque royale de Belgique, la Bibliothèque royale du Danemark, la *British Library*, la Bibliothèque nationale d'Autriche (*Österreichische Nationalbibliothek*) et la Bibliothèque nationale de Serbie. Une enquête en ligne multilingue est menée en juin 2011 par *Clio-online* et la *Humboldt Universitätsbibliothek* avec pour objectif d'identifier son public et de connaître ses attentes : familier d'internet, en majorité issu du monde universitaire ou de professionnels de la culture et du patrimoine, il se déclare connaisseur de la période et désire avoir accès à une documentation unique⁴. Chaque institution partenaire s'est engagée sur un programme de numérisation destiné à être mis en ligne sur le portail *Europeana* au printemps 2014 avec un corpus total final de 400 000 documents.

L'apport des bibliothèques françaises et allemandes

Le programme de numérisation *Europeana Collections* a convergé en grande partie avec le programme concerté de la BnF⁵. Celle-ci a proposé à trois de ses pôles associés de participer à *Europeana Collections* : la BDIC, la direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives du ministère de la Défense (DMPA) et les bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris. Plus de 48 000 documents, représentant 636 000 pages, ont été envoyés à la numérisation⁶ :

- Le ministère de la Défense a apporté une sélection sur la vie au front, l'histoire des mobilisés (historiques régimentaires, bulletins officiels, cours des écoles militaires).

¹ HOLLENDER, Ulrike et RAKE, Mareike. « Europeana 1914-1918 ». Die Staatsbibliothek zu Berlin koordiniert eine europaweite digitale Weltkriegssammlung », *Bibliotheksmagazin. Mitteilungen aus den Staatsbibliotheken in Berlin und München*, n° 2, 2011, p.21.

² Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle biblioteche italiane (ICCU), de Rome, (Italie) et *Clio-online* (*Fachportal für die Geschichtswissenschaften*) de la Humboldt-Universität de Berlin (Allemagne).

³ EUROPEANA COLLECTIONS 1914-1918, Page d'accueil. <<http://www.europeana-collections-1914-1918.eu/>>

⁴ VEYSSIERE Laurent. 2016, p.30.

⁵ Entretien avec Arnaud DHERMY.

⁶ Entretien avec Arnaud DHERMY.

- La BDIC a choisi des documents sur l'information des populations de l'arrière à travers des revues illustrées sur le conflit (par exemple *Le Miroir*, *La guerre mondiale illustrée*, *La guerre arienne illustrée*¹, etc.)
- Les bibliothèques spécialisées de la ville de Paris (BHVP, bibliothèque de l'Hôtel de Ville, bibliothèque Forney) ont proposé des documents sur la vie à Paris (publications officielles des administrations, périodiques sur les arts et la mode comme *Les Élégances parisiennes*, revues de poésie provenant de la bibliothèque de Guillaume Apollinaire, sources sur l'histoire des femmes)².

Les crédits apportés par *Europeana* ont ainsi permis de compléter les sommes engagées par la BnF et d'accélérer la numérisation de collections comme les historiques régimentaires³ conservés à la BDIC et par le Service historique de la Défense⁴.

La BNU de Strasbourg a pu apporter des collections complémentaires au projet *Europeana Collections 1914-1918* : complémentaire à l'échelle européenne avec les collections germanophones de la *Staatsbibliothek* de Berlin et la Bibliothèque nationale d'Autriche, à l'échelle française avec les collections de la BnF et à l'échelle régionale grâce à un fonds centré sur des documents alsaciens et mosellans. La BNU a numérisé plus de 300 titres de monographies concernant l'Alsace et la Moselle, 1 500 affiches, 500 monnaies et médailles et une trentaine de titres de la presse alsacienne, ainsi que des journaux de tranchées, mais aussi des sermons, des recueils de prières en langue allemande, des partitions, des photographies⁵, soit 160 000 pages. Elle a également associé la BDIC à son train de numérisation avec 1 300 affiches et 25 000 photographies issues des albums Valois. Le coût de cette opération a été évalué pour la BNU à 239 000 euros, financés pour moitié sur fonds propres et pour moitié par les subventions du programme *Europeana*⁶.

La *Staatsbibliothek* de Berlin avait prévu d'apporter environ 7 600 pièces issues de sa collection « Krieg 1914 » afin d'alimenter le portail⁷ : le thème principal du programme tournant autour de l'histoire culturelle et du quotidien (*Kultur- und Alltagsgeschichte*), la sélection documentaire s'est centrée pour moitié sur les livres et brochures et pour moitié sur les lettres, les affiches, les tracts, les partitions, etc. Il y a eu vérification pour chaque pièce si le droit d'auteur permettait une mise en

¹ <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/revues-illustrees-durant-la-grande-guerre?mode=desktop>

² VEYSSIERE Laurent. 2016, p.31.

³ Brèves monographies éditées après la guerre et retraçant les opérations de chaque régiment, les citations et la liste des morts et disparus.

⁴ Entretien avec Arnaud DHERMY & VEYSSIERE Laurent. 2016, p.37.

⁵ SCHWEITZER, Jérôme. « Préparer le centenaire de la Grande Guerre. L'action des bibliothèques. », In : Hiller von Gaertringen Julia (dir.). *Kriegssammlungen 1914-1918*. Frankfurt-am-Main : Klostermann 2014, p.402.

⁶ Entretien avec Jérôme SCHWEITZER.

⁷ HOLLENDER, Ulrike et RAKE, Mareike. 2011, p.21.

ligne ; c'est l'une des raisons pour lesquelles l'ensemble de la collection n'est pas encore entièrement numérisée¹. Les œuvres numérisées sont désormais disponibles sur la bibliothèque numérique berlinoise². Comme à la BNU, la subvention européenne représentait la moitié du budget de numérisation³. En 2017, un événement est organisé à la *Staatsbibliothek* de Berlin dans le cadre d'*Europeana Collections 14-18 : un Transcribathon Campus* (22-23 juin 2017)⁴. Il s'agit de participer à des ateliers de transcription de textes en écriture gothique afin d'en faciliter la lecture et de traduire des notices en anglais. La dimension contributive est ainsi privilégiée pour intéresser le public aux collections.

Au printemps 2014, les différentes bibliothèques partenaires ont organisé des événements de lancement pour faire connaître *Europeana Collections 14-18* : journées d'études, expositions, conférences, ateliers⁵ :

- La BnF est présente aux Rendez-vous de l'Histoire de Blois les 10-13 octobre 2013 et organise une conférence Europeana Collections 1914-1918 les 3 et 4 avril 2014. Des billets informatifs sont aussi publiés sur le blog de Gallica.
- La BNUS organise une journée de présentation du patrimoine numérisé de la Grande guerre le mercredi 15 janvier 2014.
- La Staatsbibliothek de Berlin organise une conférence « Unlocking Sources »⁶ les 30-31 janvier 2014 ainsi qu'une exposition « Europeana Collections 1914-1918 : le Making Of » du 30 janvier au 5 février.

Les documents numérisés sont consultables à la fois sur *Europeana* et sur le portail numérique de la bibliothèque d'origine ; ils doivent être mis à disposition avec une licence libre, qui les rend téléchargeables et réutilisables. Le thème principal de sélection documentaire est la vie quotidienne, front et arrière, avec dix-sept catégories choisies pour recouvrir de manière souple les différentes sélections. Des documents rares sont ainsi accessibles plus largement ; le portail permet aussi de faire des comparaisons thématiques européennes à l'échelle de plusieurs pays.

¹ Entretien avec Dr. Ulrike REUTER (HOLLENDER).

² <https://digital.staatsbibliothek-berlin.de/>

³ Op. cit.

⁴ EUROPEANA COLLECTIONS 1914-1918, <http://www.europeana-collections-1914-1918.eu/news/>

⁵ EUROPEANA COLLECTIONS 1914-1918, < <http://www.europeana-collections-1914-1918.eu/events/> >

⁶ <http://www.europeana-collections-1914-1918.eu/unlocking-sources/programme/>

1.3. Le plan de numérisation concertée de la Bibliothèque nationale de France

La Bibliothèque nationale de France a fait figure de pionnière en matière de numérisation de ses collections de guerre : outre les journaux de tranchées en 2003, elle a lancé en 2005 un plan de numérisation de la presse nationale couvrant entre autres la période 1914-1918, ainsi que la mise en ligne des photographies des agences de presse Rol et Meurisse. Dans la perspective du Centenaire, elle a poursuivi en parallèle d'*Europeana* un programme de numérisation de ses collections ainsi qu'un programme concerté avec ses partenaires et pôles associés, coordonné par le Département de la Coopération de la BnF¹. La nature des collections de la Première guerre mondiale, réparties entre de nombreuses institutions, se prêtaient bien à une numérisation concertée faisant ainsi de *Gallica* une « bibliothèque collective »². De plus, les numérisations réalisées dans la perspective du Centenaire ont préfiguré les six axes stratégiques formulés dans le *Schéma numérique* de 2016 : constituer une collection numérique de référence (numérisation, collecte du Web), signaler et conserver (SPAR), innover au service des publics (Gallica), irriguer un réseau de partenaires nationaux et internationaux (pôles associés, Gallica marque blanche), simplifier les outils et les processus pour la BnF et ses partenaires et engager une démarche d'innovation durable (Data Lab)³.

La sélection documentaire et les pôles associés

Afin de « constituer une collection numérique de référence »⁴, la mise en ligne a concerné de grandes collections des différents départements de la BnF comme les *Armées françaises dans la Grande Guerre*⁵, la presse quotidienne, des partitions de chansons, des romans populaires édités sur le thème des combats, etc. Cependant, il ressort d'un entretien avec Arnaud Dhermy que cette numérisation de masse a aussi rendu difficile un suivi fin et précis des collections numérisées : cette sélection s'est faite par grands blocs, et principalement sur un créneau 1914-1918 (parfois élargi à 1919-1920). Certains titres sont donc réputés numérisés, mais le sont seulement sur la période 14-18 : par exemple *Le Miroir*, revue illustrée créée en 1910, est peu numérisé pour la période précédant 1914. Or les sélections à la BnF sont faites à grosse maille sur les magasins, et la bibliothèque ne dispose pas des ressources en

¹ <https://www.bnf.fr/fr/cooperation-nationale>

² *Rapport d'activité de la Bibliothèque nationale de France*, 2014, p.23.

³ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Schéma numérique 2016*, Bibliothèque nationale de France, 2016. < <https://www.bnf.fr/fr/schema-numerique-bnf-2016>

⁴ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Schéma numérique 2016*, Bibliothèque nationale de France, 2016, p.18.

⁵ Cette collection monumentale en 107 volumes publiés après la guerre, œuvre du Service historique de l'armée dans l'entre-deux-guerres, a fait l'objet d'une nouvelle numérisation complète par la BnF et d'une mise en ligne sur *Gallica* en novembre 2015.

personnel pour savoir si tout a été numérisé ou pas. Il faut noter que la numérisation de masse impliquait des commandes à honorer, et il fallait justifier une utilisation contrainte des fonds, notamment ceux alloués par *Europeana*¹.

Dans le cadre de sa politique de coopération, la BnF a mis en place un programme de numérisation concertée² ; les bibliothèques partenaires et pôles associés ont intégré les trains de numérisation de la BnF avec différentes collections : le ministère de la Défense avec des documents d'histoire militaire, la BNU de Strasbourg et la bibliothèque municipale de Lyon avec les derniers journaux de tranchées, les bibliothèques du Sénat et de l'Assemblée nationale, ainsi que le ministère des Affaires étrangères avec les bulletins quotidiens de la presse étrangère. Les bibliothèques du Sénat et de l'Assemblée nationale, tous deux pôles associés de la BnF, ont défini des collections à confier à la bibliothèque nationale en prévision du Centenaire, notamment les débats parlementaires et d'autres documents associés³.

Les pôles associés régionaux ont aussi profité de programmes de numérisation concertée en Champagne-Ardenne, Picardie, Franche-Comté : la BnF a subventionné des numérisations pour ces trois pôles autour d'une proposition thématique relative aux zones de front ainsi qu'à l'économie de guerre⁴ ; ces pôles ont été intégrés dans le marché de numérisation de la BnF. De plus, ces trois pôles associés régionaux ont eux-mêmes fédéré plusieurs structures en régions : derrière ces pôles associés, se trouvent les BMC et les archives qui ont apporté des archives administratives, entre autres sur l'économie de guerre, ou des fonds donnés par des particuliers. Par exemple, la BnF a soutenu la numérisation de la collection de journaux de tranchées de Charles Clerc (1883-1948), bibliophile qui a donné sa collection à la ville de Besançon (Franche-Comté) et qui est conservée à la Bibliothèque Municipale d'étude et de conservation de Besançon⁵. Charles Clerc, réserviste pendant le conflit, a collectionné 231 journaux de tranchées, sans recherche d'exhaustivité, mais avec certaines pièces très rares : un tiers des journaux de sa collection ne sont présents dans aucune autre bibliothèque française ! Cette collection est ainsi désormais accessible sur *Gallica*.

¹ Entretien avec Arnaud DHERMY.

² BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Schéma numérique 2016*, p.74.

³ VEYSSIERE Laurent. 2016, p.34-35.

⁴ Entretien avec Arnaud DHERMY.

⁵ Voir www.memoirevive.besancon.fr

La mise en ligne des collections via Gallica et « Gallica marque blanche »

De plus, la numérisation des collections de la Grande Guerre s'est intégrée au programme de « Gallica marque blanche ». Ce dispositif de coopération numérique vise à mutualiser les développements réalisés pour *Gallica* pour en faire bénéficier des bibliothèques souhaitant diffuser leurs collections numériques ou numériser une partie de leurs collections, mais ne disposant pas d'une plateforme de diffusion¹. La bibliothèque en marque blanche bénéficie ainsi de l'infrastructure de *Gallica* pour sa bibliothèque numérique ; en échange, *Gallica* est enrichie par ces documents numérisés des autres bibliothèques. Or les deux premiers projets réalisés en marque blanche s'intégraient au cadre du Centenaire :

- Tout d'abord le projet pilote de ce dispositif, la bibliothèque numérique de la BNUS, *Numistral*, ouverte en octobre 2013, qui donnait accès en 2014 à 80 000 documents, dont une partie de la collection de guerre alsacienne².
- Le deuxième site à voir le jour en marque blanche s'inscrit pleinement dans la dynamique du Centenaire, puisqu'il s'agit du site de *La Grande Collecte*. Créé en novembre 2014, il diffuse une sélection des documents les plus significatifs recueillis par les bibliothèques et les archives départementales dans le cadre de cette opération³. Le site internet de *La Grande Collecte* a cependant pris fin à l'été 2021. Il faut désormais se référer à *Gallica* ou aux archives départementales pour retrouver ces fonds.

La mise en ligne d'une masse considérable de documents à l'occasion du Centenaire ne peut être dissociée d'un enjeu d'orientation au sein de ces collections : « Face à la masse des collections numériques désormais disponibles, l'enjeu de la sélection documentaire par les bibliothécaires se manifeste également à travers de nouvelles initiatives de médiation, celle-ci s'effectuant a posteriori. »⁴

Un travail d'éditorialisation a donc été fourni sur *Gallica* : des accès multiples ont été aménagés pour trouver les « corpus relatifs » à la Grande Guerre, par l'accès « Thématiques/Histoire » ou bien par les « Types de documents » ou « Aires géographiques »⁵. Ces nouveaux accès ont facilité les recherches. Une valorisation spécifique est créée concernant la Première guerre mondiale à l'occasion du Centenaire : huit entrées sont proposées dans la sélection thématique « Première guerre mondiale » (Chansons et musiques, Discours d'hommes politiques, Journaux de tranchées, La guerre en image, Les armées françaises dans la Grande Guerre, Les

¹ <https://www.bnf.fr/fr/gallica-marque-blanche>

² *Rapport d'activité de la Bibliothèque nationale de France*, 2014, p.24.

³ Op. cit. p.24.

⁴ BERMES, Emmanuelle. *Le numérique en bibliothèque : naissance d'un patrimoine : l'exemple de la Bibliothèque nationale de France (1997-2019)*. Histoire. Paris, Ecole nationale des chartes, 2020, p.50.

⁵ *Rapport d'activité de la Bibliothèque nationale de France*, 2015, p.37.

bulletins de presse étrangère, Les revues illustrées, Médailles posthumes de la Grande guerre) [Annexe 6] ; cette sélection « Première Guerre mondiale » ne rassemble cependant pas certains corpus numérisés qui couvrent la Grande Guerre comme la presse quotidienne, les cartes ou les débats parlementaires de l'époque, présents dans d'autres entrées, ainsi que les documents issus des ministères de la guerre ou de la marine (accessibles dans l'entrée « Histoire militaire »).

Cette numérisation concertée et massive réalisée en prévision ou lors du Centenaire appelle cependant quelques bémols, évoqués lors d'un entretien avec Arnaud DHERMY. La numérisation s'est orientée principalement autour de deux grands pôles : d'une part les publications administratives, officielles et militaires, d'autre part la presse, les revues et les journaux de tranchées, et ce principalement à cause du droit d'auteur. L'approche documentaire a donc été bien plus faible dans d'autres domaines, comme par exemple les mémoires de guerre : ainsi un partenariat proposé par la bibliothèque de l'Université d'Aix-Marseille, dépositaire du fonds de Jean Norton Cru (1879-1949)¹, n'a pas pu se concrétiser car la majorité des fonds n'était pas libre de droit. De plus, la médiation s'est essentiellement portée sur la constitution de « collections » sur Gallica et l'amélioration des outils de recherche et d'entrée pour accéder aux documents ; la valorisation a été plus réduite, à la fois sur le blog *Gallica* qui était encore en construction à l'époque, comme sur les réseaux sociaux. Le cœur du projet a été la mise en ligne massive, et dans une moindre mesure la valorisation. La numérisation massive n'a permis que rarement des sélections documentaires très fines : par exemple, Arnaud Dhermy a créé *a posteriori* la sélection « Médailles posthumes » dans la collection « Première Guerre mondiale » après avoir remarqué qu'existait cette publication spécifique grâce à la numérisation des journaux officiels de la République française².

1.4. Le Centenaire, un moteur pour intégrer les collections de guerre dans les programmes de numérisation des bibliothèques

Si l'effort de numérisation des collections de guerre a précédé le Centenaire proprement dit, comme l'a bien montré Jérôme Schweitzer pour le cas français³, la perspective des commémorations a constitué un fort accélérateur dans ce domaine, notamment dans les bibliothèques allemandes.

¹ <https://bu.univ-amu.fr/fonds-norton-cru> : un ensemble de 427 titres, majoritairement des témoignages de combattants de 14-18 qui formèrent la trame de son livre *Témoins*, publié en 1929.

² Entretien avec Arnaud DHERMY & cf.

³ SCHWEITZER, Jérôme. *Numériser le patrimoine écrit et iconographique pour commémorer la Grande Guerre : enjeux scientifiques et culturels, stratégie documentaire et partenariale*, mémoire d'étude DCB (dir. A. Girard), Villeurbanne, Enssib, 2011, p.15.

La BDIC, une collection de guerre au cœur de son offre numérique

La numérisation des collections de la BDIC s'est effectuée depuis 2003 avec des marchés propres, des marchés subventionnés par la BnF et des programmes concertés de numérisation (avec la BnF et avec *Europeana 14-18*). La bibliothèque s'est dotée de son propre atelier de numérisation afin de réaliser en interne les numérisations de certaines pièces fragiles¹. La mise en ligne s'est faite sur la nouvelle bibliothèque numérique de la BDIC, *L'Argonnaute* (du nom d'un journal de tranchées produit dans le secteur de l'Argonne), lancée en novembre 2014 avec 130 000 documents², et qui présente les collections avec des informations pratiques et les valorise à travers un blog.

L'effort de numérisation a été particulièrement important entre 2013 et 2015, avec un total de 220 000 documents numérisés, dont 145 000 en ligne à la fin de l'année 2015³. [Annexe 6] L'offre numérique de la BDIC réalisée dans le cadre du Centenaire est mise en avant sur le blog de *L'Argonnaute* avec une présentation des corpus⁴ ainsi que des articles relatifs à ces collections. Ces collections numériques comportent des dessins et estampes (plus de 2 000), des journaux de tranchées (108 titres), des affiches de la Grande Guerre (environ 2 000 pièces), le fonds issu de « albums Valois » (110 000 photographies), les historiques des régiments d'Infanterie et Infanterie territoriale, les archives de la *Ligue des droits de l'Homme* sur les fusillés de 1917 (sur les campagnes de réhabilitation), le fonds de l'Académie de Lille, des tracts couvrant l'ensemble des pays belligérants (environ 2 000 pièces), des correspondances de soldats, des albums de photographies privées, le fonds des conférences de la Paix (procès-verbaux et résolutions des réunions tenues en 1919-1920) et le fonds Paul Mantoux (historien et interprète lors des conférences de la Paix).

Une numérisation partielle des collections de guerre dans les autres bibliothèques

D'autres bibliothèques ont numérisé leurs collections de guerre, en grande partie par leurs propres moyens, comme les deux grands réseaux de bibliothèques municipales de Paris et de Lyon et la *Bibliothek für Zeitgeschichte* de Stuttgart. On voit que dans les cas suivants, la numérisation, seulement partielle, s'est portée principalement sur les sources iconographiques (affiches, tracts, photographies), et dans une moindre mesure sur les monographies et périodiques, plus volumineux et

¹ Echange avec Dominique BOUCHERY.

² *Rapport d'activité de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine*, 2014, p.3.

³ *Rapport d'activité de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine*, 2015, p.15-17.

⁴ Cf. <https://argonnaute.parisnanterre.fr/En-savoir-plus/p15/Les-collections-numerisees-sur-la-Grande-Guerre-de-La-contemporaine>

plus coûteux pour mettre en place une OCR permettant de faire des recherches en plein texte.

Les divers chantiers de signalement et de valorisation des sources de la Première Guerre mondiale menés par la BHVP se sont aussi accompagnés de plusieurs campagnes de numérisation. Sa collection de périodiques de guerre et journaux de tranchées a été numérisée au sein du vaste projet de numérisation concertée débuté en 2003, associant la BnF, la BDIC, la BNUS, puis la BmL et la BHVP, et peut être consultée sur Gallica¹ ainsi que sur la bibliothèque numérique de la Ville de Paris² ; de même pour le fonds de photographies de Charles Lansiaux³. L'inventaire des éphémères de la Première Guerre mondiale s'est également accompagné d'une numérisation partielle qui a permis de constituer une partie des 300 documents de la BHVP illustrant l'exposition virtuelle « Paris 14-18. Le Quotidien des Parisiens pendant la Grande Guerre ». Enfin on peut signaler une série de 24 volumes de coupures de presse réalisés pendant le conflit par Gustave Voulquin (1852-1927) : ce journaliste s'est constitué une compilation personnelle des faits marquants du conflit à partir de plusieurs titres de presse (*L'Echo de Paris*, *Excelsior*, *Le Figaro*, *L'Information*, *L'Intransigeant*, *La Liberté*, *Le Matin*, *Paris-Midi*, *Le Petit Parisien*, *Le Temps*...) qu'il a par la suite donnée à la bibliothèque historique⁴.

A la BmL, une grande partie du fonds de la guerre 14-18 a été numérisée avant le Centenaire ; les journaux de tranchées ont été intégrés au plan de numérisation concertée de la BnF, tandis que les autres pièces ont été numérisées par des marchés de la BmL. Les affiches numérisées forment un corpus de 460 documents auxquelles s'ajoutent plus de 2 000 cartes postales et 520 photographies⁵ qui peuvent être consultés sur *Numelyo*, la bibliothèque numérique de la BmL lancée en 2012.

La *Bibliothek für Zeitgeschichte* de Stuttgart a numérisé une partie de ses collections de guerre dans la lancée de sa participation à l'exposition *Orages de papier* en 2008 puis dans la perspective du Centenaire. En revanche elle n'a pas pu prendre part au programme *Europeana Collections*⁶. Le Dr. Christian Westerhoff explique lors d'un entretien que la *Bibliothek für Zeitgeschichte* de Stuttgart a reçu le soutien financier du Ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche (*Bundesministerium für Bildung und Forschung*) et a fait appel à des prestataires externes pour affiches ou tickets de rationnement tandis que les livres ont été traités

¹ <https://gallica.bnf.fr/html/und/histoire/journaux-de-tranchees?mode=desktop>

² <https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/collections-numerisees>

³ <https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/search/67d4d524-9383-47fb-8ff7-f1580a804755/N-6e69363b-1daa-4a30-864f-003963ef5558>

⁴ <https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/collections-numerisees/recentement-numerise/des-ressources-consultables-en-ligne-sur-la-grande-guerre>

⁵ https://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO01001THM0001guerre14

⁶ Entretien avec Dr. Christian WESTERHOFF.

en interne¹. L'effort de numérisation² s'est porté sur quelques points principaux de la collection, notamment l'iconographie avec les affiches (*Plakate*)³, les tickets de rationnement (*Rationierungsmarken*)⁴. Les monographies ont fait l'objet d'une numérisation plus faible, car les programmes menés à la *Staatsbibliothek* de Berlin et à la *Deutsche Nationalbibliothek* de Leipzig l'ont fait pour de nombreux ouvrages ; la *BfZ* de Stuttgart n'en a donc mis en ligne que quelques centaines. La vaste collection de lettres (*Briefe*) et de journaux intimes (*Tagebücher*) était plus difficile à numériser : une dizaine de journaux intimes ont été sélectionnés et mis en ligne ; ils font l'objet d'une présentation détaillée et d'une retranscription⁵. Les très nombreux journaux de tranchées ont été partiellement numérisés, mais sont accessibles seulement aux lecteurs inscrits ; des liens renvoient vers des bibliothèques numériques partenaires (BNU de Strasbourg, *Lippische Landesbibliothek* de Detmold, etc.)⁶.

La Deutsche Nationalbibliothek et la Deutsche Digitale Bibliothek

Au cours du Centenaire, environ 2 200 œuvres de la collection de guerre de la *Deutsche Nationalbibliothek* sont aussi devenues accessibles dans sa bibliothèque numérique (livres, affiches, cartes postales, etc.)⁷ ; le choix des numérisations s'est orienté vers l'histoire du quotidien et des mentalités, en raison des orientations de la recherche récente et de projets comme *Europeana Collections 1914-1918*. Outre les livres, de nombreux documents feuilletés ont été numérisés (cartes postales, diplômes, tracts), en tenant compte si les œuvres n'étaient pas déjà numérisées dans d'autres catalogues, notamment le *StaBiKat* de la *Staatsbibliothek* de Berlin.

Les œuvres et leurs métadonnées issues de la numérisation ont été versées dans le portail *d'Europeana Collections 14-18* aux côtés des 400 000 œuvres présentes⁸. Ces numérisations ont aussi alimenté la bibliothèque numérique dont fait partie la DNB : la *Deutsche Digitale Bibliothek*. Cette bibliothèque numérique agrège les contenus de 14 établissements scientifiques et culturels allemands (dont la *Staatsbibliothek* de Bavière ou la *Bundesarchiv*). La DNB y remplit un rôle de

¹ Entretien avec Dr. Christian WESTERHOFF.

² <https://www.wlb-stuttgart.de/sammlungen/bibliothek-fuer-zeitgeschichte/themenportal-erster-weltkrieg/>

³ <https://avanti.wlb-stuttgart.de/bfz/wk1plakat/detail.php>

⁴ <https://avanti.wlb-stuttgart.de/bfz/wk1lmkart/detail.php>

⁵ <https://www.wlb-stuttgart.de/sammlungen/bibliothek-fuer-zeitgeschichte/themenportal-erster-weltkrieg/tagebuecher/>

⁶ <https://www.wlb-stuttgart.de/sammlungen/bibliothek-fuer-zeitgeschichte/themenportal-erster-weltkrieg/kriegszeitungen-erster-weltkrieg/>

⁷ Echange avec Yvonne JAHNS.

⁸ JAHNS, Yvonne. « Die Leipziger Sondersammlung zum Ersten Weltkrieg », In *Dialog mit Bibliotheken*, 2014/1, Frankfurt-am-Main, Deutsche Nationalbibliothek, p. 61.

coordination, de financement et de contribution avec un total de 3 millions de pièces numérisées¹.

Cette collection numérisée a été complétée par un deuxième projet en 2017-2018, mené sur la collection de la révolution de novembre (*Novemberrevolution*), constituée entre 1918 et 1920 par la bibliothèque nationale à la chute de l'Empire et pendant les premiers mois de la république de Weimar qui fit face à la tentative de révolution des Spartakistes². Cette collection d'environ 4 000 imprimés est numérisée en partie et rejoint le catalogue de la DNB sous une entrée « Novemberrevolution » ainsi que la *Deutsche Digitale Bibliothek (DDB)*. Une partie des œuvres numérisées rejoignent également l'exposition virtuelle « 100 Jahre Erster Weltkrieg und Novemberrevolution »³.

2. CONSTITUER DE NOUVELLES COLLECTIONS : DE LA COLLECTE A LA VALORISATION

La numérisation de collections de guerre n'a pas concerné que les collections déjà existantes, car le Centenaire de la Première Guerre mondiale a aussi été vu par les bibliothèques comme une opportunité de constituer de nouvelles collections, en mettant l'accent sur la participation citoyenne : à travers la collecte de sources issues des archives de particuliers ainsi qu'à travers l'archivage du Web sur lequel les échanges des citoyens se sont révélés d'une grande intensité.

2.1. Europeana 14-18 et La Grande Collecte : un projet national dans un cadre européen

Un aspect sur lequel les bibliothèques ont participé à l'émergence d'une mémoire européenne de la Première guerre mondiale à l'occasion du Centenaire, est celui de la collecte des archives privées et de la participation des citoyens à la constitution de collections ou « *crowdsourcing* ».

Une initiative européenne

Cette initiative a été portée par la fondation *Europeana* avec le projet « Europeana 1914-1918 ». Ce projet demeurerait dans la continuité des objectifs d'*Europeana* qui, depuis 2008, s'attache à construire une bibliothèque numérique

¹ Cf. <https://www.deutsche-digitale-bibliothek.de/> Une recherche avec les mots-clefs « erster weltkrieg » y donne 14 263 résultats, avec « erster weltkrieg tagebuch » : 39 résultats, et avec « erster weltkrieg postkarte » : 700 résultats [recherche au 15.02.2023].

² JAHNS, Yvonne et SCHRÖDEL, Christian. « Die Revolutionsdrucksachen der Deutschen Bücherei », *Dialog mit Bibliotheken*, 2018/1, Frankfurt-am-Main, Deutsche Nationalbibliothek, p. 34.

³ <https://erster-weltkrieg.dnb.de/WKI/Web/DE/Home/home.html>

européenne, avec le soutien de l'UE, afin de partager l'héritage culturel du continent. Il s'agissait d'amener les particuliers à participer à des campagnes de collectes de documents relatifs à la Première Guerre mondiale. La Bibliothèque de l'Université d'Oxford avait lancé un tel projet avec succès en 2007 : *The Great War Archive*, qui sollicitait les familles britanniques pour qu'elles rassemblent leurs souvenirs de famille et les fassent numériser, ce qui avait permis de récolter 6 500 documents, via un dépôt directement en ligne ou bien dans des institutions partenaires¹. Ainsi s'est construite l'idée d'une constitution d'archives nouvelles à travers une production participative des citoyens.

La fondation *Europeana* a décidé d'étendre cette expérience à d'autres pays européens à travers différentes actions de collectes, les « *Collection Days* ». En octobre 2013, une collecte réalisée dans neuf pays a permis de rassembler plus de 45 000 documents². La collecte a pris deux formes, soit en déposant en ligne une photographie de l'objet ou du document sur le site *Europeana 1914-1918*, soit en venant déposer dans des bibliothèques ou centres d'archives les documents ou objets à numériser. Partout en Europe (Allemagne, Luxembourg, Irlande, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Italie, etc.) des jours de collecte ont été organisés : on pouvait par exemple faire numériser ses documents à la *Staatsbibliothek* de Berlin les 30 et 31 janvier 2014. En Allemagne, la *Bibliothek für Zeitgeschichte* de Stuttgart avait précédé cette campagne en organisant le 12 avril 2011 une journée d'action pendant laquelle les citoyens étaient invités à amener leurs souvenirs de guerre à la bibliothèque, afin de les faire numériser : avec environ 100 contributeurs et 5 600 documents numérisés, la journée a été un grand succès³.

Afin que ces collections soient disponibles à la réutilisation, les contributeurs ont été invités à accorder à *Europeana* le droit d'utiliser librement les documents numérisés. Ces pièces permettent de constituer d'importants corpus de témoignages de combattants et de leurs liens avec l'arrière, et de les placer dans une comparaison internationale à travers le portail *Europeana*. On peut consulter l'exposition virtuelle réalisée à partir de cette collecte numérique sur le site d'*Europeana* : *Histoires inédites de la Première Guerre mondiale. Photos, lettres et autres souvenirs*⁴. A l'échelle européenne, plus de 200 000 documents de particuliers auraient été recueillis dans 24 pays européens, mais ces documents ne sont pas encore tous en ligne. A cela il faut désormais ajouter les numérisations des bibliothèques qui ont eu lieu dans le cadre d'*Europeana Collections 14-18*⁵.

¹ VEYSSIERE Laurent. 2016, p.53.

² SCHWEITZER, Jérôme. 2014, p.406.

³ Entretien avec Dr. Christian WESTERHOFF.

⁴ EUROPEANA EXHIBITIONS, *Histoires inédites de la Première Guerre mondiale* [en ligne]. [sans date]. [Consulté le 13 février 2023]. <https://www.europeana.eu/fr/exhibitions/untold-stories-of-the-first-world-war>

⁵ PATIN, Nicolas. « « *Europeana 1914-1918* », une ressource numérique utile pour écrire l'histoire de la Grande Guerre ? », In : *Histoire@Politique*, 35, mai-août 2018, p.5.

La Grande Collecte en France

En France, cette action a pris la forme d'un projet national en 2013 avec *La Grande Collecte – Europeana 1914-1918*, et associée directement au lancement du Centenaire de la Première Guerre mondiale. Le projet a été conduit par le Service interministériel des Archives de France (SIAF) et la Bibliothèque nationale de France (BnF), avec le soutien de la Mission du Centenaire : pendant une semaine, du 9 au 16 novembre 2013, à l'occasion de la commémoration de l'Armistice, les Français ont été appelés à communiquer leurs archives familiales à plus d'une centaine d'institutions partenaires de l'événement. *La Grande Collecte* a bénéficié d'une forte couverture médiatique. Cette première collecte a permis de numériser 250 000 pages, issues des dépôts ou des dons de 15 000 personnes¹. L'opération a révélé des différences dans les pratiques d'indexation notamment. 13 000 pièces ont été ensuite communiquées à *Europeana*. La grande majorité des dépôts ont été reçus dans les archives départementales, mais les bibliothèques y ont aussi participé comme points de collecte avec notamment la BnF, la BDIC, la BmL ou encore la BNUS.

A la Bibliothèque nationale de France, trois des sites (François-Mitterrand, Sablé-sur-Sarthe et Bussy Saint-Georges) ont participé à l'opération. Ils ont accueilli 632 contributeurs, chacun par un agent de la BnF qui, grâce un entretien individuel et une sélection des documents, a saisi les témoignages dans le portail *Europeana 1914-1918*. Les documents ont été numérisés en présence du contributeur ou ultérieurement pour les plus volumineux. Sur le seul site François-Mitterrand, environ 2 000 fichiers numériques ont été réalisés. *La Grande Collecte* a permis ainsi d'ouvrir la BnF à un public qui ne la fréquentait pas, et a constitué un temps de partage avec le public. Si les documents ont été mis en ligne sur *Europeana 1914-1918*, la BnF a aussi publié sur *Gallica* les documents jugés les plus intéressants².

La BDIC a ouvert une journée, lors de laquelle elle a accueilli 57 personnes venues pour faire numériser leurs archives familiales. Neuf bibliothécaires leur ont fait découvrir la bibliothèque et ont mené des entretiens individuels destinés à décrire les documents dans leur contexte. Les documents ont ensuite été numérisés, et une copie numérique a été offerte aux contributeurs, qui ont fait don des originaux ou bien les ont conservés. Les fichiers numériques, au nombre de 4 530, ont ensuite été intégrés au site de la BDIC³ : « Plus qu'un apport significatif à la bibliothèque numérique ou que l'émergence de sources nouvelles, cette opération a été l'occasion de faire découvrir la BDIC, son histoire, la diversité de ses collections à un public

¹ VEYSSIERE Laurent. 2016, p.54.

² *Rapport d'activité de la Bibliothèque nationale de France*, 2013, p.71.

³ Cf. <https://argonnaute.parisnanterre.fr/En-savoir-plus/p8/La-Grande-Collecte-a-La-contemporaine>

de proximité, de non-spécialistes et de lier ainsi des contacts avec de potentiels donateurs. »¹

Benjamin Gilles souligne aussi que la majorité des contributeurs venus à la BDIC étaient des héritiers directs (enfants ou petits-enfants) des propriétaires des documents et qu'ils étaient en mesure d'en documenter très précisément le contexte de transmission : « on peut formuler l'hypothèse qu'une partie non négligeable du public venu participer à la *Grande Collecte* disposait d'une mémoire directe des documents et représentait en quelque sorte les derniers témoins capables de parler de cette transmission de la mémoire familiale de la Grande Guerre. »²

Devant le succès de l'événement, les Archives de France, la BnF et la Mission du Centenaire ont renouvelé l'appel en novembre 2014. Lors de cette deuxième collecte, étalée sur deux jours, la participation s'est élevée à 2 100 contributeurs et a débouché sur la numérisation de 77 000 pages, avec un accent mis sur l'accueil et les explications sur la conservation des documents et leur valeur historique³. Au total, 1 700 fonds d'archives ont été déposés ou donnés et environ 325 000 documents ont été numérisés lors des collectes de 2013 et 2014⁴. Une dernière collecte a même lieu en novembre 1918⁵. « Le succès de la Grande Collecte est ainsi un double phénomène, à la fois patrimonial et familial, qui est d'une certaine façon le visage du Centenaire. »⁶

En raison des limites scientifiques d'*Europeana*, la BnF a décidé de développer un site internet en « Gallica marque blanche » afin d'y présenter un florilège des documents numérisés : « lagrandecollecte.fr ». Le tableau ci-dessous récapitule le nombre de visites sur *La Grande Collecte* depuis son lancement en novembre 2014 :

	2014*	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021*
Visites	30 051	84 616	13 675	8 848	36 601	22 325	4 420	2 076

On peut constater qu'après un pic de consultation en 2014-2015, dans la lignée du succès des opérations de collecte, la fréquentation est nettement retombée. L'année 2018 signant la fin du Centenaire, la fréquentation est repartie à la hausse avant de s'effondrer en 2020. Le site internet de *La Grande Collecte* a cependant pris fin à l'été 2021. Comme le soulignait Arnaud DHERMY lors d'un entretien, la

¹ Rapport d'activité de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, 2013, p.42.

² GILLES, Benjamin. « Services d'archives et bibliothèques publiques pendant le Centenaire : au cœur de la diffusion scientifique ? », In : WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?* Paris : Sorbonne Université presses, 2022, p.230.

³ VEYSSIERE Laurent. 2016, p.56.

⁴ VIDAL-NAQUET, Clémentine (dir.). 2018, p.15 et MANGOU, Isabelle. « Vos archives de la Grande Guerre : une nouvelle Grande Collecte », *Gallica. Le blog de la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France*, 24 octobre 2018.

⁵ MANGOU, Isabelle. 2018.

⁶ Joseph Zimet, cité dans VIDAL-NAQUET, Clémentine (dir.). 2018, p.7.

fin du Centenaire a aussi montré une volonté de tourner la page et de passer à d'autres projets.

Le site créé par la BnF n'existant plus, les archives déposées lors de *La Grande Collecte* peuvent être recherchées sur le portail national des archives de France¹ qui permet une recherche fédérée sur l'ensemble des sites d'archives départementales. Et à l'échelle européenne, il est possible d'interroger le site *d'Europeana* pour retrouver les documents mis en ligne².

Une exploitation scientifique en devenir

Si cette opération dans laquelle la BnF a joué un rôle pilote avec les Archives de France a été un succès populaire par le nombre d'archives déposées, il est plus difficile d'évaluer son impact sur la recherche scientifique à ce jour. La seule publication scientifique sur le résultat de cette opération est le livre publié en 2018 par Clémentine Vidal-Naquet, qui présente une sélection de 1 200 documents tournant autour de la vie quotidienne et du destin de plusieurs familles françaises pendant le conflit, et qui donnent un aperçu de la richesse des documents collectés³. L'ouvrage n'est cependant tiré qu'à 55 000 exemplaires et vendu en supplément des titres de presse régionale partenaires de l'opération⁴.

De plus, Nicolas Patin s'interroge sur la fiabilité scientifique d'une telle source pour le chercheur et pour cela, « il faut préalablement comprendre comment ces documents ont été sélectionnés, quelle est leur nature, leur intérêt, comment ils sont rendus accessibles. Et c'est là que le bât blesse : l'objectif de pédagogie et de publicité d'*Europeana* a fait passer au second plan l'objectif scientifique. »⁵ Il pointe le fait que la communication autour des *Collection Days* (et de *La Grande Collecte*) a principalement joué sur le récit personnel et familial qui invite à « une lecture émotionnelle de l'archive » au détriment de ses aspects scientifiques. De plus, les critères de scientificité de sélection et de classement des documents sont particulièrement flous : d'une part on ne peut dire avec certitude quel est le degré de représentativité des corpus ainsi constitués, ni quels sont leurs manques, d'autre part l'indexation sur *Europeana* est très inégale. Nicolas Patin donne plusieurs exemples de documents dont le manque ou l'absence de contextualisation rendent la source inutilisable dans un cadre scientifique rigoureux.

¹ francearchives.gouv.fr/

² www.europeana.eu/fr

³ VIDAL-NAQUET, Clémentine (dir.), *La Grande guerre des Français à travers les archives de la grande collecte*. Paris : Comme un éditeur, 2018.

⁴ MISSION CENTENAIRE 14-18. *La mission du centenaire de la Première guerre mondiale : rapport d'activité 2018*. p.57.

⁵ PATIN, Nicolas. « « Europeana 1914-1918 », une ressource numérique utile pour écrire l'histoire de la Grande Guerre ? », In : *Histoire@Politique*, 35, mai-août 2018, p.5.

Pour autant, il existe de nombreux corpus sur *Europeana* qui peuvent être exploités à travers une analyse scientifique. De plus, *Europeana* continue à miser sur la dimension collaborative en appelant les citoyens à des initiatives de transcription en ligne des documents manuscrits afin de pouvoir faire des recherches en plein texte : chacun peut librement contribuer en ligne à travers l'initiative « Transcribathon »¹. Certaines bibliothèques ont aussi lancé des transcriptions de durée limitée, comme la *Staatsbibliothek* de Berlin dans le cadre d'*Europeana Collections* en juin 2017 (voir ci-dessus)². Le résultat des collectes réalisées par *Europeana* à l'occasion du Centenaire, auxquelles les bibliothèques ont largement participé, demeure encore un potentiel largement inexploité³.

2.2. Des collections de guerre d'un genre nouveau ? l'archivage du Web

Le Centenaire a aussi été l'occasion pour les bibliothèques de s'investir sur le terrain du dépôt légal de l'Internet et l'archivage du Web. Le caractère éphémère du Web a généré la nécessité de sauvegarder une image de celui-ci à certains moments, ce dès les années 1990 avec Internet Archive puis avec un certain nombre d'institutions dans le monde. Il s'agit non seulement de former une nouvelle collection des archives du Web relatives au Centenaire de la Grande guerre, mais aussi de penser « l'articulation entre la constitution d'une collection à des fins patrimoniales et son exploitation par la recherche »⁴ ; au-delà de la réflexion sur ce que l'on collecte, il y a l'enjeu d'une réflexion sur les services proposés aux chercheurs qui vont explorer et mettre en valeur les sources collectées : « Le point de contact entre bibliothèque et chercheurs, entre collections et corpus, se situe dans la co-construction de nouveaux ensembles de données, comme dans le cas du projet « Le devenir du patrimoine numérisé en ligne : l'exemple de la Grande Guerre », où une collecte d'archives du web fut réalisée spécifiquement pour permettre l'analyse des réseaux amateurs et institutionnels sur le web. »⁵

¹ www.europeana.transcribathon.eu/

² Cf. <http://www.europeana-collections-1914-1918.eu/events/>

³ PATIN, Nicolas. 2018, p.9.

⁴ SANDRAS, Agnès et STIRLING, Peter. « Constituer une archive du web de la Grande Guerre et la rendre accessible aux chercheurs. » In : BEAUDOUIN, Valérie et MAUREL, Lionel (dir.), *Le web français de la Grande Guerre : Réseaux amateurs et institutionnels*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022, p. 91-105. <http://books.openedition.org/pupo/22422>

⁵ BERMES, Emmanuelle. *Le numérique en bibliothèque : naissance d'un patrimoine : l'exemple de la Bibliothèque nationale de France (1997-2019)*. Histoire. Paris, Ecole nationale des chartes, 2020, p.57.

Un projet lié à l'opportunité du Centenaire

Ce projet d'archivage du Web s'est basé sur le constat d'une intense activité générée en ligne par le Centenaire : « L'abondante numérisation de documents ayant trait à la Première Guerre mondiale, liée aux commémorations officielles du Centenaire, a permis un renouvellement historiographique sans précédent, reposant sur une collaboration d'ampleur inédite pour l'internet français. Institutions, chercheurs et particuliers ont échangé pour étoffer les informations, constituer des bases de données, voire forger de nouveaux outils numériques. »¹

Le projet d'archivage de la production du Web pendant les commémorations du Centenaire a été porté par la Bibliothèque nationale de France² (Service Histoire du Département PHS, Service du dépôt légal numérique au Département du Dépôt Légal) avec le projet « Grande guerre sur le Web »³ en collaboration avec un certain nombre de partenaires : Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives du Ministère des Armées (DPMA), Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS), bibliothèques d'Amiens Métropole⁴. Le dépôt légal du Web à la BnF mène depuis 2004 des collectes annuelles larges ainsi que des collectes ciblées sur des thèmes d'actualité⁵. Le champ de collecte s'applique dans des modalités proches du dépôt légal imprimé, avec des adaptations aux spécificités du Web : il s'applique au domaine français, à ce qui est publié (excluant donc les conversations privées et sur les réseaux sociaux non publics) ; en revanche, le dépôt légal ne pouvant viser l'exhaustivité sur Internet, la visée de la collecte est la représentativité⁶ : « Aussi indispensables soient-elles pour étudier le web, il faut prendre en compte que ces archives sont des artefacts créés à partir du web vivant, et pas le web lui-même. »⁷

L'usage des archives du Web : problèmes scientifiques et définition du corpus

Lors d'un entretien, Clément OURY, chef de service du Dépôt légal numérique à la BnF entre 2011 et 2015, nous rappelle que la construction de la chaîne

¹ Cité dans https://www.bnf.fr/sites/default/files/2019-09/memoire_et_histoire_de_la_grande_guerre_sur_le_web_parcours_0.pdf

² Le dépôt légal de l'Internet est confié à la BnF par la loi DADVSI de 2006 (ainsi qu'à l'INA pour les sites des chaînes de radio et de télévision).

³ *Rapport d'activité de la Bibliothèque nationale de France*, 2015, p.16.

⁴ ARNOLD, Marianne. « Mémoire et commémorations de la Grande Guerre : parcours guidé du "Web 14-18", et bibliographie. » Dans : *L'Histoire à la BnF* [en ligne]. 10 novembre 2019. [Consulté le 14 février 2023]. <<https://histoirebnf.hypotheses.org/8041>>

⁵ Blog HISTOIRE DE LA BNF. « La Grande Guerre sur le web à la Bibliothèque nationale de France. » Dans : *L'Histoire à la BnF* [en ligne]. 2 février 2017. [Consulté le 14 février 2023]. <<https://histoirebnf.hypotheses.org/307>>

⁶ SANDRAS, Agnès et STIRLING, Peter. 2022, p. 91-105. <http://books.openedition.org/pupo/22422>

⁷ Op. cit.

d'archivage du Web s'est construite progressivement au début des années 2000 avec la mise en place de chaînes de collectes, de modalités de coopérations et de réflexion sur les accès. A l'approche du Centenaire, la bonne capacité à collecter le Web du point de vue technique est assurée ; le problème principal qui demeure est celui de l'usage de ces collections constituées, sur le plan scientifique et sur le plan juridique.

Selon Clément OURY, le premier problème d'usage de ces collections se place donc sur le plan scientifique : les chercheurs et historiens ne voyaient pas encore l'intérêt d'Internet du point de vue des archives, et le Web vivant apparaissait plus intéressant que les archives collectées. Si le service du dépôt légal du Web avait conscience que ces archives seraient potentiellement recherchées dans le futur, le défi d'une valorisation immédiate s'est révélé plus difficile¹.

La visibilité et l'intérêt des collections est l'enjeu principal du projet : en 2011, le service doit identifier des segments précis qui intéresseraient les chercheurs pour des projets de recherche, trouver des domaines avec un enjeu de collecte, d'exploitation, de partenariat, notamment avec les historiens ; le travail avec les historiens sur des corpus thématiques n'étaient pas une nouveauté pour le service avec, par exemple, en 2008 la participation d'historiens à la collecte « web militant ».

Ce projet relève aussi d'une coopération entre établissements. A la BnF, il a été piloté par le service du dépôt légal de l'Internet et le Service Histoire du département PHS, avec la contribution de la BDIC, de la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DPMA), de la BNUS et des bibliothèques d'Amiens métropole². La réflexion avait été menée également à la BDIC qui était intéressé à collecter des sites de passionnés de la Grande guerre mais qui ne pouvait les collecter pour des raisons de droit. La coopération s'est aussi déployée à un niveau régional avec les bibliothèques de dépôt légal imprimeur partenaires en région qui offrent un accès à cet archivage via VPN ainsi qu'à une dimension internationale avec la Grande-Bretagne et l'Australie notamment très intéressées par cet archivage du Web auquel ils ont largement participé³.

In fine, la collecte s'est donc déroulée entre 2013 et 2019, et a porté sur un corpus d'environ mille sites internet et de blogs relatifs à la Grande Guerre⁴. Ce corpus a été défini selon les principes d'une politique documentaire, en accord avec des chercheurs afin de lister les sites les plus pertinents, des blogs de passionnés aux sites de collectes documentaires ou de recherches scientifiques, en passant par les nombreux sites institutionnels nationaux ou locaux. Le Centenaire présentait de ce point de vue un intérêt particulier car les conflits des XIX^e-XX^e siècles ont des

¹ Entretien avec Clément OURY.

² BLOG HISTOIRE DE LA BNF. 2017

³ Entretien avec Clément OURY.

⁴ BLOG HISTOIRE DE LA BNF. 2017

communautés de fans particulièrement actives, avec des connaissances potentiellement très pointues. Or ces communautés communiquent parfois exclusivement sur le Web à défaut de publication ; collecter ces sites revêt donc un aspect précieux que le Web institutionnel présente moins, car il est plus redondant avec la recherche scientifique institutionnalisée¹.

Le réseau de contributeurs du dépôt légal constitué de chargés de collection a été mis à contribution à la BnF. Le recensement des sites a été complété par rebonds ainsi que par série (par exemple tous les sites des archives départementales). Il a cependant fallu faire évoluer le corpus des sites collectés au cours du Centenaire, car tous les sites n'ont pas participé dès 2013 et certains mots-clefs en fonction des années ont fait apparaître de nouveaux contenus comme « Verdun » en 2016 ou « mutineries » en 2017².

Un travail d'indexation a été fourni afin de faciliter les recherches dans les corpus : les sites ont été archivés avec un certain nombre de mots-clefs thématiques, géographiques, etc. Afin de mieux s'orienter dans ces collections, le Département du Dépôt Légal a également produit un guide en septembre 2019, composé de 14 thématiques : « Mémoire et Histoire de la Grande Guerre sur le Web. Un parcours guidé dans les archives de l'internet »³.

L'usage des archives du Web : problèmes juridiques et projets de recherche

Le deuxième problème d'usage identifié s'est placé sur un plan juridique : en vertu du droit d'auteur, et selon le code du patrimoine⁴, les archives de l'Internet ne sont accessibles aux chercheurs que dans les salles recherche du Rez-de-Jardin : sur les postes BnF intra-muros, il est possible de se connecter aux « Ressources numériques » puis à l'application « Archives de l'Internet ». Le cadre du dépôt légal n'offre en effet qu'un accès limité, y compris pour les ressources numérisées, aux sites de la BnF ainsi qu'aux institutions partenaires que sont les pôles associés du dépôt légal imprimeur en région. Ce corpus peut donc faire l'objet de consultation, mais la question de l'exploitation des données de la recherche à travers l'analyse et la fouille de données se pose en lien avec le cadre juridique du dépôt légal, la propriété intellectuelle et la protection des données personnelles.

La BnF a essayé d'apporter une réponse à ce problème via des projets de recherche au sein du Data Lab. Ainsi le corpus des archives de « La Grande Guerre

¹ Entretien avec Clément OURY.

² SANDRAS, Agnès et STIRLING, Peter. 2022, p. 91-105. <http://books.openedition.org/pupo/22422>

³ Disponible à l'adresse : https://www.bnf.fr/sites/default/files/2019-09/memoire_et_histoire_de_la_grande_guerre_sur_le_web_parcours_0.pdf

⁴ Code du patrimoine, article R132-23-2.

sur le web » a fait l'objet d'un premier projet de recherche associant la BnF, la BDIC et Télécom ParisTech et soutenu par le *Labex* « Les passés dans le présent »¹ : intitulé « Le devenir en ligne du patrimoine numérisé : l'exemple de la Grande Guerre »², ce projet s'est déroulé entre 2013 et 2016. L'objectif du programme était de comprendre les mécanismes de circulation des sources numérisées, leur utilisation et leur mise en valeur ; il était aussi « d'éprouver des outils d'analyse du web rigoureux et de dégager des axes forts de réflexion pour la valorisation du patrimoine en ligne. »³

Ce programme de recherche a donné lieu à un livre qui en retrace les principales conclusions⁴. Il a fait l'objet d'une convention entre ses membres afin de définir le cadre légal de l'utilisation des données et des métadonnées issues de ce corpus. Les chercheurs de Télécom ParisTech ont pu travailler sur les données sur un serveur mis à leur disposition dans l'emprise de la BnF ; les métadonnées pouvaient être exploitées à condition de respecter la propriété intellectuelle et la protection des données.

L'une des études réalisées a été d'observer les connexions entre les sites du corpus afin d'établir une carte des réseaux, ses nœuds, ses dynamiques, et de travailler sur des outils pertinents de fouille des données. Il a mis en lumière les deux pôles principaux : sites institutionnels d'une part, sites amateurs d'autre part, avec une interface entre eux assurés par quelques grands sites (Centenaire, Mémoire des Hommes, Forum pages 14-18)⁵.

Ce corpus d'archives de l'Internet constitué à l'occasion du Centenaire a donc été l'occasion de réfléchir et de tester des modalités juridiques et pratiques de travail entre la bibliothèque et les chercheurs dans le domaine de l'analyse et la fouille de données des archives du Web et des corpus numériques constitués par la BnF : ce travail se prolonge à l'heure présente à la BnF avec le projet ResPaDon « pour expérimenter de nouvelles modalités d'accès et d'exploitation de ces collections numériques »⁶.

¹ Blog HISTOIRE DE LA BNF. « La Grande Guerre sur le web à la Bibliothèque nationale de France. » Dans : *L'Histoire à la BnF* [en ligne]. 2 février 2017. [Consulté le 14 février 2023]. <<https://histoirebnf.hypotheses.org/307>>

² CHEVALLIER, Philippe. « La Grande Guerre sur le web : un éclairage inédit. » Dans : *Carnet de la recherche à la Bibliothèque nationale de France* [en ligne]. 30 janvier 2017. [Consulté le 14 février 2023]. <<https://bnf.hypotheses.org/1588>>

³ Op. cit.

⁴ BEAUDOUIN, Valérie et MAUREL, Lionel (dir.), *Le web français de la Grande Guerre : Réseaux amateurs et institutionnels*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022.

⁵ Cf. BEAUDOUIN, Valérie. « La carte du web consacré à la Grande Guerre » In : BEAUDOUIN, Valérie et MAUREL, Lionel (dir.), *Le web français de la Grande Guerre : Réseaux amateurs et institutionnels*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022, p. 157-197.

⁶ Cf. le site du projet ResPaDon : <https://respadon.hypotheses.org/>

3. MESURER L'USAGES DES COLLECTIONS NUMERIQUES ISSUES DU CENTENAIRE

La mise en ligne massive de nouveaux documents représente indéniablement une avancée majeure permise par l'opportunité du Centenaire, soutenue par la demande sociale et mémorielle et par un volontarisme institutionnel. Néanmoins, il demeure plus délicat d'évaluer l'impact de ces politiques numériques sur les publics : ces nouvelles collections en ligne sont-elles consultées ? ont-elles trouvé leur public ?

3.1. Mesurer la diffusion des collections patrimoniales sur le Web : l'exemple des albums Valois

L'un des enjeux de la constitution ou de l'accroissement des fonds des bibliothèques numériques à l'occasion du Centenaire était, outre de rendre plus accessible les collections de guerre des bibliothèques, d'en assurer une meilleure diffusion sur le Web. La difficulté principale résidant dans le fait de mesurer la diffusion de ces collections auprès des publics. Il est possible d'en avoir un premier aperçu à travers les statistiques de fréquentation des bibliothèques numériques, mais il est bien plus complexe de savoir quels usages de la documentation numérique découlent ensuite de ces consultations.

L'un des projets associés à la constitution de collections numériques à l'occasion du Centenaire a consisté à étudier la circulation en ligne du patrimoine à partir des bibliothèques numériques. L'étude en question a pris place dans le projet « Le devenir en ligne du patrimoine numérisé : l'exemple de la Grande guerre » que nous avons évoqué à propos de l'archivage du Web.

A l'occasion du Centenaire, la Contemporaine (ex-BDIC) a numérisé puis mis en ligne en novembre 2014 un fonds de 110 000 photographies issues du Service photographique de l'Armée : les « albums Valois »¹. Ce fonds conservé par la BDIC a été mis en ligne en accès ouvert sur la nouvelle bibliothèque numérique *L'Argonnaute* (du nom d'un journal de tranchée du secteur de l'Argonne), donc avec une autorisation explicite de réutilisation des images. Ce cadre juridique associé à la nouveauté de la mise en ligne du fonds ainsi qu'à la médiatisation du Centenaire ont créé un contexte favorable à cette observation qui a duré de janvier 2015 à mars 2016².

¹ Du nom de la rue où se situait le Service photographique de l'Armée.

² MAUREL, Lionel. « Les circulations d'un corpus numérisé remarquable, l'exemple des Albums Valois ». In : BEAUDOUIN, Valérie et CHEVALLIER, Philippe (dir.), *Le web français de la Grande Guerre : Réseaux amateurs et institutionnels*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022, p. 295-317. <http://books.openedition.org/pupo/22487>

Jusqu'alors, les albums Valois étaient consultables sur leur lieu de conservation, au Musée d'histoire contemporaine rattaché à la BDIC, situé aux Invalides ; la collection était connue des spécialistes comme une source très riche d'iconographie. De plus, environ 20 000 photographies du fonds étaient déjà disponibles sur la précédente bibliothèque numérique de la BDIC, dont l'interface de recherche présentait de nombreuses difficultés techniques¹ et n'autorisait la reproduction qu'après accord de la BDIC et des ayants-droit.

La mise en place de *L'Argonnote* a résolu ces deux obstacles grâce d'une part à des fonctionnalités de recherche et d'exportation des contenus bien plus accessibles aux publics, et d'autre part au choix d'une licence ouverte autorisant la réutilisation libre et gratuite des documents, à la seule condition de citer la source². Dans la plupart des cas, la mention d'origine demandée par la licence ouverte est présente : la possibilité de retracer la source de l'image est en effet un gage de sérieux sur les sites de chercheurs amateurs. Pour suivre la diffusion des images sur le Web, deux approches ont été suivies : l'utilisation de moteurs de recherche inversée, qui permettait de retrouver certaines images-clefs, mais ne permettait pas de tracer l'ensemble du fonds, ainsi que la recherche classique par mots-clefs afin de retrouver l'utilisation de photographies issues de *L'Argonnote* (cette recherche ne fonctionnant que si le ré-utilisateur mentionne la source...).

L'un des objectifs de l'étude était de vérifier l'efficacité des actions de médiation des bibliothèques sur la réutilisation des documents : les albums Valois ont donc fait l'objet d'actions de valorisation et de médiation afin d'en mesurer les conséquences. Le fonds a fait l'objet de billets sur le blog de la BDIC, des images ont été postées sur les comptes Twitter et Facebook de la bibliothèque et des photographies ont été intégrées au cartable numérique de la BDIC. Un certain nombre de photographies ont aussi été postées sur des réseaux sociaux et des sites extérieurs pour favoriser leur exposition en dehors de *L'Argonnote* (Flickr, HistoryPin).

Le résultat de cette étude montre que la réutilisation de ce fonds se fait principalement chez les amateurs d'histoire de la Première guerre mondiale, via les forums de discussion comme Pages 14-18 et via les sites et blogs personnels, qui utilisent ces photographies pour leurs discussions et leurs recherches, souvent très pointues, notamment d'histoire locale³, ou pour illustrer leurs propos. Quantitativement, la réutilisation sur les réseaux et les médias sociaux s'est révélée bien moindre. Les médias ont également eu recours au fonds Valois : le site a été repérée par une journaliste de France24 qui devait préparer des articles sur le Centenaire ; elle est entrée en contact avec les bibliothécaires de la BDIC qui ont ainsi pu l'orienter dans ses recherches sur *L'Argonnote*. Certains de ces articles,

¹ MAUREL, Lionel. 2022, § 8.

² MAUREL, Lionel. 2022, § 11.

³ MAUREL, Lionel. 2022, § 27.

traduits en anglais, ont été repris par des médias à l'étranger. Un partenariat entre la *Voix du Nord* et la BDIC a également permis une forte exposition des albums Valois : le journal a publié quatre hors-séries papier « 14-18 : notre région dans la Grande Guerre » dans lesquels 200 photographies de la BDIC ont été utilisées, alimenté un site internet chroniquant les événements du conflit et organisé un concours photo sur sa page Facebook, portant sur dix images issues des albums Valois¹.

Parmi les utilisations commerciales faites du fonds Valois, on peut citer en exemple celle du guide du Routard consacré en 2015 aux lieux de mémoire liés à la Grande guerre, qui a utilisé 200 photographies du fonds Valois pour illustrer cet ouvrage².

Les usages pédagogiques ont en revanche été assez rares, malgré le référencement de *L'Argonnaut* sur Eduscol à l'occasion du Centenaire, montrant que le travail avec les enseignants sur le patrimoine numérisé demande des médiations plus ciblées. De même à des fins de recherche, ce fonds pourtant bien connu des chercheurs spécialistes de la Grande guerre n'a pas fait l'objet de publications scientifiques en ligne.

Mais la diffusion des photographies des albums Valois a connu des freins que l'étude permet d'identifier : des freins techniques ont pu décourager certaines recherches ; en effet, le fonds Valois est très volumineux et toutes les photographies n'ont pas bénéficié d'une indexation fine, ce qui pouvait limiter les recherches très précises (sur des lieux, des personnes, des unités, des types de matériel) ; de plus, la plupart de ces photographies, prises dans un but de documentation, n'ont pas un caractère iconique qui pourrait accélérer leur diffusion.

Cette étude tend à montrer la difficulté à mettre en valeur et diffuser le patrimoine numérisé en ligne : elle a montré une diffusion continue de ces documents patrimoniaux, sans que celle-ci prenne jamais une dimension virale ; par ailleurs, les deux vecteurs les plus importants de la diffusion ont été d'une part les sites d'amateurs spécialisés, d'autre part les médias traditionnels : cette identification peut inviter les bibliothèques à identifier, puis à porter leurs efforts de valorisation vers ces intermédiaires, plutôt qu'à réaliser des médiations générales dont le résultat est plus difficilement mesurable ou à privilégier le seul public académique.

¹ MAUREL, Lionel. 2022, § 32-35.

² MAUREL, Lionel. 2022, § 38.

3.2. Usages des bibliothèques numériques : l'exemple de Gallica

La fréquentation de *Gallica* n'a cessé d'augmenter ces dernières années : le site principal gallica.bnf.fr est passé de 13 441 929 en 2014 à 15 242 033 visites en 2018, sans compter les sites mobiles ou les sites en marque blanche¹. Bien sûr, il est impossible de déduire à la lecture de ces chiffres s'il y eu un effet Centenaire sur la fréquentation de la bibliothèque numérique... Certes on peut souligner que des sites des archives comme *Mémoire des hommes* ou *le Grand mémorial* ont connu des forts succès de fréquentation² ; pour autant cela ne préjuge pas de la visibilité des collections de guerre numérisées des bibliothèques auprès des publics. Or la visibilité des bibliothèques numériques sur le Web reste un enjeu majeur :

« Pour être reconnue comme telle, une collection de bibliothèque doit être non seulement signalée et conservée, mais également diffusée et valorisée. La question de la visibilité sur le web de la BnF, après plus de dix ans de construction empirique, se pose avec acuité : la dispersion des ressources mises en ligne, leur foisonnement et la multiplication des bases de données et des sites rendent difficilement intelligible, pour une personne extérieure à la bibliothèque, toute l'étendue des contenus et services disponibles. »³

Une enquête sur les usages de Gallica menée à l'occasion du Centenaire, a mis en lumière les nouveaux usages du patrimoine qui émergent avec la numérisation des fonds, mais aussi les difficultés d'accès qui persistent face au foisonnement de ressources. En 2012, une première enquête est menée auprès de gallicanautes à partir d'entretien qualitatifs qui mesurent leurs rapports à la documentation numérique centrée sur le thème de la Première guerre mondiale⁴. « Le patrimoine numérisé et publié sur le web n'a pas seulement une valeur d'usage (consultation, lecture) – comme son équivalent physique conservé dans les archives, musées et bibliothèques –, il a également une valeur d'échange. »⁵ : Internet permet ainsi la diffusion du patrimoine numérisé sur le Web. Les usagers de *Gallica* soulignent aussi le gain de temps par comparaison avec les déplacements physiques dans les bibliothèques. Les documents de référence sont privilégiés dans les consultations⁶.

¹ Rapport d'activité de la Bibliothèque nationale de France, 2014 et Rapport d'activité de la Bibliothèque nationale de France, 2018.

² Entre novembre 2013 et juin 2019, plus de 39 millions de recherches ont été effectuées sur la base de données « Morts pour la France de la Première Guerre mondiale » et entre novembre 2014 et juin 2019, 550 000 recherches ont été effectuées sur la base des « Fusillés de la Première Guerre mondiale ».

³ BERMES, Emmanuelle. *Le numérique en bibliothèque : naissance d'un patrimoine : l'exemple de la Bibliothèque nationale de France (1997-2019)*. Histoire. Paris, Ecole nationale des chartes, 2020, p.44.

⁴ AMAR, Muriel et CHEVALLIER, Philippe. « Les usages des documents patrimoniaux numérisés sur la Grande Guerre : Naissance d'un questionnement. » In : BEAUDOUIN, Valérie et CHEVALLIER, Philippe (dir.), *Le web français de la Grande Guerre : Réseaux amateurs et institutionnels*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022, p. 21-42. <<http://books.openedition.org/pupo/22387>>

⁵ AMAR, Muriel et CHEVALLIER, Philippe. 2022, §3.

⁶ AMAR, Muriel et CHEVALLIER, Philippe. 2022, §14.

(*Bulletins des lois*, règlements militaires, journaux de tranchées, journaux de marche, les historiques de régiments, *Les Armées françaises dans la Grande Guerre*, la presse régionale, etc.). La consultation distante est perçue dans cette enquête comme une vraie révolution qui a institué une égalité d'accès aux sources.

La recherche dans la masse des documents apparaît cependant très exigeante au regard des critères qu'il faut renseigner pour aboutir à des résultats pertinents. Mais les fonctionnalités d'aide à la recherche sont méconnues ou peu utilisées. Les lecteurs habitués de *Gallica* servent en général d'intermédiaire pour les autres membres des forums de discussion, tel que le Forum Pages 14-18 : la capacité à partager ses bonnes pratiques et ses conseils est un aspect de forte valorisation individuelle dans ces communautés en ligne. *Gallica* est, avec Mémoire des hommes, le site institutionnel le plus cité et le plus référencé sur Pages 14-18. Ce constat interroge bien entendu la question de la médiation entre les fonds numérisés des bibliothèques et les publics : ici la médiation est assurée par des gallicanautes expérimentés, habitués à y faire de recherche. De fait, les outils et fonctionnalités de médiation conçus par les bibliothèques ne sont pas encore perçus comme accessibles à tous les publics.

La visibilité des collections numériques via les outils de médiation demeure donc un enjeu fort pour toute bibliothèque numérique. En cela, si le Centenaire a signifié des efforts et des progrès en ce sens, les constats d'usage montrent qu'il reste encore à faire pour faciliter l'interface entre les usagers et les collections.

CONCLUSION

« L'ensemble de cette saison commémorative et, en particulier, la commémoration de la fin des hostilités ne permet pas d'affirmer que le Centenaire a contribué à l'émergence, même timide, d'une mémoire européenne et mondiale du conflit, ni qu'il a véritablement permis une meilleure compréhension du conflit par les grands publics par une mise en valeur des apports scientifiques des recherches récentes sur la Grande Guerre. »¹

Un effet Centenaire ?

Ce bilan, assez peu optimiste sur l'existence d'un effet Centenaire, peut-il s'appliquer aux bibliothèques ? L'enquête de Benjamin Gilles nuance quelque peu ce constat et permet de percevoir un regain d'intérêt pour les collections des bibliothèques publiques de prêt relatives à la Grande Guerre², avec un intérêt particulier pour les fonds jeunesse, les documentaires en DVD, les ouvrages d'auteurs centrés sur la vulgarisation scientifique, ainsi que les ouvrages d'histoire locale, tandis que les historiens récents sont assez peu empruntés :

« Cet usage des collections tend à montrer que c'est moins le statut de l'historien ou le courant historiographique qui retient l'attention des lecteurs que le lieu et/ou la personnalité évoqués. Il s'agit de se documenter sur une histoire dont les traces ou la mémoire est sous les yeux. L'évolution de ces prêts entre l'avant-Centenaire et la période 2014-2018 amène à conclure que la commémoration a joué un rôle majeur dans l'activation de cet intérêt. »³

Par ailleurs, les chiffres de fréquentation des différentes manifestations scientifiques et culturelles organisées par les bibliothèques montrent un intérêt certain des publics pour les commémorations du Centenaire. Les bibliothèques ont-elles pour autant réussi à capter de nouveaux publics que ceux déjà intéressés par l'action culturelle ? La plupart de nos interlocuteurs en doutaient. Le Dr. Christian Westerhoff nous confiait qu'à ses yeux, la crise du coronavirus et des confinements avait eu plus d'impact sur la BfZ que le Centenaire de la Première Guerre mondiale...

Le Centenaire a aussi engendré une formidable dynamique de partenariats, entre numérisation concertée, prêts d'œuvres, co-organisations d'expositions, entre bibliothèques, mais aussi avec d'autres institutions et avec les particuliers invités à s'investir activement dans les campagnes de collectes et d'indexation ou de

¹ ZUNINO, Bérénice. 2022, p.333.

² GILLES, Benjamin. 2022, p.243 à 248.

³ GILLES, Benjamin. 2022, p.248.

transcription participative. Pour autant, ces dynamiques préexistaient au Centenaire et certains partenariats n'ont duré que le temps des commémorations.

La numérisation du patrimoine au cœur du Centenaire

« C'est là tout le paradoxe du Centenaire : il peut laisser craindre un épuisement de l'intérêt et un grand silence historiographique à sa suite, alors qu'il a été l'occasion d'avancées considérables en matière d'accès à de nouvelles documentations. »¹

Incontestablement, le Centenaire aura été synonyme en France comme en Allemagne d'une numérisation massive des collections de guerre et des documents relatifs au conflit. Jérôme Schweitzer avait bien souligné la dynamique dans laquelle les bibliothèques étaient engagées depuis plusieurs années². En terme de financement comme de motivation, le Centenaire a offert de ce point de vue d'incontestables opportunités dont les bibliothèques se sont saisies.

Mais le mémoire de Jérôme Schweitzer, tout comme l'état des lieux dressé par Laurent Veyssière en cours de Centenaire³, avaient identifié deux points de progrès : d'une part améliorer la coordination et la coopération dans les programmes de numérisation, d'autre part améliorer la visibilité de ces collections en ligne au sein d'un paysage numérique devenu incroyablement dense.

Les bibliothèques ont-elles relevé ce défi ? Du point de vue de la coordination, s'il n'y a pas eu de centralisation complète en France, la BnF a indéniablement joué un rôle capital dans la coopération entre bibliothèques, grâce aux programmes de numérisation concertée et à travers *Gallica*, devenue une bibliothèque collective ; en Allemagne, tradition fédérale oblige, les nombreuses coopérations n'ont pas débouché sur une coordination nationale dans ce domaine. Quant à la visibilité des collections, tout un panel de médiations et de valorisations a été mis en œuvre par les bibliothèques durant le Centenaire. Ont-elles eu un effet ? Seules quelques enquêtes et bilans menés donnent des éléments de réponse.

Réceptions, appropriations

Afin d'apporter quelques éléments de réponse à cette dernière question, il nous a semblé intéressant de synthétiser les résultats d'une enquête en lien avec les expositions du Centenaire. La question de la réception des expositions auprès du public et de la diffusion des avancées historiographiques les plus récentes est un

¹ WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. 2022, p.66.

² SCHWEITZER, Jérôme. *Numériser le patrimoine écrit et iconographique pour commémorer la Grande Guerre : enjeux scientifiques et culturels, stratégie documentaire et partenariale*, mémoire d'étude DCB (dir. Aline Girard), Villeurbanne, Enssib, 2011.

³ VEYSSIÈRE, Laurent. *La numérisation du patrimoine écrit de la Grande Guerre : état des lieux et perspectives*. Paris, France : Mission du centenaire de la première Guerre mondiale, 2016.

point délicat à trancher. Difficile de conclure de l'intense activité d'exposition dans les bibliothèques (mais aussi dans les musées et les archives) à une meilleure compréhension des enjeux de la Grande Guerre par les publics¹. Comme le montre l'enquête menée par Sylvain Antichan et Jeanne Teboul dans des musées, centres d'archives et bibliothèques sur plusieurs expositions consacrées à la Grande Guerre (dont en bibliothèques « Été 14. Les derniers jours de l'ancien monde » à la Bibliothèque Nationale de France et « Vu du front. Représenter la grande guerre », au Musée de l'Armée/ BDIC)², il est préférable de parler d'« appropriations » plutôt que de « réception » du propos de l'exposition, tant les écarts de réception du discours muséal peuvent différer d'un visiteur à l'autre³.

Ceux-ci ont interrogé 266 visiteurs à la BnF et 274 à la BDIC⁴, et il ressort de ces questionnaires et entretiens que les effets recherchés par les concepteurs de l'exposition et les enjeux historiographiques qui les préoccupent ne sont pas toujours ceux qui s'appliquent aux visiteurs qui viennent avec leurs propres cadres de réception et leurs propres connaissances de la Première Guerre mondiale. Les significations que des visiteurs donnent à une même exposition peuvent donc fortement varier, voir être totalement opposées, en fonction de leurs connaissances, de leurs histoires familiales ou de leurs convictions politiques. Et il apparaît des expériences de réception très hétérogènes du discours et des œuvres exposées : ainsi lors de l'exposition « Vu du front. Représenter la grande guerre », un visiteur y a perçu un message patriotique, tandis qu'un autre y a vu conforté ses convictions pacifistes et européistes⁵.

Dans l'ensemble, les expositions sont majoritairement perçues par les visiteurs comme neutres et apolitiques et construites sur un propos historique faisant preuve d'objectivité ; la dimension civique est aussi soulignée, ainsi que la nécessité de transmettre l'histoire par des visites scolaires. Difficile donc de faire un bilan de la diffusion du savoir sur les publics : « loin d'opérer une transformation civique, les expositions tendent plutôt à conforter les croyances et les représentations préalables »⁶.

¹ ZUNINO, Bérénice. 2022, p.332.

² ANTICHAN, Sylvain, GENSBURGER, Sarah et TEBOUL, Jeanne. « Dépolitiser le passé, politiser le musée ? A la rencontre des visiteurs d'expositions historiques sur la Première Guerre mondiale. ». In : *Culture et Musées*, n°28, 2016, p.73.

³ ANTICHAN, Sylvain, et TEBOUL, Jeanne. « Faire l'expérience de l'histoire ? Retour sur les appropriations sociales des expositions du centenaire de la Première Guerre mondiale ». Dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 2016/3-4 (N° 121-122), 2016, p.37.

⁴ ANTICHAN, Sylvain, GENSBURGER, Sarah et TEBOUL, Jeanne. 2016, p.76.

⁵ ANTICHAN, Sylvain, et TEBOUL, Jeanne. 2016, p.34.

⁶ ANTICHAN, Sylvain, GENSBURGER, Sarah et TEBOUL, Jeanne. 2016, p.86.

Pour terminer, nous rejoindrons Benjamin Gilles sur le constat que « l'engagement technique et scientifique des personnels des archives et des bibliothèques a constitué la condition première, essentielle et indispensable à la réalisation des nombreuses expositions, conférences, colloques, journées d'étude et projets numériques. Le nombre de projets menés par ces structures entre 2014 et 2018 atteste de leur forte mobilisation. »¹ Au vu du modeste et incomplet bilan que nous avons essayé de dresser et des entretiens menés, nous ne pouvons que confirmer cet investissement des bibliothèques dans le Centenaire. Si la longueur de ces commémorations a pu certes engendrer une forme de lassitude, le bilan des actions menées offre des leçons nombreuses pour les futures activités commémoratives dans lesquelles pourraient s'investir les bibliothèques.

¹ GILLES, Benjamin. 2022, p.262.

BIBLIOGRAPHIE & WEBOGRAPHIE THEMATIQUES

Ouvrages généraux d'histoire et d'historiographie de la Première Guerre mondiale

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane et BECKER, Annette. *14-18, retrouver la guerre*. Paris, France : Gallimard, 2003.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane et BECKER, Annette. *La Grande Guerre : 1914-1918*. Paris, France : Gallimard, 2013.

BEAUPRÉ, Nicolas. *Ecrire en guerre, écrire la guerre : France, Allemagne, 1914-1920*. Paris, France : CNRS Editions, 2006.

BEAUPRÉ, Nicolas. *Les grandes guerres : 1914-1945*. Paris, France : Belin, 2014.

BEAUPRÉ, Nicolas. *La Première Guerre mondiale, 1912-1923*. In *La Documentation photographique*. N°8137, 2020/5 Paris, France : CNRS Éditions, 2020.

BECKER, Jean-Jacques et KRUMEICH, Gerd. *La Grande Guerre : une histoire franco-allemande*. Paris, France: Tallandier, 2012.

CORNELISSEN, Christoph et WEINRICH, Arndt. « German historiography on World War I, 1914-2019. » In : CORNELISSEN, Christoph et WEINRICH, Arndt. *Writing the Great War: the historiography of World War I from 1918 to the present*. New York: Berghahn Books, 2021, p.147-191.

HIRSCHFELD, Gerhard et KRUMEICH, Gerd. *Deutschland im Ersten Weltkrieg*. Frankfurt-am-Main, Allemagne : S. Fischer, 2014.

HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE. *Les collections de l'Historial de la Grande Guerre*. Paris, France : Somogy, 2008.

KRUMEICH, Gerd. *Die 101 wichtigsten Fragen : Der Erste Weltkrieg*. München, Allemagne : C.H. Beck, 2014.

OFFENSTADT, Nicolas. *14-18 aujourd'hui : la Grande Guerre dans la France contemporaine*. Paris, France : O. Jacob, 2010.

PATIN, Nicolas. « La Grande Guerre : un angle mort de l'histoire allemande ? », In : *Histoire@Politique*, n° 22, janvier-avril 2014.

POULAIN, Martine. « Les bibliothèques durant la Grande Guerre », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2014, n°3, p. 114-131. [1^{er} janvier 2014]. [en ligne]. [Consulté le 26 octobre 2022]. <<https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2014-03-0114-009> >

PROST, Antoine et WINTER, Jay. *Penser la Grande Guerre : un essai d'historiographie*. Paris, France : Éditions du Seuil, 2004.

Le Centenaire de la Première Guerre mondiale en France et en Allemagne

BENDICK, Rainer. « Enseigner la Grande Guerre en France et en Allemagne. » In : *La Grande Guerre des manuels scolaires*, décembre 2014, Montpellier, France. [en ligne]. [Consulté le 25 janvier 2023]. Disponible à l'adresse : <https://hal.science/hal-01243677/document>

BERTAND, Sébastien. « Le centenaire de la Première Guerre mondiale dans la relation franco-allemande. » *Revue de l'IFHA. Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*. Institut français d'histoire en Allemagne, Décembre 2013, n 5. <<http://journals.openedition.org/ifha/7406> >

GILLES, Benjamin. « Services d'archives et bibliothèques publiques pendant le Centenaire : au cœur de la diffusion scientifique ? », In : WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?* Paris : Sorbonne Université presses, 2022, p.197-268.

MISSION CENTENAIRE 14-18. *La mission du centenaire de la Première guerre mondiale : rapport d'activité 2014*. Paris, France : Mission du centenaire de la première guerre mondiale, 2015.

MISSION CENTENAIRE 14-18. *La mission du centenaire de la Première guerre mondiale : rapport d'activité 2016*. Paris, France : Mission du centenaire de la première guerre mondiale, 2016.

MISSION CENTENAIRE 14-18. *La mission du centenaire de la Première guerre mondiale : rapport d'activité 2017*. Paris, France : Mission du centenaire de la première guerre mondiale, 2017.

MISSION CENTENAIRE 14-18. *La mission du centenaire de la Première guerre mondiale : rapport d'activité 2018*. Paris, France : Mission du centenaire de la première guerre mondiale, 2018.

MOCHÉL, Gaylord. *Préparer le Centenaire de la Grande Guerre (2014) en bibliothèque*. Mémoire d'étude DCB (dir. Evelyne Cohen), Villeurbanne, Enssib, 2014.

PROST, Antoine. « Les Français, la mémoire de la Grande Guerre et son centenaire. », *Le Mouvement Social* [en ligne]. Paris : La Découverte, 2019, Vol. 269-270, n°4, p.165-183. <<https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social1-2019-4-page-165.htm> >

Shaw, Matthew. « Centenary (Libraries) », In: Ute Daniel (dir.), et alii, *1914-1918-online. International Encyclopedia of the First World War*, Freie Universität Berlin, Berlin 2021-03-11. <https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/centenary_libraries >

WEINRICH, Arndt et LOEZ, André. 28. *Le centenaire de la Grande Guerre vu d'Allemagne, avec Arndt Weinrich – Paroles d'histoire* [en ligne]. 7 novembre 2018. [Consulté le 25 janvier 2023]. <<https://parolesdhistoire.fr/index.php/2018/11/07/28-le-centenaire-de-la-grande-guerre-vu-dallemagne-avec-arndt-weinrich/>>

WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. « Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ? Bilan général », In : WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?* Paris : Sorbonne Université presses, 2022, p.11-92.

ZIMET Joseph. *Commémorer la Grande guerre (2014-2020) : propositions pour un centenaire international*, septembre 2011. <<https://www.vie-publique.fr/rapport/33552-commemorer-la-grande-guerre-2014-2020-propositions-pour-un-centenaire> >

ZUNINO, Bérénice. « Le centenaire de 1914 en Allemagne : quelle mémoire pour la Première Guerre mondiale ? », *Allemagne d'aujourd'hui*. Lille : Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui, 2015/1, n 211, p. 20-31. <<https://www.cairn.info/revue-allemande-d-aujourd-hui-2015-1-page-20.htm> >

ZUNINO, Bérénice. « La dynamique muséale du Centenaire : retour sur les expositions consacrées à la Grande Guerre », In : WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?* Paris : Sorbonne Université presses, 2022, p.303-334.

Rapports d'activité des bibliothèques

BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE. *Rapport d'activité de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine*, 2013.

BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE. *Rapport d'activité de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine*, 2014.

BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE. *Rapport d'activité de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine*, 2015.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Rapport d'activité de la Bibliothèque nationale de France*, 2013.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Rapport d'activité de la Bibliothèque nationale de France*, 2014.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Rapport d'activité de la Bibliothèque nationale de France*, 2015.

Collections de guerre des bibliothèques en France

BATTAGLIA, Aldo. *Archives de la Grande guerre : inventaire des sources de la Première guerre mondiale conservées à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, BDIC*. Nanterre, France : Presses universitaires de Paris Ouest, 2010.

BECKER, Jean-Jacques. « La Grande Guerre et la naissance de la BDIC. », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. Nanterre : La contemporaine, 2010, Vol. 100, n°4, p.5-6. <<https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2010-4-page-5.htm> >

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. *Le Fonds de la guerre 1914-1918* [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 26 octobre 2022]. <https://www.bm-lyon.fr/collections-anciennes-et-specialisees/explorer-les-collections/article/le-fonds-de-la-guerre-1914-1918>

BREBAN, Thomas, « Le Fonds de la guerre 14-18 », In : *Numelyo* [02/09/2015] [en ligne], [Consulté le 15 février 2023] https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO01001THM0001guerre14

DIDIER, Christophe. « Collectionner les traces de la guerre. » In : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE et WÜRTTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK. *Orages de papier : 1914-1918, les collections de guerre des bibliothèques*. Paris Strasbourg : Somogy BNU, Bibliothèque nationale universitaire, 2008, p.16-27.

DIDIER, Christophe. « Les collections de guerre aujourd'hui : la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. » In : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE et WÜRTTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK. *Orages de papier : 1914-1918, les collections de guerre des bibliothèques*. Paris Strasbourg : Somogy BNU, Bibliothèque nationale universitaire, 2008, p.35-36.

DREYFUS-ARMAND Geneviève. « Les collections de guerre aujourd'hui : la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine. » In : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE et WÜRTTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK. *Orages de papier : 1914-1918, les collections de guerre des bibliothèques*. Paris Strasbourg : Somogy BNU, Bibliothèque nationale universitaire, 2008, p.44-47.

FOUILLET Bruno, CHARMASSEN-CREUS Anne, BREBAN Thomas et GIRAUDIER Fanny. « Le fonds de la guerre de la bibliothèque de Lyon ». In : BEAUPRÉ, Nicolas, et alii. *14-18, Lyon sur tous les fronts ! une ville dans la Grande Guerre. [Exposition, Lyon, Bibliothèque Municipale de Lyon, 7 octobre 2014-10 janvier 2015]*. Milano, Italie : Silvana editoriale, 2014, p.61-77. <<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/66500-le-fonds-de-la-guerre-de-la-bibliotheque-de-lyon.pdf> >

MONTIGNY, Séverine. « Éphémères et documentation. » Dans : *L'échauguette* [en ligne]. 14 septembre 2020. [consulté le 26 octobre 2022]. <https://bhvp.hypotheses.org/297>

MONTIGNY, Séverine. « Exposition virtuelle "Paris 14-18. Le quotidien des Parisiens pendant la Grande Guerre". » Dans : *L'échauguette* [en ligne]. 8 novembre 2021. [Consulté le 26 octobre 2022]. <https://bhvp.hypotheses.org/2378>

PICAUD, Carine. « Les collections de guerre aujourd'hui : la Bibliothèque nationale de France. » In : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE et WÜRTTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK. *Orages de papier : 1914-1918, les collections de guerre des bibliothèques*. Paris Strasbourg : Somogy BNU, Bibliothèque nationale universitaire, 2008, p.40-43.

SCHWEITZER, Jérôme. « Préparer le centenaire de la Grande Guerre. L'action des bibliothèques. », In : Hiller von Gaertringen Julia (dir.). *Kriegssammlungen 1914-1918*. Frankfurt-am-Main : Klostermann 2014, p. 391-407.

TESNIERE, Valérie. « Documenter la guerre : les origines de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine » In : MUSÉE DE L'ARMÉE et BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE. *Vu du front : représenter la Grande Guerre. [Exposition, Paris, Musée de l'Armée, 15 octobre 2014-25 janvier 2015]*. Paris, France : Somogy : Musée de l'Armée, 2014, p.131-135.

VIDAL-NAQUET, Clémentine (dir.). *La Grande guerre des Français à travers les archives de la grande collecte*. Paris : Comme un éditeur, 2018.

Collections de guerre des bibliothèques en Allemagne

GERDES, Aibe-Marlene. « Kriegssammlungen 1914-1918. Eine Einführung. » In : HILLER VON GAERTRINGEN Julia (dir.). *Kriegssammlungen 1914-1918*. Frankfurt-am-Main : Klostermann 2014, p. 15-29.

GERDES, Aibe-Marlene. « Die Kriegsdokumentation 1914-1918 und die Anfänge der Weltkriegsbücherei. » In : Westerhoff Christian (dir.). *100 Jahre Bibliothek für Zeitgeschichte 1915-2015*. Stuttgart: Württembergische Landesbibliothek 2015, p. 10-27.

GERDES, Aibe-Marlene. *Ein Abbild der gewaltigen Ereignisse. Die Kriegssammlungen zum Ersten Weltkrieg*. Essen, Klartext Verlag 2016.

HAMANN, Olaf. « Die Sammlung „Krieg 1914“. », [en ligne]. [Consulté le 25 janvier 2023]. <https://staatsbibliothek-berlin.de/fileadmin/user_upload/zentrale_Seiten/katalogsystem_wd/pdf/Krieg1914.pdf>

HIRSCHFELD, Gerhard. « La Bibliothèque de la Grande Guerre de Stuttgart et ses collections. » In : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE et WÜRTTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK. *Orages de papier : 1914-1918, les collections de guerre des bibliothèques*. Paris Strasbourg : Somogy BNU, Bibliothèque nationale universitaire, 2008, p.28-34.

HIRSCHFELD, Gerhard. « Les collections de guerre aujourd'hui : la Bibliothèque d'histoire contemporaine au sein de la Bibliothèque régionale du Wurtemberg. » In : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE et WÜRTTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK. *Orages de papier : 1914-1918, les collections de guerre des bibliothèques*. Paris Strasbourg : Somogy BNU, Bibliothèque nationale universitaire, 2008, p.37-39.

JAHNS, Yvonne. « Die Leipziger Sondersammlung zum Ersten Weltkrieg », *Dialog mit Bibliotheken*, 2014/1, Frankfurt-am-Main, Deutsche Nationalbibliothek, p. 56-63. <<https://d-nb.info/1058935356/34>>

JAHNS, Yvonne et Schrödel, Christian. « Die Revolutionsdrucksachen der Deutschen Bücherei », *Dialog mit Bibliotheken*, 2018/1, Frankfurt-am-Main, Deutsche Nationalbibliothek, p. 34-41. <<https://d-nb.info/1154322114/34>>

TOBEGEN, Michael. « Ein Trommelfeuer von bedrucktem Papier. Fliegerabwürfe in der Deutschen Nationalbibliothek », In : HILLER VON GAERTRINGEN Julia (dir.). *Kriegssammlungen 1914-1918*. Frankfurt-am-Main : Klostermann 2014, p.313-334.

WESTERHOFF, Christian (dir.). *100 Jahre Bibliothek für Zeitgeschichte 1915-2015*. Stuttgart: Württembergische Landesbibliothek 2015.

Centenaire et bibliothèques numériques

Problématiques

BERMES, Emmanuelle. *Le numérique en bibliothèque : naissance d'un patrimoine : l'exemple de la Bibliothèque nationale de France (1997-2019)*. Histoire. Paris, Ecole nationale des chartes, 2020. < <https://theses.hal.science/tel-02475991> >

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Schéma numérique 2016*, Bibliothèque nationale de France, 2016. < <https://www.bnf.fr/fr/schema-numerique-bnf-2016> >

PICARD, David-Georges. *Les politiques de numérisation des documents scientifiques et techniques des bibliothèques en Allemagne*, mémoire d'étude DCB (dir. Frédéric Blin), Villeurbanne, Enssib, 2008.

RACINE, Bruno. *Schéma numérique des bibliothèques*, rapport de Bruno Racine, Président de la Bibliothèque nationale de France, élaboré dans le cadre du Conseil du Livre, décembre 2009. <<https://www.vie-publique.fr/rapport/30997-schema-numerique-des-bibliotheques>>

SCHWEITZER, Jérôme. *Numériser le patrimoine écrit et iconographique pour commémorer la Grande Guerre : enjeux scientifiques et culturels, stratégie documentaire et partenariale*, mémoire d'étude DCB (dir. Aline Girard), Villeurbanne, Enssib, 2011.

VEYSSIÈRE, Laurent. *La numérisation du patrimoine écrit de la Grande Guerre : état des lieux et perspectives*. Paris, France : Mission du centenaire de la première Guerre mondiale, 2016.

Réalisations

AMAR, Muriel et CHEVALLIER, Philippe. « Les usages des documents patrimoniaux numérisés sur la Grande Guerre : Naissance d'un questionnement. » In : BEAUDOUIN, Valérie et CHEVALLIER, Philippe (dir.), *Le web français de la Grande Guerre : Réseaux amateurs et institutionnels*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022, p. 21-42. <<http://books.openedition.org/pupo/22387> >

ARNOLD, Marianne. « Mémoire et commémorations de la Grande Guerre : parcours guidé du "Web 14-18", et bibliographie. » Dans : *L'Histoire à la BnF* [en ligne]. 10 novembre 2019. [Consulté le 14 février 2023]. <<https://histoirebnf.hypotheses.org/8041> >

BEAUDOUIN, Valérie, CHEVALLIER, Philippe et MAUREL, Lionel (dir.). *Le web français de la Grande Guerre : Réseaux amateurs et institutionnels*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022. <<http://books.openedition.org/pupo/22302>>

BLOG HISTOIRE DE LA BNF. « La Grande Guerre sur le web à la Bibliothèque nationale de France. » Dans : *L'Histoire à la BnF* [en ligne]. 2 février 2017. [Consulté le 14 février 2023]. <<https://histoirebnf.hypotheses.org/307> >

CHEVALLIER, Philippe. « La Grande Guerre sur le web : un éclairage inédit. » Dans : *Carnet de la recherche à la Bibliothèque nationale de France*

[en ligne]. 30 janvier 2017. [Consulté le 14 février 2023].

<<https://bnf.hypotheses.org/1588> >

DHERMY, Arnaud. « Les journaux de tranchées de la Première Guerre mondiale », *Gallica. Le blog de la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France*, 26 juin 2014. [en ligne]. [Consulté le 25 janvier 2023] <<https://gallica.bnf.fr/blog/26062014/les-journaux-de-tranchees-de-la-premiere-guerre-mondiale?mode=desktop> >

DUMOULIN, Marie-France. « Les collections de la BDIC sur Gallica : un autre regard sur la Première Guerre mondiale », *Gallica. Le blog de la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France*, 1^{er} janvier 2013. [en ligne]. [Consulté le 25 janvier 2023] <<https://gallica.bnf.fr/blog/01012013/les-collections-de-la-bdic-sur-gallica-un-autre-regard-sur-la-premiere-guerre-mondiale?mode=desktop>>

EUROPEANA COLLECTIONS 1914-1918, Page d'accueil.
<<http://www.europeana-collections-1914-1918.eu/>>

EUROPEANA COLLECTIONS 1914-1918, Guidelines to support the curators in their selection of items for Europeana Collections 1914-1918, 2 p.
<http://www.europeana-collections-1914-1918.eu/wp-content/uploads/2012/04/D2_1_A1_Handout.pdf>

EUROPEANA COLLECTIONS 1914-1918, Specification of Selection Criteria and Thematic Subcollections Applied in the Project, 30 septembre 2011, 9 p.
<http://wordpress.ec1418.eu/wp-content/uploads/2012/04/D2_1_Specification_of_Selection_Criterial1.pdf>

HOLLENDER, Ulrike et RAKE, Mareike. « Europeana 1914-1918“. Die Staatsbibliothek zu Berlin koordiniert eine europaweite digitale Weltkriegssammlung », *Bibliotheksmagazin. Mitteilungen aus den Staatsbibliotheken in Berlin und München*, n° 2, 2011, p. 16-21.
<https://staatsbibliothek-berlin.de/fileadmin/user_upload/zentrale_Seiten/ueber_uns/Publikationen/Bibliotheksmagazin/Bibliotheksmagazin_2011_2.pdf >

HOLLENDER, Ulrike et RAKE, Mareike. « Digitale Gedächtniskultur und europäische Identität – Europeana Collections 1914-1918 », *Archives et bibliothèques de Belgique – Archief- en bibliotheekwezen in België*, t. LXXXII, 1-4, 2011, p. 91-101. <http://www.europeana-collections-1914-1918.eu/wp-content/uploads/2012/10/20121009_Artikel_Kulturelle_Identitaet_Belgien.pdf>

MANGOU, Isabelle. « Vos archives de la Grande Guerre : une nouvelle Grande Collecte », *Gallica. Le blog de la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France*, 24 octobre 2018. [en ligne]. [Consulté le 25 janvier 2023]. <<https://gallica.bnf.fr/blog/24102018/vos-archives-de-la-grande-guerre-une-nouvelle-grande-collecte?mode=desktop>>

MAUREL, Lionel. « Les circulations d'un corpus numérisé remarquable, l'exemple des Albums Valois ». In : BEAUDOUIN, Valérie et CHEVALLIER, Philippe (dir.), *Le web français de la Grande Guerre : Réseaux amateurs et institutionnels*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022, p. 295-317. <http://books.openedition.org/pupo/22487>

PATIN, Nicolas. « « *Europeana 1914-1918* », une ressource numérique utile pour écrire l'histoire de la Grande Guerre ? », In : *Histoire@Politique*, n°35, mai-août 2018.

SANDRAS, Agnès et STIRLING, Peter. « Constituer une archive du web de la Grande Guerre et la rendre accessible aux chercheurs. » In : BEAUDOUIN, Valérie et CHEVALLIER, Philippe (dir.), *Le web français de la Grande Guerre : Réseaux amateurs et institutionnels*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022, p. 91-105. <http://books.openedition.org/pupo/22422>

Les expositions du Centenaire : catalogues et expositions virtuelles

Exposer, commémorer

ANTICHAN, Sylvain et TEBOUL, Jeanne. « Faire l'expérience de l'histoire ? Retour sur les appropriations sociales des expositions du centenaire de la Première Guerre mondiale ». Dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 2016/3-4 (N° 121-122), p.32-39.

ANTICHAN, Sylvain, GENSBURGER, Sarah et TEBOUL, Jeanne. « Dépolitiser le passé, politiser le musée ? A la rencontre des visiteurs d'expositions historiques sur la Première Guerre mondiale. ». In : *Culture et Musées*, n°28, 2016, p.73-92.
Disponible à l'adresse : < <https://shs.hal.science/halshs-01514232> >

GADALA, Clarisse. *Pourquoi exposer : les enjeux de l'exposition en bibliothèque*. Mémoire d'étude DCB (dir. Agnès Marcetteau), Villeurbanne, Enssib, 2008.

PAYEN, Emmanuèle (dir.) et alii. *Exposer en bibliothèque : enjeux, méthodes, diffusion*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2022.

ZUNINO, Bérénice. « La dynamique muséale du Centenaire : retour sur les expositions consacrées à la Grande Guerre », In : WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?* Paris : Sorbonne Université presses, 2022, p.303-334.

Catalogues

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS & GUNTHER, André. *Paris 14-18 : la guerre au quotidien. Photographies de Charles Lansiaux*. Paris, France : Paris bibliothèques, 2013.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE de Lyon. *14-18, Lyon sur tous les fronts ! une ville dans la Grande Guerre. [Exposition, Lyon, Bibliothèque Municipale de Lyon, 7 octobre 2014-10 janvier 2015]*. Milano, Italie : Silvana editoriale, 2014.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. *14-18, Lyon sur tous les fronts ! une ville dans la grande guerre" Programme conférences et expositions des bibliothèques de Lyon du 7 octobre 2014 au 10 janvier 2015*. Lyon : Bibliothèque municipale de Lyon, 2015.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Été 14 : les derniers jours de l'ancien monde [exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France-Site François-*

Mitterrand, 25 mars-3 août 2014]. Paris, France : Bibliothèque nationale de France : Ministère de la défense, DPMA, 2014.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE et WÜRTTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK. *Orages de papier : 1914-1918 les collections de guerre des bibliothèques [exposition, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 12 novembre 2008-31 janvier 2009, puis Württembergische Landesbibliothek de Stuttgart, 2009, et Hôtel des Invalides de Paris, 2010]*. Paris, France : Somogy éditions d'art, 2008.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE et WÜRTTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK. *In Papiergewittern: 1914-1918. die Kriegssammlungen der Bibliotheken [Ausstellung, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 12. November 2008-31. Januar 2009, dann Württembergische Landesbibliothek de Stuttgart, 2009, und Hôtel des Invalides de Paris, 2010]*. Paris, France : Somogy, 2008.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET UNIVERSITAIRE, COLLONGES, Julien, SCHWEITZER, Jérôme et VIKTOROVA, Tatiana. *1914, la mort des poètes. [Exposition, Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 22 novembre 2014-1^{er} février 2015]*. Strasbourg, France : BNU, 2014.

MUSÉE DE L'ARMÉE et BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE. *Vu du front : représenter la Grande Guerre. [Exposition, Paris, Musée de l'Armée, 15 octobre 2014-25 janvier 2015]*. Paris, France : Somogy : Musée de l'Armée, 2014.

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE et BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE. *Et 1917 devient révolution [exposition, Paris, Hôtel national des Invalides, 18 octobre 2017-18 février 2018]*. Paris, France : Seuil, 2017.

WESTERHOFF Christian (dir.). *100 Jahre Bibliothek für Zeitgeschichte 1915-2015*. Stuttgart: Württembergische Landesbibliothek 2015.

Expositions virtuelles

BIBLIOTHEK FÜR ZEITGESCHICHTE IN DER WÜRTTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK. *1918 : Zwischen Weltkrieg und Revolution*. [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 26 octobre 2022]. Disponible à l'adresse : <https://ausstellungen.deutsche-digitale-bibliothek.de/1918/#s0>

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS. *Paris 14-18. Le quotidien des Parisiens pendant la Grande Guerre* [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 26 octobre 2022]. Disponible à l'adresse : <http://quotidien-parisiens-grande-guerre.paris.fr/>

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON. *14/18 Lyon sur tous les fronts !* [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 26 octobre 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.bm-lyon.fr/expositions-en-ligne/14-18-lyon-sur-tous-les-fronts/>

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE France. *BnF - La guerre de 14-18*, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 26 octobre 2022]. Disponible à l'adresse : <http://expositions.bnf.fr/guerre14/index.htm>

DEUTSCHE NATIONALBIBLIOTHEK. *100 Jahre Erster Weltkrieg und Novemberrevolution* [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 26 octobre 2022].

Disponible à l'adresse : <https://erster-weltkrieg.dnb.de/WKI/Web/DE/Home/home.html>

EUROPEANA EXHIBITIONS, *Histoires inédites de la Première Guerre mondiale* [en ligne]. [sans date]. [Consulté le 13 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://www.europeana.eu/fr/exhibitions/untold-stories-of-the-first-world-war>

EUROPEANA EXHIBITIONS, *Visions of War: How artists and soldiers depicted World War One* [en ligne]. [sans date]. [Consulté le 13 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://www.europeana.eu/fr/exhibitions/visions-of-war>

EUROPEANA EXHIBITIONS, *Der Erste Weltkrieg - Orte des Übergangs*, [en ligne]. [sans date]. [Consulté le 13 février 2023].

Disponible à l'adresse : <https://www.europeana.eu/de/exhibitions/the-first-world-war-places-of-transit>

MUSÉE DE L'ARMÉE et BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE. *Vu du front. Représenter la Grande Guerre - Exposition du musée de l'Armée et de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine*, [sans date]. [en ligne].

[Consulté le 26 octobre 2022].

Disponible à l'adresse : <https://www.musee-armee.fr/ExpoVudufont/>

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 : ENTRETIENS ET ECHANGES REALISES.....	114
ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRES PREPARATOIRES AUX ENTRETIENS	115
ANNEXE 3 : TABLEAU DE SYNTHESE DES EXPOSITIONS REALISEES PAR LES BIBLIOTHEQUES	117
ANNEXE 4 : LES COLLECTIONS DE GUERRE DANS LES BIBLIOTHEQUES NUMERIQUES.....	119
ANNEXE 5 : LES COLLECTIONS DE GUERRE ALLEMANDES	120
ANNEXE 6 : LES COLLECTIONS DE GUERRE FRANÇAISES.....	122
ANNEXE 7 : LES PROJETS DES ARCHIVES ET DES BIBLIOTHEQUES	123

ANNEXE 1 : ENTRETIENS ET ECHANGES REALISES

FRANCE

- Entretien en présentiel avec Nicolas BEAUPRE, professeur en histoire contemporaine à l'ENSSIB et chercheur rattaché au centre Gabriel Naudé.
- Entretien en visioconférence avec Thomas BREBAN, responsable du Silo moderne de la bibliothèque de la Part-Dieu (BmL).
- Entretien en visioconférence avec Arnaud DHERMY, chef de la mission de la Coopération régionale à la BnF, antérieurement coordinateur scientifique et de chef de projet Gallica.
- Echanges avec Frédéric MANFRIN, chef du service Histoire au département PHS, direction des collections de la BnF.
- Entretien en visioconférence avec Clément OURY, directeur adjoint de la bibliothèque du Museum National d'Histoire Naturel, antérieurement chef de service du Dépôt légal numérique à la BnF.
- Entretien en visioconférence avec Jérôme SCHWEITZER, directeur du pôle Partage, diffusion et réseaux à la BNU de Strasbourg.
- Echanges avec Dominique BOUCHERY, chargé des fonds en allemand à La Contemporaine (ex-BDIC) de Nanterre.
- Echanges avec Séverine MONTIGNY, Conservatrice du Département des éphémères et de la documentation à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

ALLEMAGNE

- Echanges avec Thorsten Siegmann, Stellvertretender Abteilungsleiter & Leitstelle Digitale Bibliothek, et Dr. Jens Prellwitz, Fachreferent für Geschichte & Militärwesen à la *Staatsbibliothek* zu Berlin.
- Entretien en visioconférence avec Dr. Ulrike Reuter (Hollender), Fachreferentin Romanistik, à la *Staatsbibliothek* zu Berlin.
- Entretien en visioconférence avec Dr. Christian Westerhoff, responsable des collections de la *Bibliothek für Zeitgeschichte* in der *Württembergischen Landesbibliothek* (BfZ/WLB).
- Echanges avec Yvonne JAHNS et Dr. Martin Horstkotte de la *Deutsche Nationalbibliothek* (DNB).

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRES PREPARATOIRES AUX ENTRETIENS

QUESTIONNAIRE FRANÇAIS

Etablissement	
Interlocuteur	
Fonction	
Service	
Actions	

A. Préparations

A. 1. Les actions de valorisation du Centenaire de la Première Guerre mondiale ont-elles fait l'objet de la mise en place d'un projet d'établissement ? et sous quelle forme :

- ☐ un conseil scientifique avec des chercheurs ou des spécialistes ?
- ☐ un groupe de travail interne avec un comité de pilotage dédié ?
- ☐ un groupe de travail avec des partenaires extérieurs (autres institutions culturelles ou pédagogiques) ?

A. 2. Quels services de la bibliothèque ont été mis à contribution pour préparer les actions de valorisation du Centenaire de la Première Guerre mondiale ?

A. 3. Un budget spécifique a-t-il été mis à disposition pour mener ces actions de valorisation ? de quel montant ?

A. 4. Les actions de valorisation du Centenaire de la Première guerre mondiale ont-elles permis de développer des partenariats avec les enseignants-chercheurs (conseil scientifique, exposition, conférence, etc) ? Si oui, pouvez-vous préciser leurs noms ?

A. 5. Les actions de valorisation du Centenaire de la Première guerre mondiale ont-elles permis de développer des partenariats avec d'autres bibliothèques ? ou avec d'autres acteurs institutionnels (archives, DRAC, etc) ou avec des associations ?

A. 6. Les agents de la bibliothèque ont-ils bénéficié d'une formation spécifique pour préparer ces actions ou faire face aux besoins de médiation liés au Centenaire ? y a-t-il eu une montée en compétences lors du Centenaire ?

B. Mise en œuvre et médiation

B. 7. Typologie des actions menées :

- ☐ exposition : :
- ☐ exposition virtuelle : :
- ☐ conférence : :

- ☐ colloque : :
- ☐ autre :

B.8. Y a-t-il eu la création d'un service dédié pour ces actions de valorisation ? un recrutement spécifique (doctorant, contractuel, etc) ?

B. 9. Quelle place la numérisation et la mise en ligne des fonds ont-elles prises dans les actions menées ? Y a-t-il des statistiques de consultation des collections en ligne ?

B.10. Quelles formes de médiation ont-été mises en place pour favoriser l'accès du public à ces actions ?

B.11. Des actions pédagogiques spécifiques ont-elles été conçues, notamment à destination des publics scolaires ou universitaires ?

B.12. Quels types de communication ont été mises en œuvre pour faire connaître les actions menées ?

C. Perspectives

C.13. A-t-on pu observer une augmentation de la consultation des fonds liés à la Première Guerre mondiale lors du Centenaire ?

C.14. Ces actions de valorisation ont-elles permis toucher un autre public que celui fréquentant habituellement la bibliothèque ?

C.15. Ces actions ont-elles permis une meilleure connaissance du fonds 1914-1918 ? d'en améliorer l'inventaire ?

C.16. Dans quelle mesure ces actions ont-elles permis de développer la collaboration entre les services de la bibliothèque ?

C.17. Ces actions ont-elles ouvert des perspectives pour d'autres projets ?

C.18. Le volet numérique s'est-il accompagné d'une création de contenus pérennes (numérisation de nouveaux fonds, création de corpus thématiques dans la bibliothèque numérique) ?

QUESTIONNAIRE ALLEMAND

1. Welcher institutioneller Rahmen hatte die 100 Jahre des Ersten Weltkrieges in Deutschland? Gab es einen Anstoß aus dem Bundestaat oder aus dem Bundesland, eine finanzielle Unterstützung?

2. Welche Art von Aktionen hat die Bibliothek für Zeitgeschichte unternommen als Erinnerung der 100 Jahre? (Ausstellung, Konferenz, usw)

3. Welcher Teil hat die Digitalisierung der Sammlungen genommen? Gab es eine Beteiligung an dem Projekt Europeana 14-18?

4. Hat die Erinnerung der 100 Jahre die Zusammenarbeit mit anderen Bibliotheken in Deutschland oder im Ausland (besonders mit französischen Bibliotheken) entwickelt?

5. Als Bilanz kann man sagen, dass die Erinnerung an den 100 Jahren eine bessere Kenntnis der Sammlungen oder eine Besuchererhöhung erlaubt hat?

ANNEXE 3 : TABLEAU DE SYNTHÈSE DES EXPOSITIONS RÉALISÉES PAR LES BIBLIOTHÈQUES

FRANCE

Titre	Date	Organisateurs	Catalogue	En ligne
Paris 14-18 : la guerre au quotidien. Photographies de Charles Lansiaux.	15 janvier – 15 juin 2014	Bibliothèque Historique de la Ville de Paris	Oui	Non
Été 14 : les derniers jours de l'ancien monde.	25 mars – 3 août 2014	Bibliothèque nationale de France Ministère de la défense, DPMA	Oui	Oui
14-18, Lyon sur tous les fronts ! une ville dans la Grande Guerre.	7 octobre 2014 – 10 janvier 2015	Bibliothèque municipale de Lyon	Oui	Oui
Vu du front : représenter la Grande Guerre.	15 octobre 2014 – 25 janvier 2015	Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine Musée de l'Armée	Oui	Oui
1914, la mort des poètes.	22 novembre 2014 – 1 ^{er} février 2015	Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg	Oui	Non
Paris 14-18. Le quotidien des Parisiens pendant la Grande Guerre	11 novembre 2016 – ...	Bibliothèque Historique de la Ville de Paris	Non	Oui (exposition virtuelle uniquement)
Et 1917 devient révolution.	18 octobre 2017 – 18 février 2018	Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine	Oui	Non
1918 : Gagner la paix	2 octobre 2018 – 5 janvier 2019	Bibliothèque municipale de Lyon	Non	Non

ALLEMAGNE

Titre	Date	Organisateurs	Catalogue	En ligne
100 Jahre Erster Weltkrieg und Novemberrevolution	Été 2014 – ...	Deutsche Nationalbibliothek	Non	Oui (exposition virtuelle uniquement)
Kindheit und Jugend im Ersten Weltkrieg	13 décembre 2014 – 7 juin 2015	Deutsche Nationalbibliothek Deutsches Buch- und Schriftmuseum der DNB (Leipzig)	Non	Non
100 Jahre Bibliothek für Zeitgeschichte, eine Ausstellung	20 novembre 2015 – 9 avril 2016	Bibliothek für Zeitgeschichte Buchmuseum der Württembergischen Landesbibliothek	Oui	Non
1918: Zwischen Weltkrieg und Revolution	[sans date]	Bibliothek für Zeitgeschichte	Non	Oui (exposition virtuelle uniquement)

ANNEXE 4 : LES COLLECTIONS DE GUERRE DANS LES BIBLIOTHEQUES NUMERIQUES

- Bibliothèque nationale de France (BnF) :

<https://gallica.bnf.fr/html/und/histoire/premiere-guerre-mondiale?mode=desktop>
<https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/journaux-de-tranchees?mode=desktop>

- Bibliothèque municipale de Lyon (BmL) :

https://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO01001THM0001guerre14

- Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS) :

<https://numistral.fr/fr/premiere-guerre-mondiale>

- La Contemporaine (ex-BDIC) de Nanterre :

<https://argonnaute.parisnanterre.fr/>
<https://argonnaute.parisnanterre.fr/En-savoir-plus/p15/Les-collections-numerisees-sur-la-Grande-Guerre-de-La-contemporaine>

- Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP) :

<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/collections-numerisees>

- *Deutsche Nationalbibliothek (DNB):*

<https://www.deutsche-digitale-bibliothek.de/>
<https://www.deutsche-digitale-bibliothek.de/searchresults?isThumbnailFiltered=true&query=erster+weltkrieg>

- *Staatsbibliothek zu Berlin:*

<https://digital.staatsbibliothek-berlin.de/>
https://digital.staatsbibliothek-berlin.de/suche?results_on_page=20¤t_page=1&first_page=true&last_page=false&results_count=315&sort_on=relevance&sort_direction=desc&category%5B0%5D=Krieg%201914-1918&queryString=&fulltext=&junction=

- *Bibliothek für Zeitgeschichte in der Württembergischen Landesbibliothek (BfZ/WLB):*

<https://www.wlb-stuttgart.de/sammlungen/bibliothek-fuer-zeitgeschichte/themenportal-erster-weltkrieg/>

ANNEXE 5 : LES COLLECTIONS DE GUERRE ALLEMANDES

**ALBERT BUDDECKE DECRIT LES COLLECTIONS DE LA
BIBLIOTHEQUE ROYALE DE PRUSSE ET DE RICHARD FRANCK**

— 8 —

Berlin. Königliche Bibliothek. NW 7, Unter den Linden 38.

Kriegssammlung. Leiter: Oberbibliothekar Prof. Dr. Walther Schulze.

Eine möglichst vollständige Sammlung der die Zeitereignisse betreffenden Druckschriften aus Inland, Okkupations- und Operationsgebiet, aus Feindesland und den neutralen Ländern. Bücher, Zeitschriften, Kriegszeitungen vollständig, andere Zeitungen des In- und Auslandes in angemessener Auswahl. Veröffentlichungen aus Gefangenenlagern. Kriegsdrucksachen. Veröffentlichungen heimatischer Behörden, Kriegskarten aus den feindlichen Ländern. Künstlerische Darstellungen von Kriegsereignissen. Handschriftliche Kriegsberichte und Kriegsschilderungen, Feldpostbriefe in Original und Abschrift u. a. m. Für 1916 und 1917 ist hierfür je ein Zuschuß von 50 000 M über den allgemeinen Vermehrungsfonds hinaus bewilligt.

— 12 —

Berlin. Weltkriegsbücherei. W 35, Potsdamer Str. 121.

Eigentümer Richard Franck, Mitinhaber der Firma Heinrich Franck Söhne, G. m. b. H., Berlin-Ludwigsburg.

Leiter: Friedrich Felger.

Sammlung: Druckwerke u. Gegenstände aus dem deutschen Kriegsgebiet und der Heimat, sowie aus dem feindlichen, verbündeten u. neutralen Auslande. Ca. 30 000 Arn. Bücher im alphabetischen und systematischen Katalog verzeichnet. 865 Zeitschriften. 1053 Zeitungen (295 deutsche u. neutrale, 129 feindliche, 61 deutsche Feldzeitungen, 44 Gefangenenlagerzeitungen, 25 französische Feldzeitungen, 272 Auslandszeitungen), dazu Kartothek und systematische Listen. Flugschriften u. Einblattdrucke in tunlichster Vollständigkeit. Tagebücher u. Briefe von Kriegsteilnehmern in geringem Umfange. Kriegspostalisches, Lebensmittelfarten und Kriegsnotgeld möglichst vollständig.

Bielefeld. Städtisches Museum für Heimatkunde.

Kriegsabteilung.

Leiter: Prof. Dr. Tümpel u. Th. Daur.

Source: *Lippische Landesbibliothek de Detmold*

LA COLLECTION DE GUERRE DANS LE CATALOGUE DE LA DNB

Ergebnis der Suche nach: *idn=1032940727*

Treffer 1 von 1



Link zu diesem Datensatz	https://d-nb.info/1032940727
Titel	Weltkriegssammlung : Erster Weltkrieg
Zeitliche Einordnung	Laufzeit: 1914-1945
Organisation(en)	Deutsche Bücherei (Leipzig) (Verfasser)
Entstehungsort	Leipzig : Dt. Nationalbibliothek
Inhalt	Umfasst Bücher, Broschüren, Zeitschriften, Zeitungen, Karten, Plakate, Flugblätter und Einblattdrucke (nicht Fotografien, Postkarten, Notgeld und Lebensmittelmarken) zur Thematik des Ersten Weltkriegs 1914-1918, die in einer Sondersammlung der Deutschen Bücherei gesammelt wurden. Die Medienwerke sind in einem Katalog nachgewiesen, der bis ca. 1945 gepflegt wurde. Die Katalogsystematik ist online recherchierbar.
Schlagwörter	Erster Weltkrieg
Systematik	WKI.- Systematik der Weltkriegssammlung
Zugehörige Objekte	55340 Objekte 33 Soldatenlieder Ludwig, Franz. - Leipzig : Deutsche Nationalbibliothek, 2023 48 Weihnachtslieder für Soldaten Leipzig : Deutsche Nationalbibliothek, 2023 ...

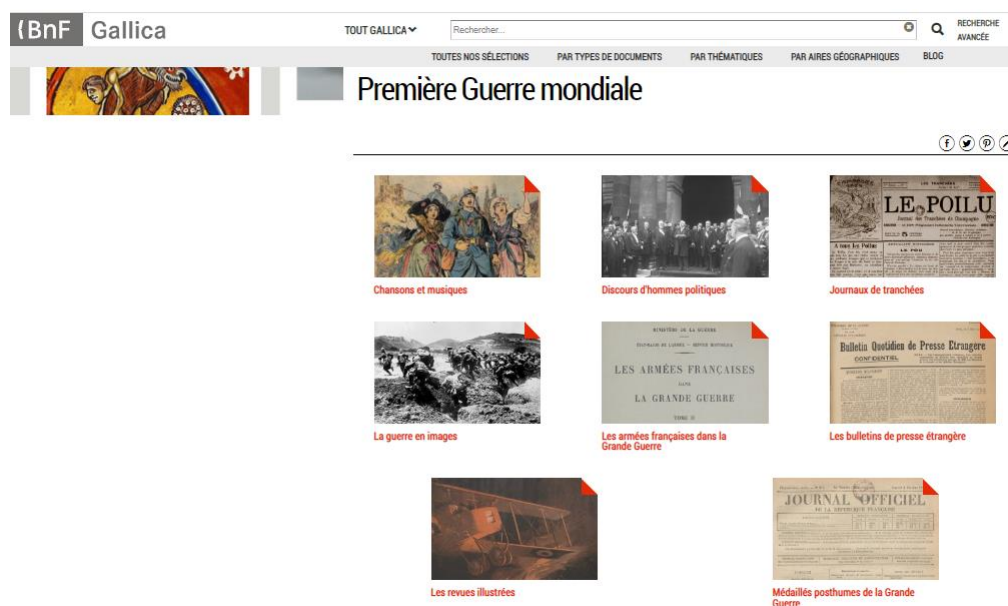
Leipzig	Bestand: [Sammlung zum Ersten Weltkrieg. - Bestellmöglichkeit über die zugehörigen Objekte]
----------------	---

LA COLLECTION « KRIEG 1914 » DANS LE STABIKAT DE BERLIN

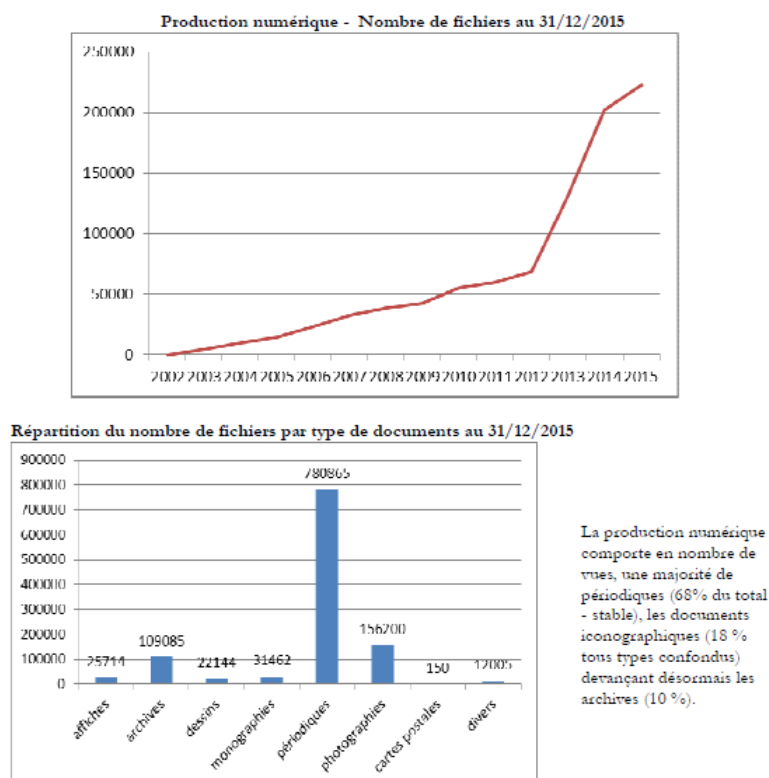
► Kriegssammlung 1870/1871	Krieg 1870/71 A 1 - Krieg	6.977		
▼ Krieg 1914	Weltkr. 1 - Weltkr. 738	53.067		
► Allgemeines	Weltkr. 1 - Weltkr. 44	6.434		
► Ursprung · Vorgeschichte	Weltkr. 45 - Weltkr. 56 e	1.322		
► Kriegsverlauf	Weltkr. 57 - Weltkr. 151	5.359		
► Der Krieg in politischer Hinsicht	Weltkr. 152 - Weltkr. 265	6.631		
► Geistiger Krieg	Weltkr. 266 - Weltkr. 280	1.046		
► Die Kriegführenden	Weltkr. 281 - Weltkr. 345 h	4.527		
► Kriegsgebiete	Weltkr. 346 - Weltkr. 379	1.463		
► Das deutsche Inland	Weltkr. 380 - Weltkr. 392	1.749		
► Der Krieg in militär-technischer Hinsicht	Weltkr. 393 - Weltkr. 452	3.232		
Krieg und Technik	Weltkr. 453	21		
► Krieg und Medizin	Weltkr. 454 - Weltkr. 467	688		
► Krieg und Wirtschaft	Weltkr. 468 - Weltkr. 508	2.763		
► Der Krieg in finanzieller Hinsicht	Weltkr. 509 - Weltkr. 525	753		
► Der Krieg in sozialer Hinsicht	Weltkr. 526 - Weltkr. 568	1.898		
► Krieg und Recht	Weltkr. 569 - Weltkr. 601	1.469		
► Der Krieg in ethisch-religiöser Hinsicht	Weltkr. 602 - Weltkr. 647	5.082		
► Der Krieg und das geistige Leben	Weltkr. 648 - Weltkr. 709	7.305		
► Krieg und Kunst	Weltkr. 710 - Weltkr. 729	840		
► Der Krieg in der Erinnerung	Weltkr. 730 - Weltkr. 737	423		
Verschiedenes	Weltkr. 738	62		

ANNEXE 6 : LES COLLECTIONS DE GUERRE FRANÇAISES

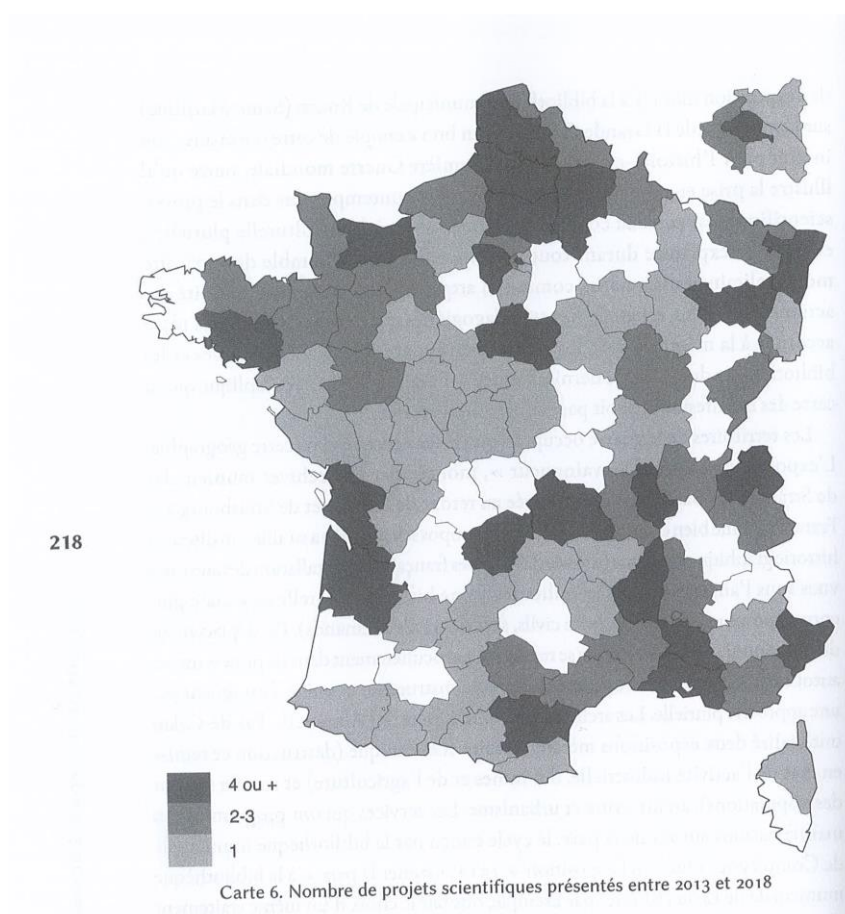
LA COLLECTION PREMIERE GUERRE MONDIALE DANS GALLICA



LES NUMÉRISATIONS DE LA BDIC EN 2015



ANNEXE 7 : LES PROJETS DES ARCHIVES ET DES BIBLIOTHEQUES



Source : GILLES, Benjamin. « Services d'archives et bibliothèques publiques pendant le Centenaire : au cœur de la diffusion scientifique ? », In : WEINRICH, Arndt et PATIN, Nicolas. *Quel bilan scientifique pour le centenaire de 1914-1918 ?* Paris : Sorbonne Université presses, 2022, p.218.

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABBREVIATIONS	7
INTRODUCTION.....	9
PARTIE 1 : CENTENAIRE, MEMOIRES ET COMMEMORATIONS DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE... 13	
1. Deux mémoires distinctes de la Première Guerre mondiale	13
<i>1.1. Mémoire et historiographie de la Grande Guerre en Allemagne ...</i>	<i>13</i>
Mémoire	13
Historiographie	16
<i>1.2. Mémoire et historiographie de la Grande Guerre en France</i>	<i>18</i>
Mémoire	18
Historiographie	19
2. Le Centenaire en France et en Allemagne : différences et convergences	21
<i>2.1. Le Centenaire de la Première Guerre mondiale en France</i>	<i>21</i>
<i>2.2. Le Centenaire de la Première Guerre mondiale en Allemagne.....</i>	<i>23</i>
PARTIE 2 : COLLECTIONNER LA GUERRE : AUX ORIGINES DES COLLECTIONS DE GUERRE DES BIBLIOTHEQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES	27
1. La naissance des collections de guerre (Kriegssammlungen).....	27
<i>1.1. Un phénomène concomitant à l'entrée en guerre</i>	<i>27</i>
<i>1.2. Les raisons d'un phénomène.....</i>	<i>28</i>
<i>1.3. De l'engouement à l'oubli</i>	<i>30</i>
2. Les collections de guerre françaises	31
2.1. La Bibliothèque nationale de France (BnF)	31
2.2. La Bibliothèque-Musée de la Guerre – Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC/La Contemporaine)	33
2.3. La Bibliothèque municipale de Lyon (BmL)	35
2.4. La Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (BHVP)	37
2.5. La Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (BNUS) 38	
3. Les collections de guerre dans les bibliothèques allemandes	40
3.1. La collection « Krieg 1914 » à la Staatsbibliothek de Berlin	40
3.2. La « Leipziger Weltkriegssammlung » de la Deutsche Nationalbibliothek.....	41
3.3. La „Weltkriegsbücherei“ de Richard Franck conservée à la Bibliothek für Zeitgeschichte de Stuttgart (BfZ/WLB).....	43

PARTIE 3 : ACTION CULTURELLE, VALORISATION PATRIMONIALE ET ROLE SCIENTIFIQUE DES BIBLIOTHEQUES DURANT LE CENTENAIRE	47
1. Valoriser les collections par l'exposition	48
1.1. <i>Travailler en amont sur les collections : signalement, indexation, catalogage</i>	<i>48</i>
Des fonds redécouverts à la BmL et à la BNU	48
Le projet « Sammlung Erster Weltkrieg » de la Deutsche Nationalbibliothek	49
Le projet de portail « Kriegssammlungen in Deutschland 1914-1918 »	50
1.2. <i>Une dynamique d'exposition liée aux commémorations du Centenaire</i>	<i>51</i>
Commémorer par l'exposition	51
Valoriser les collections de guerre	52
S'approcher du public par l'histoire locale	54
2. Travailler en réseau et en partenariat	55
2.1. <i>Intégrer la recherche</i>	<i>55</i>
2.2. <i>Travailler avec d'autres établissements, en réseau ou en coproduction</i>	<i>57</i>
Pour les expositions	57
Pour les prêts d'œuvres	58
2.3. <i>Faire de la bibliothèque un acteur scientifique : conférences, colloques, débats</i>	<i>59</i>
S'affirmer comme acteur scientifique	59
Travailler en réseau un programme d'action culturelle	60
3. Construire de nouvelles médiations pour améliorer la visibilité de la bibliothèque	61
3.1. <i>Visites guidées et dispositifs pédagogiques</i>	<i>61</i>
3.2. <i>Construire des médiations numériques</i>	<i>62</i>
Expositions virtuelles	62
Outils pédagogiques numériques	63
Communication	64
PARTIE 4 : NUMERISER ET VALORISER LES COLLECTIONS DE GUERRE DES BIBLIOTHEQUES	67
1. Travailler en réseau : les programmes concertés de numérisation .	68
1.1. <i>Le contexte : un paysage numérique divers et éclaté</i>	<i>68</i>
Une multitude d'acteurs de la numérisation	68
La constitution d'une collection nationale grâce au travail en réseau : les journaux de tranchées	70

1.2. Un projet de numérisation concertée à une échelle européenne : « Europeana Collections 1914-1918 »	71
Un projet européen	71
L'apport des bibliothèques françaises et allemandes	72
1.3. Le plan de numérisation concertée de la Bibliothèque nationale de France	75
La sélection documentaire et les pôles associés	75
La mise en ligne des collections via Gallica et « Gallica marque blanche »	77
1.4. Le Centenaire, un moteur pour intégrer les collections de guerre dans les programmes de numérisation des bibliothèques	78
La BDIC, une collection de guerre au cœur de son offre numérique.	79
Une numérisation partielle des collections de guerre dans les autres bibliothèques	79
La Deutsche Nationalbibliothek et la Deutsche Digitale Bibliothek	81
2. Constituer de nouvelles collections : de la collecte à la valorisation	82
2.1. Europeana 14-18 et La Grande Collecte : un projet national dans un cadre européen	82
Une initiative européenne	82
La Grande Collecte en France	84
Une exploitation scientifique en devenir	86
2.2. Des collections de guerre d'un genre nouveau ? l'archivage du Web	87
Un projet lié à l'opportunité du Centenaire	88
L'usage des archives du Web : problèmes scientifiques et définition du corpus	88
L'usage des archives du Web : problèmes juridiques et projets de recherche	90
3. Mesurer l'usages des collections numériques issues du Centenaire	92
3.1. Mesurer la diffusion des collections patrimoniales sur le Web : l'exemple des albums Valois	92
3.2. Usages des bibliothèques numériques : l'exemple de Gallica	95
CONCLUSION	97
BIBLIOGRAPHIE & WEBGRAPHIE THEMATIQUES	101
ANNEXES	113
TABLE DES MATIERES	125